

Daiiniidadhan gwinjik nan hai' gwits'an àatsih / Dan k'éhte mahsi ts'ę nan (Remercier la terre à notre manière)

Rapport de l'évaluation de la faisabilité du projet de parc national dans le
bassin hydrographique de la Teetl'it Gwinjik (rivière Peel)

Septembre 2025



Parcs
Canada

Parks
Canada



© Keith Billington/service de la Culture et du
Patrimoine, Conseil tribal des Gwich'in

Table des matières

Introduction	1
« Une histoire dont je me souviens » – Les voyages de l'Ainé gwich'in, Christopher Colin, sur la Teet'tit Gwinjik	5
Les noms que nous donnons aux lieux en territoire : toponymes traditionnels	7
Comment nous avons toujours gagné notre vie ici	14
Les lieux sacrés et spéciaux de notre paysage	19
Comment nous nous déplaçons d'un endroit à l'autre : les sentiers traditionnels	23
Époque tsii deii : des traces du passé lointain	26
La terre, l'eau et les plantes qui nous font vivre	28
Les animaux et les oiseaux qui partagent nos terres	32
Historique du projet	37
Élaboration et mise en œuvre du Plan régional d'aménagement du bassin hydrographique de la rivière Peel	37
Travail fondamental pour obtenir la désignation de parc national	38
Signature d'une entente de collaboration en avril 2024	38
Processus d'évaluation de la faisabilité	39
Au sujet de l'évaluation de la faisabilité	39
Rôles et responsabilités	39
Méthodologies	39
1. Examen et analyse des données	39
2. Mobilisation et consultation	40

Résumé de la mobilisation de la communauté gwich'in	41
Sommaire des discussions	41
Résumé de la mobilisation de la communauté de Na-Cho Nyäk Dun	44
Sommaire des discussions	45
Mobilisation des Tr'ondëk Hwëch'in et de la Première Nation des Gwitchin Vuntut	46
Résumé de la consultation et de la mobilisation du public	47
Publics cibles	47
Approches de consultation et de mobilisation	47
Résultats	48
Participation – En chiffres	48
Résultats de l'enquête	48
Principaux thèmes	51
Consultation et mobilisation antérieures – Plan régional d'aménagement du bassin hydrographique de la rivière Peel	52
Intentions pour la suite	53
Recommandations du Comité directeur	54
Entente de collaboration	56
Annexe A – Glossaire des termes autochtones utilisés dans le présent rapport	59

COVER PHOTO: Motoneiges à **Edi gii** (montagne Caribou) durant le voyage en motoneige depuis **Teet'tit Zheh** (Fort McPherson) jusqu'à Mayo, 6 mars 1998. ©Ingrid Kritsch, service de la Culture et du Patrimoine du Conseil tribal des Gwich'in



Introduction

Je vais vous raconter une histoire.

Christopher Colin: A Long Time Ago Part 5 (1973)

Le présent document raconte une histoire.

C'est l'histoire d'une vaste zone – d'environ trois mille kilomètres carrés – située dans la région du Canada qu'on appelle aujourd'hui le Yukon. Cette zone est traversée par une importante rivière, la **Teetł'it Gwinjik**¹, aussi appelée « rivière Peel » depuis un certain temps. Ces terres et ces eaux ont une grande importance pour les Gwich'in et les Na-Cho Nyäk Dun, qui habitent à proximité de la rivière et de son bassin versant et en tirent leur subsistance depuis des temps immémoriaux.

Le présent document expose les raisons pour lesquelles cette zone – qui demeure en grande partie épargnée par le développement moderne et l'industrie – devrait être protégée en tant que nouveau parc national au Canada².

Il raconte l'histoire des personnes qui ont des liens avec cette région et qui peuvent laisser une trace de leur histoire à travers les noms des rivières, des montagnes et des lieux sacrés.

Il raconte l'histoire des plantes et des animaux qui cohabitent sur ces terres, comme les **vadzaih/hudzi**³ – les caribous qui parcourent le territoire en groupes de centaines de milliers d'individus à la recherche de lichen et d'autres aliments nécessaires à leur survie – et les **natł'at/nintl'at** – les plants de canneberges, dont les feuilles restent vertes et les baies demeurent comestibles tout au long de l'année, malgré les rigueurs des hivers subarctiques.

Il raconte l'histoire des roches, de l'eau et du sol qui, par endroits, reste gelé toute l'année.

Il raconte l'histoire des Gwich'in et des Na-Cho Nyäk Dun, ainsi que des autres nations de la région du bassin hydrographique de la rivière Peel, qui ont travaillé sans relâche au fil des décennies pour protéger cette zone, et qui souhaitent la voir protégée à l'avenir.

Nous vous invitons à prendre le temps de lire notre histoire et de découvrir cette région exceptionnelle. Nous vous invitons à réfléchir aux raisons pour lesquelles nous souhaitons la protéger en tant que parc national. Nous vous invitons à plonger dans notre histoire, alors joignez-vous à nous.

1. Tout au long de ce document, les noms de lieux gwich'in renvoient au [Gwich'in Place Names Atlas](#) afin de permettre aux lecteurs d'entendre leur prononciation, de repérer les lieux sur une carte et d'obtenir des renseignements supplémentaires.

2. Le présent rapport examine principalement la possibilité de désigner cette zone comme parc national. Les parcs nationaux peuvent chevaucher des aires protégées et de conservation autochtones (APCA) ou coexister avec elles. Dans ces cas, les deux désignations sont complémentaires et permettent à la zone d'être protégée à la fois par le droit canadien et le droit autochtone.

3. Les mots en langue autochtones qui figurent dans le présent document sont généralement en teetł'it gwich'in suivis d'une traduction en tutchone du Nord s'il y a lieu, à moins d'indication contraire.

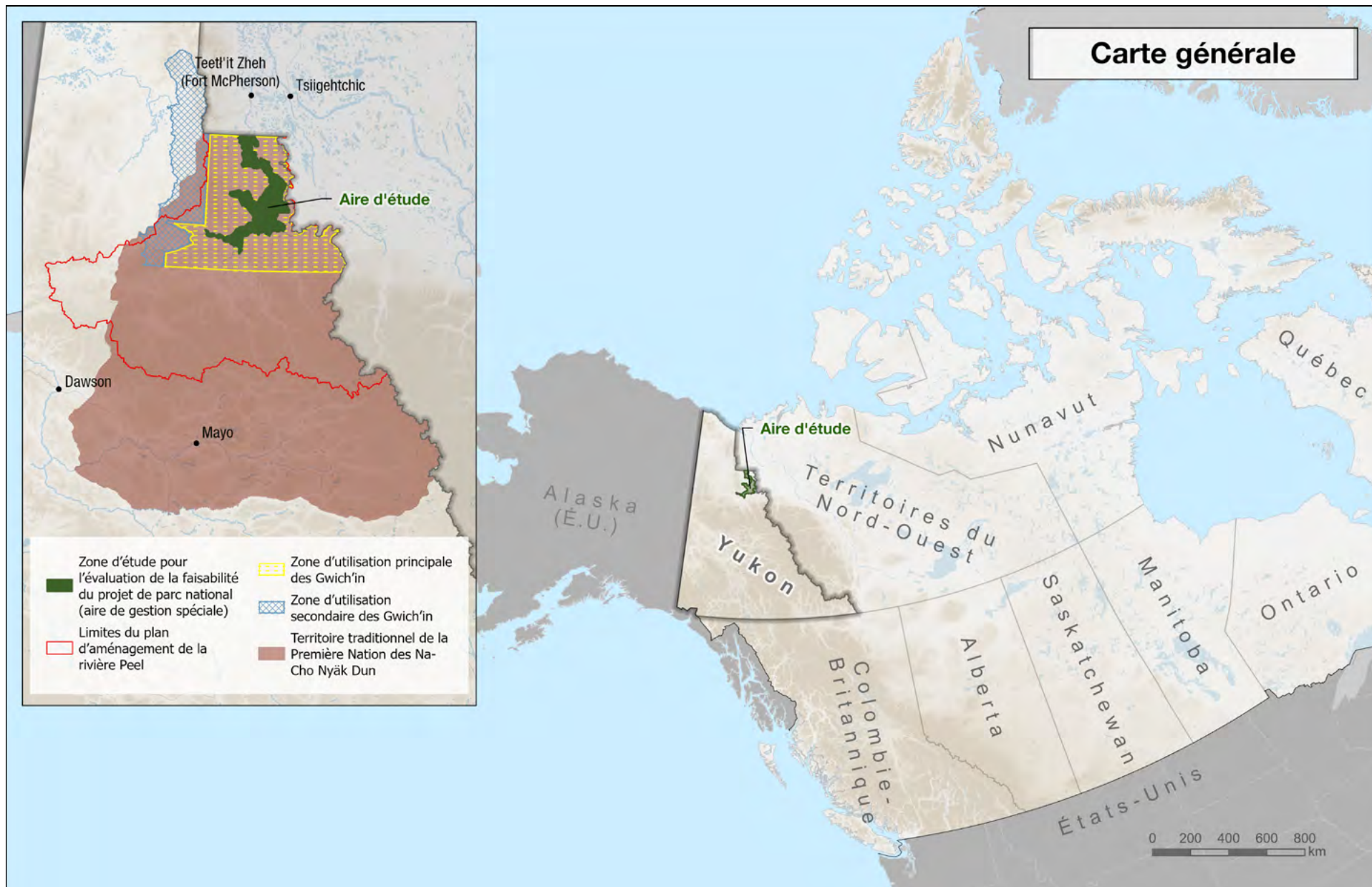


Figure 1. Carte générale de la zone d'étude du projet de parc national dans le bassin hydrographique de la **Teet'it Gwinjik** (rivière Peel).

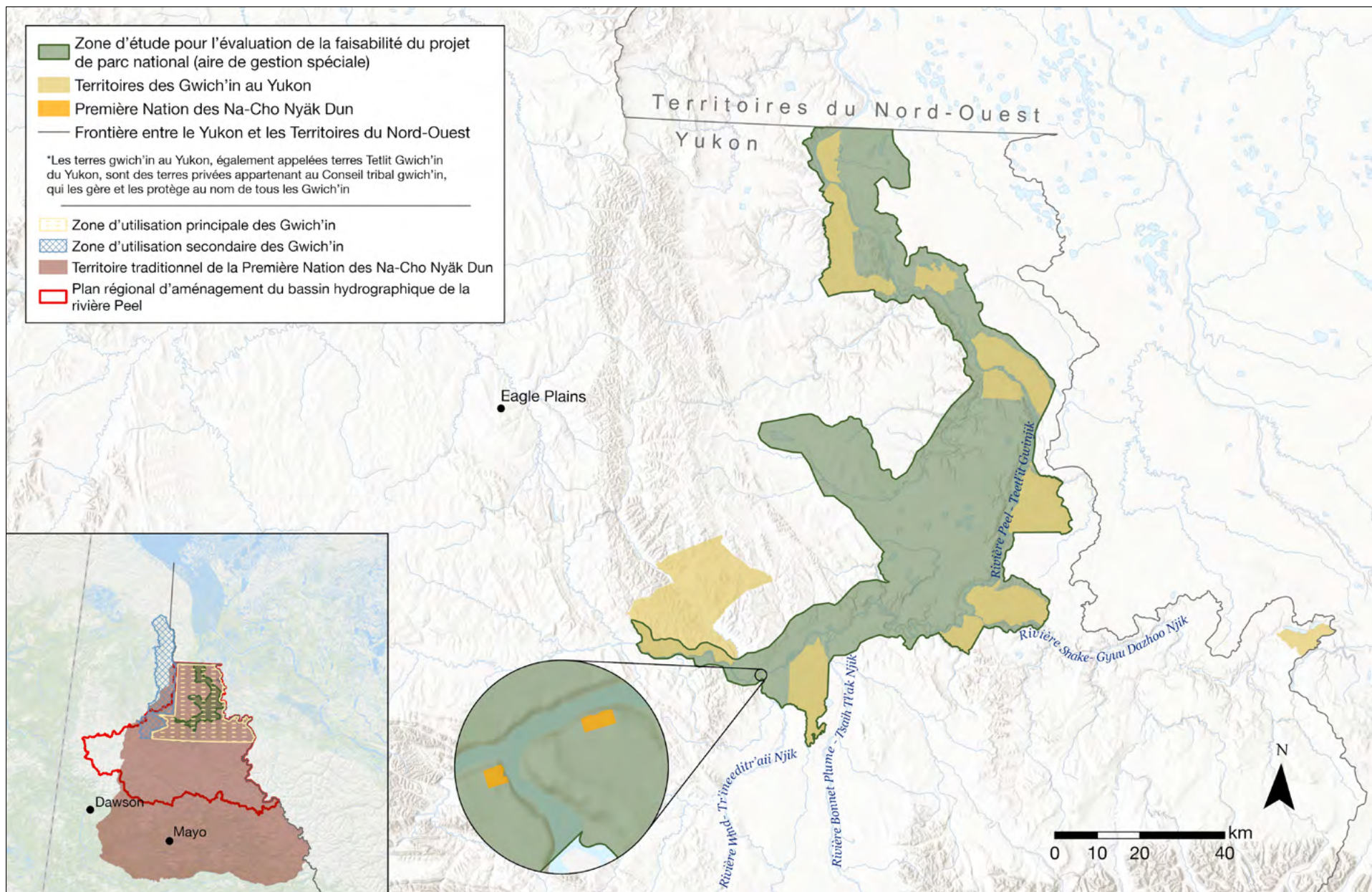


Figure 2. Carte de la zone d'étude. La zone d'étude visée par l'évaluation de faisabilité s'étend sur près de 3 000 kilomètres carrés. Elle comprend **Nihta Gyit** (les zones humides du lac Turner), le secteur d' **Edigii Njik** (rivière Caribou) et une grande partie du corridor de la **Tet'tit Gwinjik** (rivière Peel). Cette zone est située dans la zone d'utilisation principale des Gwich'in et dans le territoire traditionnel de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun.



vadzaih/hudzi – Harde de caribous de la Porcupine.
©Parcs Canada



Natt'at (canneberges) en été.
©Alestine Andre.



Mary Snowshoe récolte des **natt'at** (canneberges) lors d'un camp de récolte de baies, en septembre 2023.
© Arlyn Charlie, service du patrimoine culturel du conseil tribal des Gwich'in



©Peter Mather

« Une histoire dont je me souviens » – Les voyages de l'Aîné gwich'in, Christopher Colin, sur la Teetł'it Gwinjik

Je vais vous raconter une histoire.

Je me souviens d'une histoire qui date de mes 12 ans.

*Les gens d'Old Crow, de Dawson et de Fort McPherson avaient l'habitude d'aller chasser l'orignal ensemble. Ma mère, moi et quelques résidents du coin (dont Big Simon et Big Francis) allions pêcher. À l'époque, j'étais un jeune garçon. Je m'étais fabriqué une flèche en os et je chassais les petits oiseaux. Lorsque tout le monde revenait de la chasse, nous nous retrouvions tous à **Chuu Tr'idaoodich'uu** (canyon de la rivière Peel). À cette époque, la nourriture était très abondante. Personne ne voulait gaspiller. On préparait beaucoup de viande séchée.*

Christopher Colin: A Long Time Ago Part 5 (1973)



Source : Sarah Simon. Sarah Simon, Fort McPherson, N.W.T. : A Pictorial Account of Family, Church and Community. Whitehorse, Yn, Conseil des Indiens du Yukon, 1982, p.17, T/L. De gauche à droite : Simon Diindzik (catéchiste), Christopher Colin (catéchiste), et le révérend James Simon.

Cette partie du document s'articule autour d'une série d'histoires racontées par l'Aîné gwich'in de Teetł'it, Christopher Vittshekk Colin.

Fils d'Old Colin Vitshikk et Annie T'ok Tsal, Christopher Colin est né le 25 décembre 1886. En novembre 1911, à 24 ans, Christopher a épousé Enna Koosh, qui avait alors 18 ans environ. Enna est née en 1893 de l'union entre William Koosh et Sarah Shananzhaa. Christopher et Enna ont adopté trois enfants.

Après une longue vie passée à s'occuper de sa famille sur la terre, Christopher est décédé le 5 juillet 1980, à 93 ans⁴. Il était un chasseur et un pourvoyeur accompli, de même qu'un excellent conteur.

4. Sharon Snowshoe, et Gwich'in Enrolment Board. *Jijuu : Who are my grandparents? Where are they from? Our People, Our Names: A Genealogy/History of the Teetł'it Gwich'in of Fort McPherson*. Fort McPherson, T.N.O., Gwich'in Enrolment Board, 1998.

Christopher est l'un des milliers de **Dinjii Zhuh/Dan-dha k'e** (Autochtones) qui ont beaucoup voyagé dans la zone proposée pour la création d'un nouveau parc national. Nous avons décidé d'utiliser ses récits et sa connaissance de la terre afin d'exposer les raisons pour lesquelles cette région devrait être protégée à titre de nouveau parc national.

Christopher Colin a raconté ces histoires à la radio au milieu des années 1970.

De nombreux Gwich'in ont continué à vivre en territoire une bonne partie de l'année jusque dans les années 1960 et 1970. Toutefois, des hameaux comme **Teetł'it Zheh** (Fort McPherson) sont progressivement devenus le lieu de résidence permanent de nombreux Gwich'in compte tenu des changements dans la vie familiale et du travail associé à une économie basée sur les salaires, ainsi que de la scolarisation forcée dans les pensionnats. Les radios, y compris les radios à piles utilisées lors des activités de piégeage et dans les camps de pêche, gagnaient en popularité à cette époque. La radio a rapidement été adoptée par les familles gwich'in comme moyen de partager leur culture, leur langue et leurs connaissances. La radio était « un lien vital qui reliait les gens à leur famille et à leurs amis; au monde extérieur grâce aux nouvelles locales, régionales et nationales; et à leurs amis et familles dans les camps grâce au programme quotidien d'annonces et de messages⁵. »

J'étais l'un des meilleurs chasseurs de McPherson. Je gagnais ma vie principalement en chassant le caribou, l'orignal et l'ours, ainsi qu'en pêchant.

Je suis devenu un vieil homme et je ne chasse plus. J'habite McPherson et je vis de ma pension. Cependant, en été, je descends encore la rivière et je prépare du poisson séché pour l'hiver. Je bûche encore du bois et je ne me considère pas vieux.

Je suis toujours actif, mais comme je l'ai dit, je ne chasse plus. Par contre, je continue à manger de la viande tous les jours, parce que quand je chassais, je partageais avec tout le monde. Aujourd'hui, les membres de ma communauté me rendent la pareille, ce qui devrait servir d'exemple à nos jeunes.

Christopher Colin: A Long Time Ago Part 4 (années 1970)

Dans les années 1960 et 1970, les animateurs de la station de radio de CBC (le pendant anglais de Radio-Canada) à Inuvik ont invité de nombreux Aînés gwich'in à parler de leur vie dans leur propre langue, dans le cadre d'une émission intitulée « A Long Time Ago [Il y a longtemps] ». Christopher Colin était l'un des invités à cette émission. Les récits que nous avons inclus dans le présent rapport proviennent donc de ces moments à la radio durant lesquels il racontait ses expériences de vie et transmettait ses connaissances à ses amis, à sa famille et à ses voisins, qui écoutaient attentivement la radio chez eux ou dans la nature. Deux entrevues sont utilisées ici : A Long Time Ago, Part 4, et A Long Time Ago, Part 5. Leur enregistrement se trouve sur le site Web des Archives des T.N.-O.⁶.

Veuillez noter que les récits inclus dans ce rapport ne constituent pas une traduction complète et détaillée telle qu'on pourrait s'y attendre aujourd'hui. Il s'agit plutôt d'une traduction libre des grandes lignes des récits, réalisée dans les années 1980⁷. Les récits de Christopher Colin ont été légèrement modifiés et mis à jour aux fins du présent rapport.

*Tout le monde est resté à la **Tr'ineeditr'aii Njik** (rivière Wind). Ils ont fabriqué quatre bateaux en peau d'orignal. Mon oncle Giikhii (« il parle ») et d'autres personnes sont restés près de l'embouchure de la **Tr'ineeditr'aii Njik** à proximité du **Van Choo** (lac Hungry), et y ont fabriqué deux autres bateaux en peau. Les gens ont mis les quatre bateaux en peau d'orignal à l'eau en attendant que les deux autres bateaux du Van Choo arrivent. Ils ont tous tiré avec leurs fusils à chargement par la bouche et il y avait de la fumée partout.*

*À l'époque, il y avait beaucoup de monde. Tous les gens de la **Tsiigehnjik** (rivière Arctic Red) et de la **Teetł'it Gwinjik** (rivière Peel) étaient là. Je me souviens qu'il y avait beaucoup de monde. Il y avait beaucoup de bonnes personnes, mais aujourd'hui, elles sont toutes parties. Tous ceux qui étaient enfants à l'époque sont aujourd'hui des octogénaires*

*À cette époque, le père de Skinny Abraham était le chef de la baie d'Hudson. Les bateaux ont été mis à l'eau. Les femmes, les enfants et les chiens ont couru à travers le portage après que les bateaux descendaient jusqu'au **Chuu Tr'idaoodich'uu** (canyon de la rivière Peel). Seuls les*

5. Alestine Andre (p. XV), et Benson, K. (éditeur). 2022. Gwich'in Stories and Legends as told to the Committee on Original People's Entitlement. Fort McPherson, T.N.-O., Service du patrimoine culturel du Conseil tribal des Gwich'in.

6. <https://gnwt.accesstomemory.org/n-1992-253-0777> [enregistrement sonore en gwich'in].

7. Alestine Andre (p. XV), et Benson, K. (éditeur). 2022. Gwich'in Stories and Legends as told to the Committee on Original People's Entitlement. Fort McPherson, T.N.-O., Service du patrimoine culturel du Conseil tribal des Gwich'in.

hommes sont montés à bord des bateaux. Le père de Skinny Abraham et celui de Nerysoo étaient parmi eux. Nerysoo a été désigné pour manœuvrer le bateau. Comme il ne savait pas comment faire, le chef a pris le relais. Ils ont ensuite mis le cap sur la **Gyuu Dazhoo Njik** (rivière Snake). À la **Gyuu Dazhoo Njik**, six autres bateaux ont été mis à l'eau. Rendu à la **Gyuu Dazhoo Tshik** (embouchure de la rivière Snake), tout le monde s'est installé pour la nuit, à 150 miles en amont de la **Teetl'it Gwinjik**. Le lendemain, ils ont chargé les six bateaux en peau de la viande séchée, les chiens et toute la famille. Ils se sont tous rassemblés en amont de la demeure de John Charlie sur la **Vihth'oo Tshik** (rivière Road). De là, tout le monde s'est retrouvé à Fort McPherson

Christopher Colin: *A Long Time Ago Part 5* (1973)



Photo prise à **Dèeddhoo Gòonlii** lors d'un camp de pêche organisé par le Service du patrimoine culturel. Ce toponyme désigne une colline en amont de **Shildii**, mais sur la rive droite de la **Teetl'it Gwinjik** (rivière Peel). « Tout autour [sur cette colline], il y a des pierres qui ressemblent à des grattoirs, explique Sarah Simon. Il y a longtemps, les gens fabriquaient des grattoirs pour gratter les peaux. Ça ressemble à ça, la pierre ressemble à des grattoirs... c'est pour ça qu'ils ont appelé l'endroit "Dèeddhoo". » [Gwich'in Place Names Atlas] © Arlyn Charlie, service de la Culture et du Patrimoine du Conseil tribal des Gwich'in

Les noms que nous donnons aux lieux en territoire : toponymes traditionnels

De nombreux lieux de la région de la **Teetl'it Gwinjik** portent un nom en **Dinjii Zhuh Ginjik** (langue gwich'in).^{8,9} Ces noms révèlent une partie importante de l'histoire de cette terre. Ils nous renseignent sur la façon dont les gens vivent, se déplacent et utilisent les plantes et les animaux pour se nourrir et rester en santé.

De nombreux noms décrivent l'aspect physique d'un élément ou ce qui s'y trouve, comme le caribou. Les noms peuvent également désigner d'autres ressources, comme l'ocre (une argile pigmentée par l'hématite et utilisée pour teindre de nombreux objets) ou le silex (une sorte de pierre qui peut être taillée pour fabriquer des couteaux ou des pointes de flèches). Certains noms font référence aux techniques utilisées pour récolter les ressources du territoire, comme les pièges à poissons ou les zones de pêche au filet. D'autres noms font référence à une personne en particulier, issue de légendes anciennes ou d'histoires plus récentes datant des derniers siècles.

Certains noms de lieux sont évoqués dans les riches légendes racontées par les Gwich'in au sujet d'une époque très lointaine où les hommes et les animaux pouvaient communiquer entre eux et changer de forme, et où de grandes créatures et des êtres puissants parcouraient le territoire. Certains de ces noms sont si anciens que leur signification et leur traduction se sont perdues. On les appelle « **tsii dei** »¹⁰, un terme qui fait référence à une époque très lointaine, qui remonte à des centaines ou des milliers d'années¹¹.

Teetl'it Gwinjik n'est qu'un exemple parmi d'autres de noms de lieux importants. Ce nom signifie « tête des eaux qui coulent le long du cours de ». La rivière a une signification particulière pour les Teetl'it Gwich'in. « **Teetl'it Gwich'in** » est elle-même une expression qui signifie en gros « peuple des sources de la **Teetl'it Gwinjik** », tant leur lien avec cette rivière est étroit et leur histoire longue.

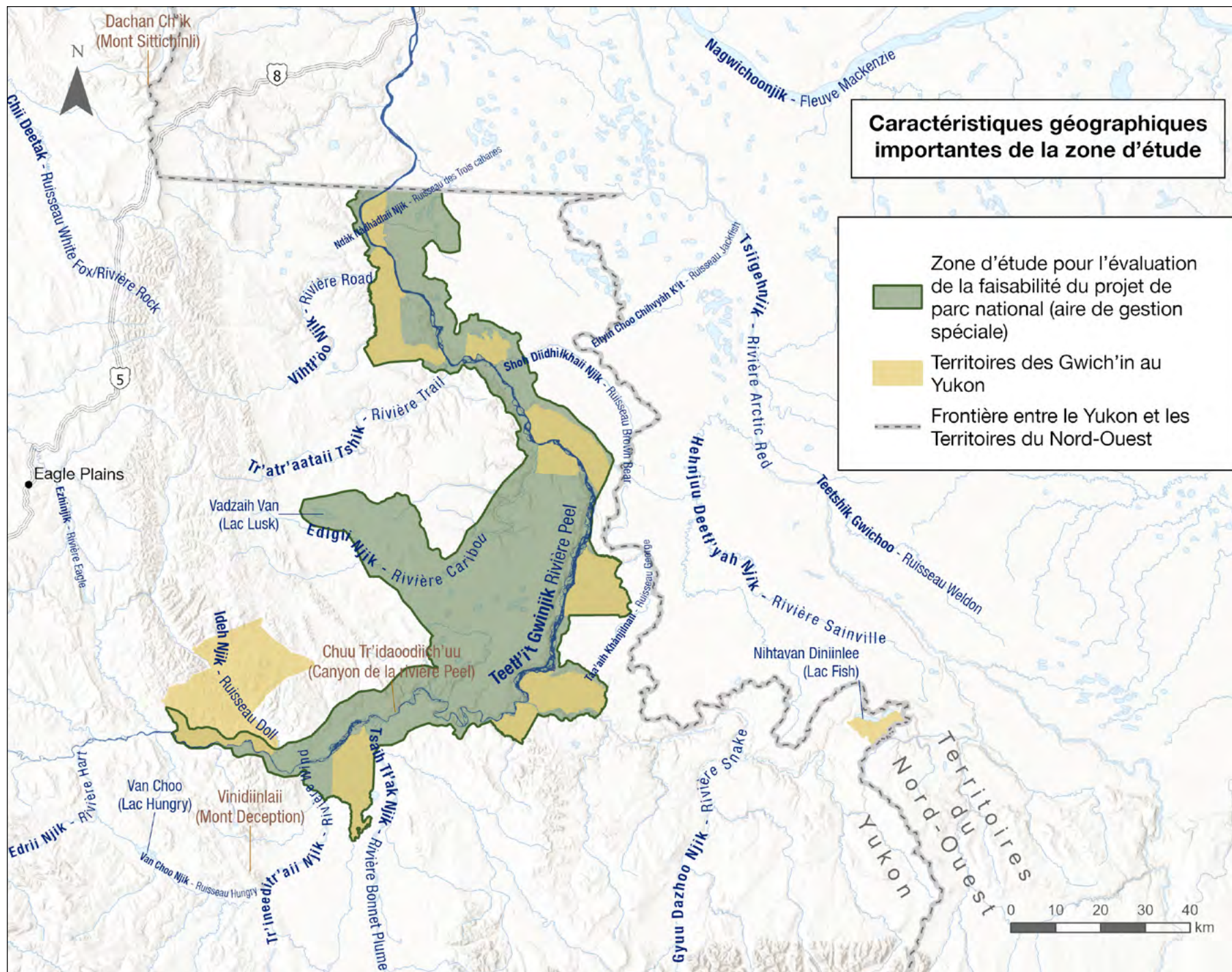
Il existe beaucoup d'autres noms de lieux en Teetl'it Gwich'in, Gwichya Gwich'in et Takudh/Dagoo Gwich'in dans cette région, ainsi que des noms provenant de nombreuses autres nations autochtones voisines.

8. Voir <https://atlas.gwichin.ca/index.html>.

9. Voir Aporta, Claudio, Ingrid Kritsch, Alestine Andre, Kristi Benson, Sharon Snowshoe, William Firth, et Del Carry. 2001. *The Gwich'in Atlas: Place Names, Maps, and Narratives. Developments in the Theory and Practice of Cybercartography* (deuxième édition), p. 229-244. Édité par D.R. Fraser Taylor. Publié par Mercury Series Canadian Ethnology Service Paper 136, Musée canadien des civilisations.

10. Dialecte des Gwich'in Teetl'it.

11. Ingrid Kritsch, et Alestine Andre. 1997. « Gwich'in Traditional Knowledge and Heritage Studies in the Gwich'in Settlement Area. » Dans *At a Crossroads: Archaeology and First Peoples in Canada*, p. 125-144, sous la direction de George Nicholas et Thomas Andrews. Burnaby : Archaeology Press, Université Simon Fraser.



Par exemple, si nous pouvions remonter le temps pour accompagner Christophe Colin pendant qu'il descendait la **Teet'it Gwinjik** à bord d'un chaland à fond plat, un bateau en peau d'orignal, ou peut-être d'un grand canot de toile, après avoir chassé dans les montagnes, il nous montrerait sans doute de nombreux endroits importants.



Neil Colin - un canoéiste plein d'assurance - sur la **Teet'it Gwinjik** (rivière Peel). © Keith Billington/service du patrimoine culturel du conseil tribal des Gwich'in

La première grande rivière que nous verrions se jeter dans la **Teet'it Gwinjik** depuis le sud serait la **Tr'ineeditr'aii Njik**, qui signifie « la rivière où souffle le vent ». Pendant un certain temps, cette rivière s'est également appelée « Wind River », en anglais. Il y a toujours du vent ici, nous pourrions le sentir sur notre visage pendant que Christopher nous ferait descendre la rivière dans son bateau.

Il mettrait peut-être le moteur hors-bord au ralenti pour nous raconter la dernière fois qu'un bateau en peau d'orignal a été fabriqué à l'embouchure de la **Tr'ineeditr'aii Njik**, au printemps 1927. Ces grands bateaux étaient fabriqués en haut, dans les montagnes, et ils étaient utilisés pour se rendre à Teet'it Zheh, où l'équipage était accueilli en grande pompe au son des coups de fusil tirés en l'air pour saluer ces gens qui avaient entrepris avec succès et en toute sécurité le périlleux voyage¹².



Descente de la **Tr'ineeditr'aii Njik** (rivière Wind), 2003. Photo de gauche : Sharon Snowshoe. Photo de droite : le capitaine Neil Colin, Gladys Netto, Sharon Snowshoe et un participant venu de Mayo. © Katherine Bouvin

Après la **Tr'ineeditr'aii Njik**, les deux principales rivières que nous aurions passées avant d'atteindre la **Teet'it Gwinjik** auraient été la **Tsaih T'ak Njik**, qui signifie « rivière ocre scintillante (ou sombre) » ou « rivière aux sables noirs », et la **Gyuu Dazhoo Njik**, qui signifie « rivière aux cheveux de vers ». Pendant un certain temps, la **Tsaih T'ak Njik** s'est également appelée « rivière Bonnet Plume », et la **Gyuu Dazhoo Njik** « rivière Snake ».



Fier pêcheur. Troy Alexie avec sa prise d'ombres dans un petit bras d'eau près d'un camp situé en amont de l'embouchure de la **Gyuu Dazhoo Njik** (rivière Snake), le 16 juillet 1996. © Ingrid Kritsch, service de la Culture et du Patrimoine du Conseil tribal des Gwich'in

William Teya conduisant son chaland sur la **Teet'it Gwinjik** (rivière Peel) avec Jimmy Jerome à ses côtés et Alice Blake (à gauche) et Sarah Jerome au premier plan, le 16 juin 1996. © Ingrid Kritsch, service de la Culture et du Patrimoine du Conseil tribal des Gwich'in



12. Neil Colin, Teet'it Gwich'in Place Names Project, bande 8A, 17 juin 1996; Institut social et culturel gwich'in/Service du patrimoine culturel, Conseil tribal des Gwich'in, cité dans Gwich'in Place Names Atlas www.atlas.gwichin.ca, entrée « Tr'ineeditr'aii Njik ».



Au confluent de la **Tsaih T'ak Njik** (rivière Bonnet Plume) et de la **Teet'it Gwinjik** (rivière Peel), 22 juillet 2008. © Ingrid Kritsch, service de la Culture et du Patrimoine du Conseil tribal des Gwich'in

Christopher Colin nous aurait raconté comment ses amis, sa famille et ses voisins parcouraient ces régions et partaient à la chasse à l'orignal, au mouflon, à l'oie et au caribou à partir des nombreux bons lieux de camping qu'ils trouvaient ici. Autrefois, les gens se déplaçaient entre ces deux rivières et rencontraient d'autres personnes venues de **Tsiigehtshik**, Mayo et Fort Good Hope, et même des gens qui avaient voyagé depuis des régions aussi lointaines que les terres des Tr'ondëk Hwëch'in, près de l'actuelle ville de Dawson.

Christopher nous aurait sûrement indiqué les endroits près de la **Tsaih T'ak Njik** où de nombreuses cabanes étaient construites. Ces dernières étaient utilisées par les Gwich'in qui restaient là à l'automne pour pêcher, ou en hiver et au printemps pour trapper. La pêche est particulièrement bonne dans ce secteur : les petits poissons blancs que les Gwich'in appellent « harengs » sont pleins d'œufs, et des ombres se tiennent dans de petits remous. On aperçoit facilement des mouflons depuis certains endroits le long de la **Teet'it Gwinjik**, et leur viande est réputée pour être très savoureuse. L'embouchure de ces rivières, là où elles se rejoignent et se jettent dans la **Teet'it Gwinjik**, marque également le début de sentiers menant à des voies bien connus à l'intérieur des terres¹³.

Le trajet entre les rivières **Tsaih T'ak Njik** et **Gyuu Dazhoo Njik** d'un guide compétent et expérimenté. En fait, juste en aval de l'embouchure de la **Tsaih T'ak Njik**, nous entrerions dans le **Chuu Tr'idaoodiich'uu**, un canyon dangereux et difficile à naviguer. Ce nom signifie « eaux furieuses et méchantes (ou dangereuses et capricieuses) ». Pendant un certain temps, ce canyon a également été connu sous le nom de canyon Peel, l'un des deux principaux canyons dans l'aire proposée pour la création du parc.

Le **Chuu Tr'idaoodiich'uu** est l'un des lieux les plus importants de ce paysage, comme en témoignent les nombreux récits à son sujet. Ces récits nous rappellent à quel point l'endroit est à la fois dangereux et magnifique, notamment lorsqu'ils décrivent les voyages en bateaux faits de peau d'orignal sur la **Teet'it Gwinjik**. Au cours de ces voyages, les familles s'arrêtaient et se séparaient au début du canyon. Seuls quelques-uns des hommes le descendaient en bateau, chargé de provisions et de fourrures, tandis que les autres voyageurs, dont les enfants et les chiens, suivaient un sentier de portage, en toute sécurité sur la terre. Lorsque tout le monde se retrouvait à l'autre extrémité du canyon, c'était la fête pour célébrer la fin d'un autre voyage réussi¹⁴. « Ah, quand ils débarquent là-bas, disent-ils, c'est la meilleure viande séchée, la meilleure graisse d'os, la meilleure nourriture qui soit! Un grand feu et une grande fête¹⁵. »

Poursuivant notre descente, nous passerions devant des dizaines d'autres lieux, sentiers et sites importants pour le camping et la pêche, tant le long des berges qu'à l'intérieur des terres.

Par exemple, sur la rive gauche de la **Teet'it Gwinjik**, nous passerions devant **Ditsii Deek'it**, un nom qui signifie « grand-père (de tout le monde) – son lieu ». Il existe une histoire **tsii deii** à propos de cet endroit, une histoire qui raconte une époque où une bataille importante a eu lieu.

Il y a également **Ok Chi'**, qui signifie « remous à la tête ». Cet endroit se trouve dans un méandre de la rivière où se forme un remous. Les remous créent des zones de repos pour les poissons et sont donc propices à la pêche. L'endroit était si poissonneux que les gens savaient qu'ils pouvaient y pêcher pour nourrir un grand groupe de personnes, lors de cérémonies par exemple. Compte



Un chaland pénétrant dans la partie inférieure du **Chuu Tr'idaoodiich'uu** (canyon Peel). De gauche à droite : Franklin Ross, Troy Alexie, Neil Colin, Robert Alexie Sr (conducteur), le 17 juillet 1996. © Ingrid Kritsch, service de la Culture et du Patrimoine du Conseil tribal des Gwich'in

13. Teya, William, Teet'it Gwich'in Place Names Project, bande 5A, 15 juin 1996; réunion des Aînés du projet, mars 1999; William Nerysoo (dossiers de recherche sur l'utilisation des terres, Gwich'in Language Centre); Jimmy Thompson (Land Use Research Files, Gwich'in Language Centre); Robert Alexie Sr, TGP96/97, bande 13A, 18 juin 1996. Institut social et culturel gwich'in/Service du patrimoine culturel, Conseil tribal des Gwich'in, cité dans Gwich'in Place Names Atlas www.atlas.gwichin.ca, entrée « Tsaih T'ak Njik ».

14. Teya, William. Teet'it Gwich'in Place Names Project, bande 5A, 15 juin 1996. Institut social et culturel gwich'in/Service du patrimoine culturel, Conseil tribal des Gwich'in, cité dans Gwich'in Place Names Atlas www.atlas.gwichin.ca, entrée « Chuu Tr'idaoodiich'uu ».

15. Alexie Sr, Robert. TGP96/97, bande 13A, 18 juin 1996. Institut social et culturel gwich'in/Service du patrimoine culturel, Conseil tribal des Gwich'in, cité dans Gwich'in Place Names Atlas www.atlas.gwichin.ca, entrée « Chuu Tr'idaoodiich'uu ».



Chuu Tr'idaoodich'uu (canyon Peel) dans la **Teetl'it Gwinjik** (rivière Peel), 22 juillet 2008. © Ingrid Kritsch, service de la Culture et du Patrimoine du Conseil tribal des Gwich'in

tenu de la présence de remous poissonneux et du fait que le terrain en amont de ce site était vaste, plat et dégagé, cet endroit était un lieu important où de nombreuses personnes se rassemblaient. Pendant leur séjour, qui pouvait durer plusieurs semaines, les gens dansaient, jouaient et festoyaient. En effet, cette zone a servi de principal lieu de rassemblement des Gwich'in jusqu'à ce que **Teetl'it Zheh** devienne lui-même le principal lieu de rassemblement¹⁶. La région demeure un endroit idéal pour voyager et séjourner, et on y trouve plusieurs cabanes.

Plus loin sur la **Teetl'it Gwinjik** près du **Vihit'oo Njik** (« ruisseau bleu-vert », également connu pendant un certain temps sous le nom de « rivière Road »), Christopher Colin aurait pu accoster à **Colin Vizheh**, qui signifie « la maison de Colin ». C'est là que le père de Christopher, Old Colin Vitshekk,

avait une cabane et une église. Il y avait également de nombreuses autres cabanes, et même un cimetière. Une cabane à cet endroit a été utilisée par les quatre hommes de la « patrouille perdue » juste avant leur mort. L'un d'eux a même laissé son courrier et ses effets personnels dans la cabane d'Old Colin. La compagnie pétrolière Shell avait également un grand campement ici lorsqu'elle menait des activités d'exploration dans la région¹⁷.



Vestiges d'un canot recouvert de toile à côté d'un entrepôt près de la **Vihit'oo Tshik** (rivière Road), 12 juillet 1996. © Ingrid Kritsch, service de la Culture et du Patrimoine du Conseil tribal des Gwich'in.

À l'époque, il n'y avait pas de bancs de sable à McPherson, ni de camions, ni d'hommes blancs. Il n'y avait que le gérant de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui était blanc et le vieil archidiacre McDonald, un pasteur anglican, qui était à Fort McPherson. Les gens y séjournaient l'été pour pêcher, et personne ne connaissait les chercheurs d'or à cette époque.

Personne ne savait ce qu'étaient l'argent ou les Blancs.

*Des baleinières descendaient le **Nagwichoonjik** (le fleuve Mackenzie) et la **Teetl'it Gwinjik**. Il n'y avait que des Blancs à bord. Les Blancs ont défié notre peuple dans un match de football, et on a gagné. Ils sont restés à Fort McPherson tout l'hiver et l'automne. Ils ont remonté la **Teetl'it Gwinjik** avec leurs bateaux et se sont arrêtés de l'autre côté de la **Tsaih Tlak Njik** vers la **Tr'ineeditr'aai Njik**. C'est là qu'ils ont passé l'hiver [à Wind City]. Il y avait beaucoup d'Autochtones de la région de Dawson et de **Teetl'it Zheh** et **Tsiigehtshik**. Il y avait beaucoup de gens avec ces Blancs. Ils chassaient le caribou et orignal. Je me souviens d'un Blanc en particulier; Old Campbell. C'était un ancien mineur et un millionnaire. Il était accompagné de douze hommes et de deux médecins. Une fois, Old Campbell est allé payer ses hommes et ses médecins, et l'un de ses hommes a apporté une petite valise remplie de petites coupures. À l'époque, personne ne connaissait l'argent. L'argent qu'ils avaient était de la monnaie papier sur laquelle il y avait une image de la vieille reine Victoria. Campbell a donc payé tous ses hommes. Old Campbell partait pour la ruée vers l'or. C'était il y a longtemps, en 1898, à Dawson.*

Je suis très âgé maintenant et j'ai du mal à me souvenir de ce que j'ai fait il y a longtemps. J'ai 87 ans.

I am 87 years old.

Christopher Colin: A Long Time Ago Part 5 (1973)

16. Slobodin. 1962. Institut social et culturel gwich'in/Service du patrimoine culturel, Conseil tribal des Gwich'in, cité dans Gwich'in Place Names Atlas www.atlas.gwichin.ca, entrée « Ok Chi' ».

17. William Teya, TGNP96/97, bande 4A, 15 juin 1996; Neil Colin, TGNP96/97, bande 7A, 17 juin 1996; Walter Alexie, TGNP96/97, bande 15B, 19 juin 1996. Institut social et culturel gwich'in/Service du patrimoine culturel du Conseil tribal des Gwich'in, cité dans Gwich'in Place Names Atlas www.atlas.gwichin.ca, entrée « Colin Vizheh ».

18. John Firth (Ingrid Kritsch, comm. pers. 2025).

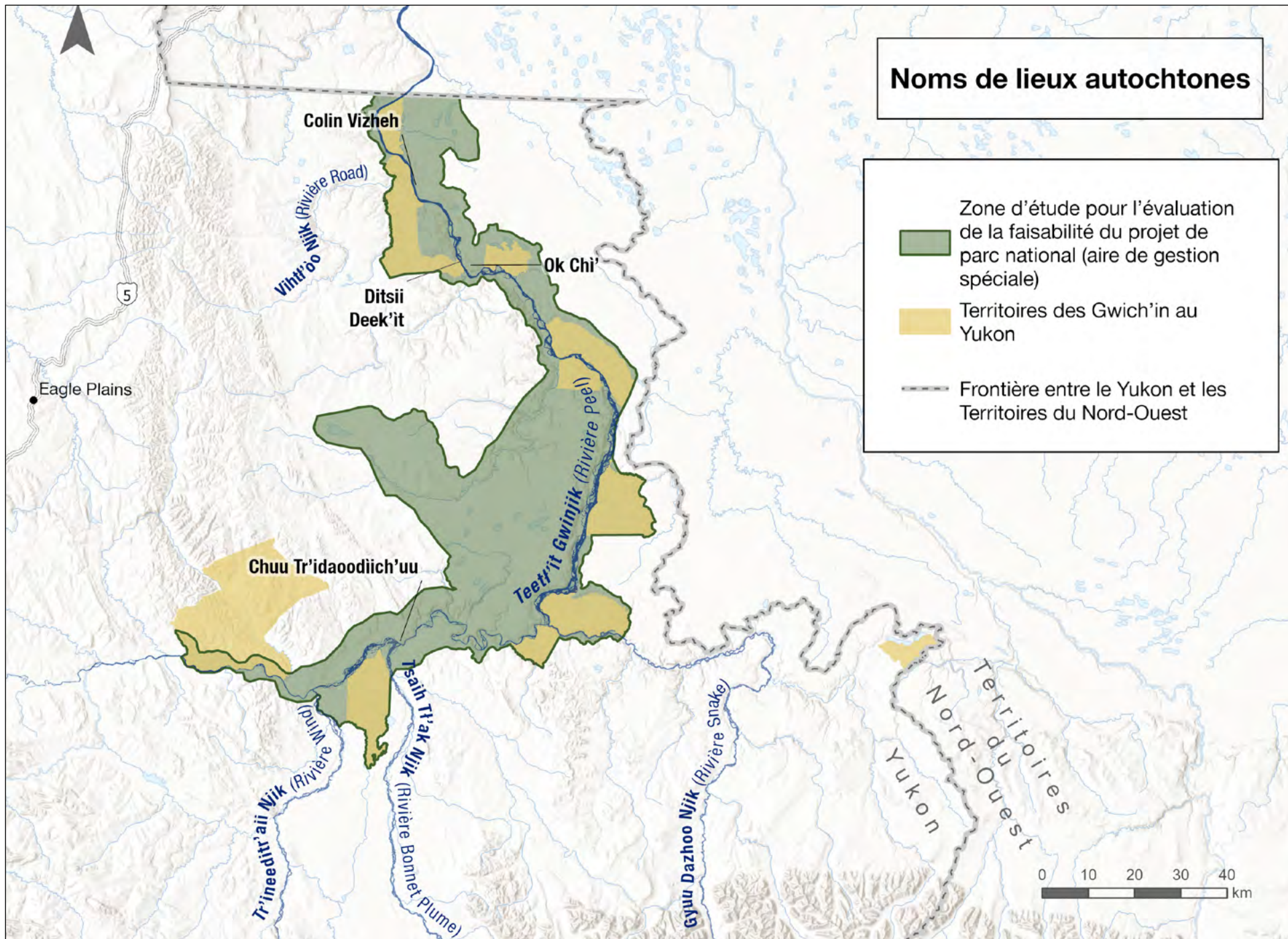


Figure 4. Noms de lieux autochtones à proximité de la zone d'étude.



Chuu Tr'idaoodiich'uu (canyon Peel), juste en aval du confluent de la **Teetl'it Gwinjik** (rivière Peel) et de la **Tsaih Tl'ak Njik** (rivière Bonnet Plume)
© Peter Mather

Comment nous avons toujours gagné notre vie ici

Christopher Colin, ainsi que ses parents, a vécu une période de grands changements culturels pour les Gwich'in.

Avant que la traite des fourrures et la scolarisation obligatoire ne bouleversent radicalement le mode de vie dans la région de la **Teetl'it Gwinjik**, la famille de Christopher et ses voisins voyageaient beaucoup au fil des saisons afin de profiter des plantes, des animaux et des aires de séjour agréables, et ce, de la source de la **Teetl'it Gwinjik** près de la **Gwazhal Njik** (croissante à la traite des fourrures dans la seconde moitié du XIX^e siècle que les Gwich'in ont commencé à s'orienter davantage vers les régions inférieures de la **Teetl'it Gwinjik** et du **Ehdiitat** (delta du Mackenzie), vers le nord¹⁹.

Au cours de ses voyages dans la région de la **Teetl'it Gwinjik**, Christopher aurait rencontré des amis et des membres de sa famille, à de nombreux endroits proches ou éloignés. Il aurait voyagé avec des membres de sa communauté d'origine, **Teetl'it Zheh** (Fort McPherson), mais il aurait également rencontré des **Van Tat Gwich'in**, originaires de l'endroit aujourd'hui connu sous le nom d'Old Crow, des **Shuta Got'ine**, qui vivaient sur les pentes des montagnes Mackenzie jusqu'au **Nagwichoonjik** (fleuve Mackenzie) à l'est, des **Tr'ondëk Hwëch'in** qui vivaient à l'endroit aujourd'hui connu sous le nom de Dawson à l'ouest, ainsi que des Tutchones du Nord de la Première Nation de Na-Cho Nyäk Dun, qui vivent aujourd'hui à Mayo, au sud du cours supérieur de la **Teetl'it Gwinjik**.

19. Ingrid Kritsch, Sarah Jerome, Eleanor Mitchell. 2000 (révisé en 2003). Teetl'it Gwich'in Heritage Places and Sites in the Peel River Watershed. Fort McPherson, T.N.-O. Service du patrimoine culturel, Conseil tribal des Gwich'in (Institut social et culturel gwich'in). p. 6.

Les grands-parents de Christopher Colin lui auraient raconté des histoires sur la roue saisonnière annuelle, à la fois complexe et complémentaire aux conditions météorologiques changeantes, à l'ensoleillement et aux habitudes des animaux et aux plantes. Pendant les mois les plus froids de l'hiver, les températures peuvent rester autour de -30 °C pendant des semaines, ce qui peut comporter de nombreux défis, mais aussi des possibilités. Les cours d'eau gelés et la neige rendent les déplacements sur les pistes établies efficaces et rapides, malgré les courtes périodes de clarté.

Christopher Colin nous aurait probablement parlé d'une activité automnale et hivernale importante : la chasse au **vadzaih/hudzi** (caribou), à l'orignal et au mouflon. Traditionnellement, le troupeau de caribous de la Porcupine et les troupeaux de caribous des montagnes du nord constituaient une source importante de nourriture pour les Gwich'in. La peau du caribou, ses organes, ses os, ses poils, ses sabots et ses bois étaient également utilisés pour fabriquer des vêtements, des abris et une vaste gamme d'outils qui rendaient la vie plus facile, plus saine, plus intéressante et plus belle²⁰.

Bien que les orignaux, les ours, les mouflons, les castors, les poissons, les canards et les oies, ainsi que d'autres petits animaux tels que les lapins, les lagopèdes et les spermophiles fournissaient de la viande aux Gwich'in, les **vadzaih/hudzi** (caribous) avaient une importance particulière. Il y a longtemps, à l'époque **tsii deii**, les caribous et les humains parlaient la même langue et prenaient ensemble des décisions sur la façon dont le monde devait être. « Il y a longtemps, les humains étaient des caribous et les caribous étaient des humains²¹. »

Lorsque les caribous et les humains ont dû se séparer, chaque caribou a gardé un morceau de cœur humain dans son cœur, et chaque humain a gardé un morceau de cœur de caribou dans son cœur, c'est pourquoi les Gwich'in et les caribous savent, en partie, ce que pense l'autre²².

Même si Christopher Colin aurait probablement chassé avec un fusil moderne, il aurait entendu les récits de ses propres Aînés sur l'évolution des techniques de chasse au fil des ans, lesquelles sont passées de l'arc et des flèches aux fusils à chargement par la bouche, et sur l'utilisation de clôtures et d'enclos pour les caribous comme stratégie de chasse communautaire élaborée.

Les histoires et les légendes sont très importantes pour les Gwich'in et les autres peuples autochtones, car elles constituent le meilleur moyen d'enseigner et d'apprendre l'histoire, les sciences et la manière de mener une bonne vie. Il est peut-être arrivé que, par un jour d'hiver glacial, Christopher Colin, sa femme et ses enfants séjournent dans un lieu de rassemblement dans les hauteurs des montagnes près de la **Teet'it Gwinjik**, et planifient une partie de chasse au caribou avec des cousins ou des amis de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun. Tout comme les Gwich'in, les Na-Cho Nyäk Dun ont beaucoup d'histoires à raconter, des récits anciens sur la création du monde, mais aussi des histoires sur la chasse et les déplacements dans les montagnes pendant les mois froids. Christopher Colin attendrait sans doute avec impatience que ses cousins ou ses tantes lui racontent ces histoires.



Mme George Vittrekwa, Annie B. Robert, Caroline Kay (?) et son petit-fils, et Muriel Billington dans le traîneau après une visite au camp de la **Chii Deetak** (rivière Rock).



William Vittrekwa fait cuire les aliments pour le dîner et le repas des chiens sur un embûche de bois sur le **Gwatoh Taii Njik** (ruisseau Stony). Toutes les photos de cette page : © Keith Billington/ service du patrimoine culturel du conseil tribal des Gwich'in

À l'approche du lieu de rassemblement, impatients de revoir des personnes qu'ils n'avaient peut-être pas vus depuis des mois, voire des années, ils s'arrêtaient et revêtaient leurs chiens de leurs plus belles « couvertures » pour chiens (petites vestes placées sur le dos des chiens, parfois ornées de broderies, de perles et même de clochettes). Les clochettes des couvertures pouvaient être entendues à des kilomètres à la ronde. En entendant les clochettes de l'attelage

20. Ingrid Kritsch, Sarah Jerome, Eleanor Mitchell. 2000 (révisé en 2003). *Teet'it Gwich'in Heritage Places and Sites in the Peel River Watershed*. Fort McPherson, T.N.-O. Service du patrimoine culturel, Conseil tribal des Gwich'in (Institut social et culturel gwich'in). p. 6.

21. Mary Kendi, dans Kofinas, Gary, *The costs of power sharing : Community involvement in Canadian Porcupine caribou co-management*. Thèse de doctorat, Université de la Colombie-Britannique. 1998 : 448.22.

22. Ingrid Kritsch. 2023. *Teet'it Gwich'in Lookout – February 15, 2023*. Service du patrimoine culturel du Conseil tribal des Gwich'in. Fort McPherson.

qui approchait, les personnes déjà présentes sur le lieu de rassemblement attendaient avec impatience de voir qui arrivait²³.

Au cours des jours suivants, ils ont probablement parcouru de nombreux kilomètres en raquettes à travers les montagnes, suivant les traces des caribous, avant de réussir à en abattre un. Après une dure journée passée à dépecer le caribou et à préparer la viande et les peaux, Christopher a peut-être fait rôtir quelques côtes de caribou fraîches « sur le feu » tout en discutant de la chasse avec sa famille et ses amis.

Alors qu'ils étaient assis pour manger les côtes de caribou, l'une des **eyéndyá**²⁴ (femmes) Na-Cho Nyäk Dun qui partageait le repas avec sa famille et qui était peut-être connue pour être la gardienne de leur histoire et de leurs légendes a peut-être raconté une histoire sur la façon dont le monde fonctionne, comme celle-ci :

En été, de petits groupes familiaux se rendaient dans les camps de pêche le long de la **Teetl'it Gwinjik** et de ses affluents.

Une fois arrivés à leurs camps de pêche, avant l'utilisation répandue des filets en coton ou en plastique, les Teetl'it Gwich'in utilisaient d'autres techniques pour pêcher de grandes quantités de corégones : les trappes à poissons, les harpons, les hameçons et les filets en écorce de saule étaient courants. Les Teetl'it Gwich'in pêchaient également la truite grise, l'omble chevalier, la loche, le hareng, le meunier, le grand brochet et l'inconnu²⁶.

Les plantes et les baies étaient également récoltées, à la fois pour l'alimentation et pour leurs vertus médicinales, et le stockage des aliments était sophistiqué et répandu.

La zone de parc proposée regorge de ressources nécessaires à une vie épanouie. Si nous avons descendu la rivière avec Christopher Colin, il nous aurait probablement montré certaines de ces ressources.

Le lagopède et le caribou apprennent aux Dan à fabriquer des raquettes²⁵

Lagopède (*K'ahme*) se fait un abri sous un peuplier (*t'o tso*).

Un peu plus tard, alors qu'il ramasse du bois, il voit un homme qui chasse (*tenazhe e*) et qui patauge dans la neige épaisse (*zha*). L'homme a du mal à marcher.

Il y a très longtemps, Lagopède et d'autres animaux pouvaient parler aux Autochtones. Lagopède dit à l'homme : « **Pourquoi marches-tu ainsi dans la neige épaisse? Tu devrais juste marcher dessus comme ça.** »

Lagopède lui montre alors comment marcher sur la neige. Le chasseur essaie, mais il a encore du mal. Lagopède voit bien que l'homme ne peut pas marcher sur la neige sans son aide. « **Je vais te montrer comment fabriquer des raquettes à nez rond (*e tthí sanamá*).** »

Lagopède dit alors à l'homme d'aller couper une branche de saule. Lagopède la plie pour former le cerceau du cadre de raquette ronde (*e nazhan*). Le chasseur demande : « **Comment vas-tu remplir ce trou au milieu? Je ne peux pas marcher là-dessus.** »

Lagopède lui dit : « **Regarde par là, il y a des caribous (*hudzi*) là-haut sur le flanc de la montagne.** » Lagopède désigne alors l'un des caribous qui les regardent et dit au chasseur d'aller parler au caribou.

Le caribou dit à l'homme : « **Tue-moi pour rapporter de la nourriture à ta famille et pouvoir faire de la babiche pour tes raquettes. Avec le reste de ma peau, tu pourras te faire un manteau (*yak*) ou des mocassins (*kechân*) ou un sac à dos.** » Le chasseur fait ce dont qu'on lui a demandé : il tue le caribou et le ramène en entier au camp.

Lagopède montre au chasseur à fabriquer différents types de babiche et à lacer une raquette avec la babiche. Puis lui montre comment les mettre.

Lagopède dit à l'homme, « **Mets-les maintenant pour pouvoir marcher sur la neige.** »

Lorsque l'homme met les raquettes, il est surpris de constater qu'il peut réellement marcher sur la neige (*zha*), comme lui a dit Lagopède.

Le chasseur retourne à son propre campement (*man kún'*) et fabrique une autre paire de raquettes.

Plus tard, le chasseur revient au camp de Lagopède pour lui montrer les raquettes (*e*) qu'il a fabriquées.

23. Joella Hogan, comm. pers., 5 mai 2025.

24. Langue tutchone du nord

25. Première Nation de Little Salmon/Carmacks (2014) A Northern Tutchone Story from our Na-Cho Nyak Dun Little Salmon Carmacks First Nation. (2014) "A Northern Tutchone Story from our Na-Cho Nyak Dun Elders: Ptarmigan; Big Fish. Mayo, Yukon. Dooli Dan K'1 : histoires traditionnelles

26. Ingrid Kritsch, Sarah Jerome, Eleanor Mitchell. 2000 (révisé en 2003). Teetl'it Gwich'in Heritage Places and Sites in the Peel River Watershed. Fort McPherson, T.N.-O. Service du patrimoine culturel, Conseil tribal des Gwich'in (Institut social et culturel gwich'in). p. 6.

William Vittrekwa broie des os de **vadzaih/hudzi** (caribou) avant de les faire bouillir pour obtenir de la graisse. © Keith Billington/service du patrimoine culturel du conseil tribal des Gwich'in



La viande d'original fraîche dont on avait tant besoin. William Teya et Neyuk aident à découper un original que George Robert a abattu. © Keith Billington/service du patrimoine culturel du conseil tribal des Gwich'in



Joanne Snowshoe fait du **uutsik/tyok gan** (poisson séché) à **Dèeddhoò Gòonlii**, pendant un camp de pêche organisé par le ministère de la Culture et du Patrimoine. © Arlyn Charlie, service de la Culture et du Patrimoine du Conseil tribal des Gwich'in



Harriet Stewart à 8 Mile filetant du poisson. Mary Vittrekwa tourne le dos au photographe. © Keith Billington/service de la Culture et du Patrimoine du Conseil tribal des Gwich'in

Des peaux de **vadzaih/hudzi** (caribou) séchent à froid au campement de John et Carolyn Kay. © Keith Billington/service du patrimoine culturel du conseil tribal des Gwich'in



Mary Mitchell récolte des **jak zheii/nanindhe** (bleuets). © Arlyn Charlie, service de la Culture et du Patrimoine du Conseil tribal des Gwich'in



Wanda Pascal présente des plantes traditionnelles et leurs usages. © Arlyn Charlie, service de la Culture et du Patrimoine du Conseil tribal des Gwich'in



Emma Kay récolte des **ts'iivii ch'ok/ts'ek'i jak** (baies de genièvre) lors d'un camp de récolte de baies d'automne en septembre 2023. © Arlyn Charlie, service de la Culture et du Patrimoine du Conseil tribal des Gwich'in



Agnes Neyando, Aînée teetl'it gwich'in, dans sa cabane de séchage de poisson sur la **Teetl'it Gwinjik** (rivière Peel). © Peter Mather

Christopher aurait peut-être désigné une zone où son père aurait pu récolter du silex, une sorte de roche spéciale utilisée pour allumer des feux. On trouve ces silex autour de **Vihtr'ih Njik**, un affluent de la **Edigii Njik**. Le nom « **Vihtr'ih Njik** » signifie d'ailleurs « ruisseau au silex ». Les étincelles produites en frappant les silex enflammaient les champignons récoltés précisément pour allumer le feu²⁷. Le feu était essentiel, à la fois pour cuire les aliments et pour chauffer l'espace de vie, surtout pendant les mois d'hiver.

Bien au-dessus du confluent de la **Edigii Njik** et de la **Teet'it Gwinjik**, Christopher Colin nous aurait peut-être signalé un important lieu d'hivernage, appelé « **Ezhinak'ân** ». Cet endroit, dont le nom signifie « colline brûlante », était un important lieu de rassemblement hivernal où séjournaient de nombreuses familles. On y trouve des sources d'eau chaude et d'autres caractéristiques géothermiques. De plus, la chasse au caribou était réputée bonne dans cette région²⁸.

Christopher Colin n'était pas le seul à connaître parfaitement la région et à vouloir protéger son mode de vie. Jimmy Johnny, un Aîné Na-Cho Nyäk Dun, avait également élu domicile à proximité de la **Teet'it Gwinjik**. Jimmy a vécu dans la région de la **Teet'it Gwinjik** pendant plus de 50 ans, après s'y être rendu pour la première fois à la fin des années 1950.

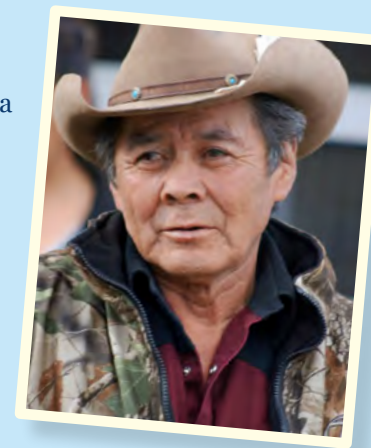
Je veux que tous les sentiers que j'ai parcourus, toutes les montagnes sur lesquelles je me suis assis, tous les ruisseaux et toutes les rivières où je me suis abreuvé et tous les endroits où j'ai campé dans la région de la rivière Peel soient protégés. Ce n'est pas par égoïsme.

C'est parce que nos ancêtres ont occupé cette région pendant de très nombreuses années. Ils chassaient, pêchaient et suivaient le gibier, ce qui les amenait à parcourir les secteurs des rivières Wind, Bonnet Plume et Snake. De la rivière Bonnet Plume, ils remontaient jusqu'à sa source, puis jusqu'à la source de la rivière Stewart. Ils marchaient ensuite en haut du canyon et, au bout du canyon, ils construisaient des bateaux ou des radeaux en peau d'orignal et pagayaient jusqu'à Lansing Post. De là, ils se rendaient Mayo.

Il y a de vieux camps, des souches coupées à la hache de pierre et des lieux de sépulture à de nombreux endroits dans la région de Peel. Je veux que toutes ces zones restent intactes pour que les générations futures puissent s'y rendre et apprendre à survivre²⁹.

Jimmy Johnny

[Traduction libre]



Jimmy Johnny, un Aîné Na-Cho Nyäk Dun
© Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun

27. Alexie Sr, Robert. TGNP96/97, bande 12B, 18 juin 1996; Walter Alexie. MAP Workshop. Novembre 2010, cité dans Gwich'in Place Names Atlas, www.atlas.gwichin.ca, entrée « Vihtr'ih Njik ».

28. Gwich'in Place Names Atlas. www.atlas.gwichin.ca, entrée « Ezhinak'ân ».

29. Johnny, Jimmy. 2012. Peel guide shares his passion. Yukon News, 9 mars 2012. Consulté le 10 mai 2025. <https://www.yukon-news.com/letters-opinions/peel-guide-shares-his-passion-6989617>.

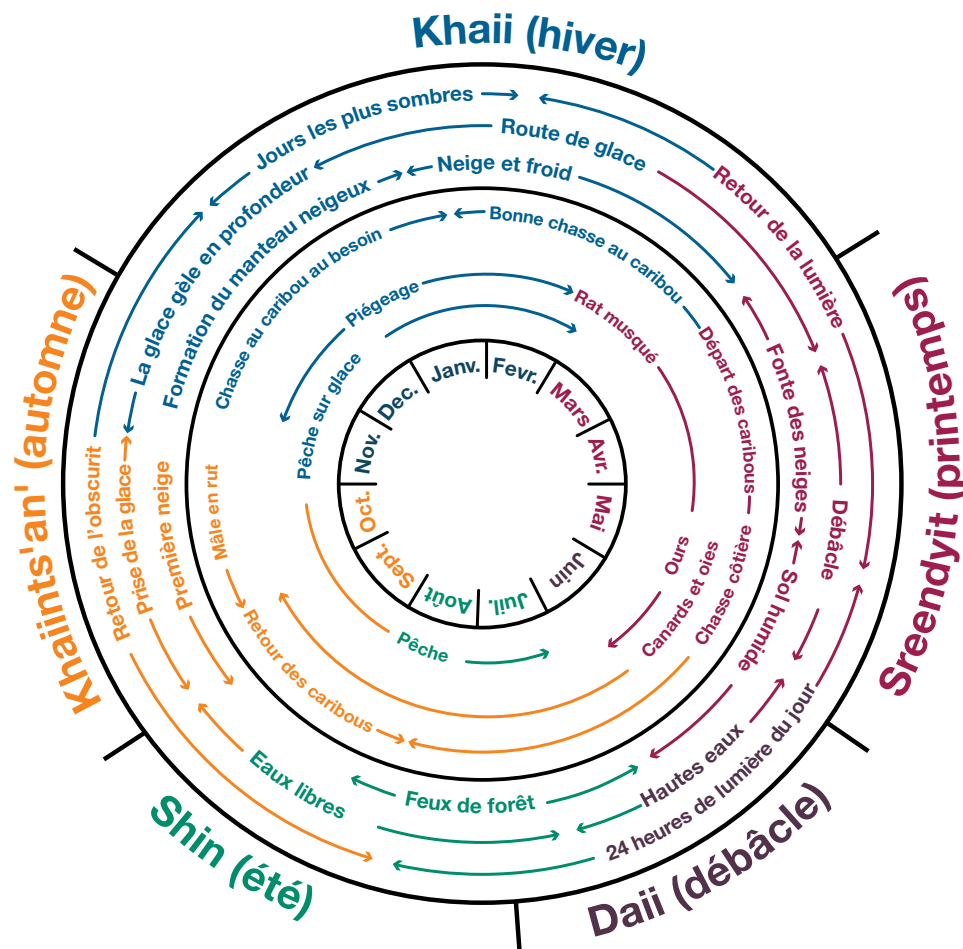


Figure 5. Roue saisonnière des Gwich'in. © Conseil tribal des Gwich'in

À partir du début des années 1800, le mode de vie des Teetl'it Gwich'in a connu de nombreux changements. Le commerce de fourrures, les missionnaires, la ruée vers l'or, puis, plus tard, la scolarisation forcée dans les pensionnats et l'introduction de l'économie salariale sont autant de facteurs économiques et sociaux à grande échelle avec lesquels les Teetl'it Gwich'in ont dû composer avec prudence, tout en conservant des liens étroits avec leur culture, leurs terres et leurs familles.

Je vais maintenant vous raconter la fois où j'ai renversé un canot sur la **Teetl'it Gwinjik**. C'est arrivé à moi et à mes frères. J'étais avec mes deux frères et trois autres hommes. J'étais le plus jeune de tous les hommes. À cette époque, on chassait le castor en septembre. Mon frère, Justin, et Charlie William Thompson et David. On était six et on chassait le castor et le caribou. C'était près d'**Edigii Geeghanh** (collines de la rivière Caribou); il y a quelques lacs dans ce coin-là. Quatre des autres gars sont partis dans une direction, et mon frère et moi on est partis dans l'autre direction pour chasser le castor. Au retour, comme on n'avait pas de canot, on a construit un radeau avec des rondins et on a descendu la rivière Peel. Les quatre autres avaient un canot. Un canot en toile, fait maison. Ils ont pagayé et pensaient qu'on était encore en amont, mais on était devant eux, descendant la rivière sur notre radeau. Pendant qu'on flottait, les hommes dans le canot nous ont rattrapés. Un des gars voulait qu'on monte dans le canot avec eux, mais on ne voulait pas parce qu'on était tous chargés. On leur a dit qu'on était bien sur le radeau. Mais ils nous ont forcés à monter dans le canot. On a monté dans le canot. C'était un canot de six mètres, et on était six.

On était juste en aval de la **Edigii Njik** (rivière Caribou) et juste en amont de **Shoh Diidhikhaii Njik** (ruisseau Bear). Le courant était très fort à cet endroit. Il y avait une petite île au milieu de la rivière, séparée par deux chenaux. Lorsqu'on a atteint le courant fort, on ne savait pas de quel côté du chenal aller. Mais avant qu'on ait pu nous décider, le bateau a coulé. Je ne me souviens pas dans quelle direction j'ai nagé, les vagues étaient tellement grosses. Une fois arrivé sur la rive, j'ai regardé autour de moi et j'ai vu mes deux frères qui se tenaient en pleurant et j'ai essayé de continuer à marcher. Quand je me suis relevé, j'ai regardé à nouveau, et je n'ai plus vu personne. J'étais seul sur cette île. C'était à la fin septembre et il y avait un peu de glace sur la rive. Il y avait une grande épinette sur l'île, que j'ai fait rouler jusqu'à la rivière. Je n'avais plus que mes vêtements et ma ceinture à arme à feu. Je me suis attaché à l'arbre avec ma ceinture et je me suis laissé flotter pour descendre la rivière. J'ai traversé la rivière, mais l'arbre s'est retrouvé coincé dans un courant très puissant, entre les rochers. Je me suis libéré et j'ai nagé jusqu'à la rive. J'ai commencé à marcher le long de la berge, j'étais complètement seul. En remontant la rivière, on avait laissé un petit canot en écorce de bouleau, de la poudre à canon, un fusil de chasse et d'autres affaires

cachées sous le canot. Quand je suis arrivé à l'endroit, j'ai mis le canot à l'eau et j'ai trouvé des peaux de castor flottant sur l'eau. En chemin, je suis tombé sur une vieille cabane de pêcheurs. J'ai ramassé des feuilles sèches, puis j'ai humidifié la poudre juste assez pour qu'elle puisse s'enflammer. J'ai mélangé les feuilles et la poudre, puis j'ai tiré un coup de fusil : le feu a pris. J'ai enlevé tous mes vêtements et je les ai fait sécher un peu. Même s'ils étaient encore humides, je les ai remis. Avant de repartir sur la rivière, il faisait déjà très noir. Mais avant de repartir, j'ai crié dans le noir pour voir si quelqu'un était encore en vie. Je n'ai obtenu aucune réponse – juste le bruit de l'eau.

Quand je suis rentré chez moi, les femmes des cinq hommes étaient dans une tente et riaient. C'était un dimanche soir. Je suis allé chez mon père et lui ai raconté ce qui était arrivé aux cinq hommes. Mon père a alors raconté aux femmes ce qui était arrivé à leurs maris. Elles se sont toutes mises à pleurer. C'était vraiment triste. Le lendemain, on est allé à McPherson pour raconter ce qui s'était passé à la police. La police est partie avec un baleinier, mais n'a retrouvé personne.

Christopher Colin: A Long Time Ago Part 5 (1973)

Les lieux sacrés et spéciaux de notre paysage

Si Christopher Colin nous emmenait avec lui en aval, il nous montrerait sans doute les nombreux sites sacrés et culturels sur les berges de la rivière, ainsi que les endroits où les gens vivaient, pêchaient, chassaient et commençaient leur voyage vers l'intérieur des terres. Ces lieux, dont la plupart portent des noms traditionnels gwich'in, recèlent de nombreuses histoires.

Christopher s'arrêterait peut-être pour nous montrer **Chitr'iniinjl**, l'endroit où ses frères se sont noyés. C'est près de l'endroit où la **Edrii Njik** se jette dans la **Teet'it Gwinjik**. La **Edrii Njik**, qui signifie « rivière du cœur », s'est également appelée « rivière Hart » pendant un certain temps. D'autres endroits de ce paysage portent des noms qui font référence à des noyades et à

des famines ou qui indiquent que les ancêtres des Gwich'in y ont trouvé leur dernière demeure, attestant une fois de plus à quel point la vie et les moyens de subsistance des Gwich'in imprègnent ce paysage.

Christopher pourrait nous montrer bien d'autres endroits encore. Certains de ces sites racontent des histoires qui se sont déroulées au cours des derniers siècles, telles que les ont transmises les grands-parents et les arrière-grands-parents.

Par exemple, **Taa'aih Khànjilnài** (qui signifie « nombreuses pagaies brisées ») est une rivière qui se jette dans la **Teet'it Gwinjik** en aval de la **Gyuu Dazhoo Njik**. À cet endroit, Christopher pourrait nous raconter comment les Inuit avaient l'habitude de faire des excursions aussi loin dans la rivière. Bien que les Teet'it Gwich'in et les Inuit aient été pour la plupart pacifiques, il y a eu par le passé quelques affrontements entre les deux groupes. Juste en aval de cet endroit, les eaux sont rapides et agitées, et les pagaies des kayakistes inuits étaient souvent usées lorsqu'ils atteignaient la **Taa'aih Khànjilnài**. Ils accostaient alors pour tailler de nouvelles pagaies. Les Gwich'in retrouvaient les pagaies cassées et usées à cet endroit, ce qui lui a valu ce nom³⁰.

D'autres sites de bataille font référence à des époques plus récentes, lorsque les combats sont devenus plus fréquents entre groupes voisins en raison des pressions exercées par les économies liées à la traite des fourrures et à la colonisation. Ils peuvent aussi faire référence à des temps très anciens, lorsque des batailles étaient livrées entre des personnes dotées de super pouvoirs.³¹ Par exemple, **Ekèhtsìi Va'àn** (« la tanière d'Ekèhtsìi ») est l'endroit où un homme puissant nommé Ekèhtsìi s'est réfugié alors qu'il était poursuivi par un adversaire qui avait tué sa famille. Ekèhtsìi « cria à la falaise, qui s'ouvrit immédiatement pour lui permettre d'entrer et d'échapper au sort qu'avaient subi ses proches³².

Christopher Colin pourrait également montrer des sites où des technologies spéciales ont été utilisées pour chasser, piéger ou pêcher, comme à **Ok Choo** (« gros remous »), près du campement du père de Christopher. Ce grand remous est un bon endroit pour pêcher le corégone, le grand corégone, la loche et le grand brochet, et c'est l'un de plusieurs sites où des pièges à poissons étaient construits³³.

30. Institut social et culturel gwich'in/Service du patrimoine culturel du Conseil tribal des Gwich'in, tel que cité dans Gwich'in Place Names Atlas, www.atlas.gwichin.ca, entrée « Taa'aih Khànjilnài ».

31. Gwich'in Place Names Atlas, www.atlas.gwichin.ca, entrée « Ekèhtsìi Va'àn ».

32. Ritter, 1976:12, dans Ingrid Kritsch, Sarah Jerome, Eleanor Mitchell. 2000 (révisé en 2003). Teet'it Gwich'in Heritage Places and Sites in the Peel River Watershed. Fort McPherson, T.N. -O. Service du patrimoine culturel, Conseil tribal des Gwich'in (Institut social et culturel gwich'in). p. 29.

33. Neil Colin, TGP96/97, bande 7A. 17 juin 1996. Institut social et culturel gwich'in/Service du patrimoine culturel, Conseil tribal des Gwich'in, cité dans Gwich'in Place Names Atlas, www.atlas.gwichin.ca, entrée « Ok Choo ».



Modèle d'un piège à poissons gwich'in. © Musée canadien de l'histoire, VI-I-51, photo de Marie-Louise Déruaz, IMG2010-0112-0009-Dm. Modèle réalisé par Brian Francis, Fort McPherson, Territoires du Nord-Ouest, recueilli par Richard Slobodin, 1963-1964.

« De longs piquets encore recouverts de leur écorce étaient enfoncés dans le lit du ruisseau ou de la rivière en deux rangées parallèles en laissant une ouverture entre elles. Les piquets dont l'écorce avait été enlevée étaient ensuite placés horizontalement entre les deux rangées de piquets verticaux, un peu comme une clôture. Un panier fermait l'ouverture à l'extrémité aval de ces deux "clôtures". Les poissons nageaient dans le remous en remontant le courant à l'automne, et beaucoup étaient ainsi dirigés vers le piège et le panier³⁴. »

Il existe également des lieux et des sites connus depuis des périodes plus récentes, comme celles de la traite des fourrures, de la ruée vers l'or ou de la présence de la Royale Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest, après que les Gwich'in eurent rencontré de nouveaux arrivants venus d'aussi loin que l'Europe, l'Angleterre et l'Écosse. Par exemple, « Wind City » était un site de rassemblement durant la ruée vers l'or. Il a été occupé pendant un seul hiver. Son emplacement exact reste à découvrir et on pense qu'il a été emporté par les eaux, bien qu'on sache qu'il se trouvait près du confluent de la **Tr'ineeditr'aai Njik** et de la **Teet'it Gwinjik**. Même si Christopher Colin ne pouvait pas indiquer l'endroit exact sur le terrain, il pourrait raconter l'histoire des chercheurs d'or – environ 70, selon les livres d'histoire – qui ont passé l'hiver là dans des cabanes, de septembre 1898 au printemps 1899. Ils étaient en route vers le Klondike pour faire fortune et se faire un nom. Les Gwich'in

étaient accueillis par les chercheurs d'or en tant que guides expérimentés, et ils faisaient aussi du troc entre eux pour obtenir les articles nécessaires.

Une histoire qui montre à quel point les Gwich'in étaient compétents dans le domaine de la médecine a été relatée dans un livre d'histoire populaire. George Mitchell, un chercheur d'or qui séjournait à Wind City, s'était gravement blessé au genou en coupant un arbre. Il s'était fendu la rotule. Probablement sous la direction d'Annie, la mère de Christopher Colin, une jeune femme opéra l'homme. Elle utilisa les bords extrêmement tranchants d'éclats de silex – plus tranchants que l'acier chirurgical moderne – pour inciser son genou, puis rattacha les deux parties de la rotule à l'aide de petites broches en os de caribou. La rotule fut ensuite remise en place et soigneusement suturée à l'aide de fins tendons de caribou, puis la plaie fut recouverte d'un cataplasme à base d'herbes et d'écorce interne d'arbre afin de prévenir toute infection. Angus Graham écrivit : « son pouvoir d'attraction était si grand que toute la plaie a parfaitement cicatrisé, sans laisser la moindre trace de pus³⁵. »

Pour les Gwich'in, les Na-Cho Nyäk Dun et les autres peuples autochtones qui ont toujours pris soin des lieux sacrés et spéciaux de **Teet'it Gwinjik**, il n'y a pas de séparation réelle entre prendre soin les uns des autres, prendre soin de la terre et prendre soin des langues, des histoires et des cultures autochtones.

Par exemple, les Na-Cho Nyäk Dun ont quatre piliers de comportement traditionnel que les Aînés enseignent aux jeunes afin de préserver le **Dän Ki** (« notre mode de vie »). Les Aînés transmettent aux jeunes l'importance d'agir avec **Nálats'int'ra** (« respect ») et **Lek'ats'ete** (« soin »), ainsi que de **Leyáts'ele** (« partager ») et de **Häts'edän** (« enseigner ») aux autres.³⁶

Ces valeurs sont partagées par les Gwich'in, qui comptent parmi leurs valeurs fondamentales **Yiinjinihletr'ichil'eh** (« le respect »), **Chigwijuu'ee Tr'igwindaii** (« l'honnêteté »), **Nakhwigwandak** (« nos histoires »), **Yiinjit'ichil'eh** (« l'honneur »), **Tr'eedlaa** (« le rire »), **Zhuh Ghat T'igwidich'uu** (« la gentillesse ») et **Nihk'atr'inaatii** (« le partage et l'entraide »)³⁷.

34. Michael, Heine, Alestine Andre, Ingrid Kritsch, Alma Cardinal et Aînés de Tsiigehtshic. Gwichya Gwich'in Googwandak : The History and Stories of the Gwichya Gwich'in As Told By The Elders of Tsiigehtshik. (2^e édition révisée et améliorée). Institut social et culturel gwich'in, T.N.-O., 2007 p. 74.

35. Atelier des Aînés de la PNTG, mars 1999; Robert G. Moyles (éditeur). From Duck Lake to Dawson City : the diary of Eben McAdam's journey to the Klondike, 1898-1899. Western Producer Prairie Books, Saskatoon. 1977; Angus Graham. The Golden Grindstone: The Adventures of George M. Mitchell. 1935:192, tel que cité dans Gwich'in Place Names Atlas, www.atlas.gwichin.ca, entrée « Wind City ».

36. Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun 2024. Dän Ki – Our Way: Na Cho Nyäk Dun Four Principles 2024. Document non publié de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun.

37. Conseil tribal des Gwich'in [n.d.] Mission, Vision & Values. Site Web consulté le 2025-05-12. <https://www.gwichintribal.ca/mission-vision--values.html>. Gwich'in Place Names Atlas, www.atlas.gwichin.ca.

Dän Ki – Notre façon de faire (Encadré)

– Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun 2024

Respect – Nálats'int'ra

Traitez les autres comme vous aimeriez être traité, avec gentillesse et bienveillance. Comportez-vous comme vous aimeriez que les autres se comportent. Ne présumez jamais, demandez toujours, dites la vérité, soyez honnête, soyez patient et faites preuve de compassion les uns envers les autres.

Soin – Lek'ats'ete

Prenez soin de vous, de votre famille, de vos animaux de compagnie et de votre communauté. Cette valeur nous a été enseignée par nos ancêtres, et il est de notre devoir, en tant que citoyens des Premières Nations, de perpétuer cette vertu en prenant soin de notre peuple.

Partage – Leyáts'ele

Transmettez vos connaissances traditionnelles avec la jeune génération. En tant que membres des Premières Nations, nous avons appris à partager avec les autres, en particulier avec les jeunes, afin que nos traditions ne se perdent jamais.

Enseigner – Häts'edän

Assurez-vous que vos enfants connaissent leurs valeurs traditionnelles en les enseignant. Si vous ne les connaissez pas, demandez à un Aîné. Il est important de savoir qui vous êtes en tant que citoyen des Premières Nations afin de pouvoir transmettre cette vertu à la génération suivante.

*Après mon mariage, nous avons séjourné à la **Tr'atr'aatai** **Tshik** (rivière Trail). Les gens s'y étaient installés lorsque le chef était là. Ensuite, les gens se sont déplacés. Après mon mariage, mon beau-père, Old William Koosh, m'a fabriqué des raquettes, et les gens ont commencé à se déplacer dans les montagnes. J'ai mis mes raquettes et je me souviens que Old Snowshoe voyageait avec nous, lui et sa famille. Nous nous sommes déplacés vers **Edigii** (montagne Caribou) et avons atteint la **Edigii Njik** (Caribou River) and we went right up to **Van Choo** (rivière Caribou), puis nous sommes allés jusqu'au Van Choo (lac Hungry). C'est à peu près à mi-chemin entre Dawson et McPherson. Et les gens campaient autour du **Van Choo**.*

Je me souviens d'une fois où on se déplaçait et où les gens avaient l'habitude de se déplacer pendant les fêtes de Noël et du Nouvel An. Je me souviens que la veille du Nouvel An, tout le monde est parti à la chasse. J'ai abattu un orignal mâle. Je suis rentré tard dans la nuit. Personne n'a eu de la chance et tout le monde est revenu les mains vides. Mon beau-père venait souvent à ma tente pour voir si j'étais revenu. Quand je suis rentré, il a annoncé à tout le monde que j'avais abattu un orignal. Même le chef Julius m'a remercié. Le chef a demandé à quelques hommes de prendre leur attelage de chiens pour aller chercher l'orignal pendant que la clarté de la lune était encore bonne. Les hommes sont partis, ont chargé leurs traîneaux et sont revenus avec des traîneaux pleins de viande. La viande a été apportée à la tente du chef Julius, puis distribuée à tout le monde pour un festin du Nouvel An. Tout le monde a passé un moment joyeux et chaleureux.

Christopher Colin: A Long Time Ago Part 5 (1973)

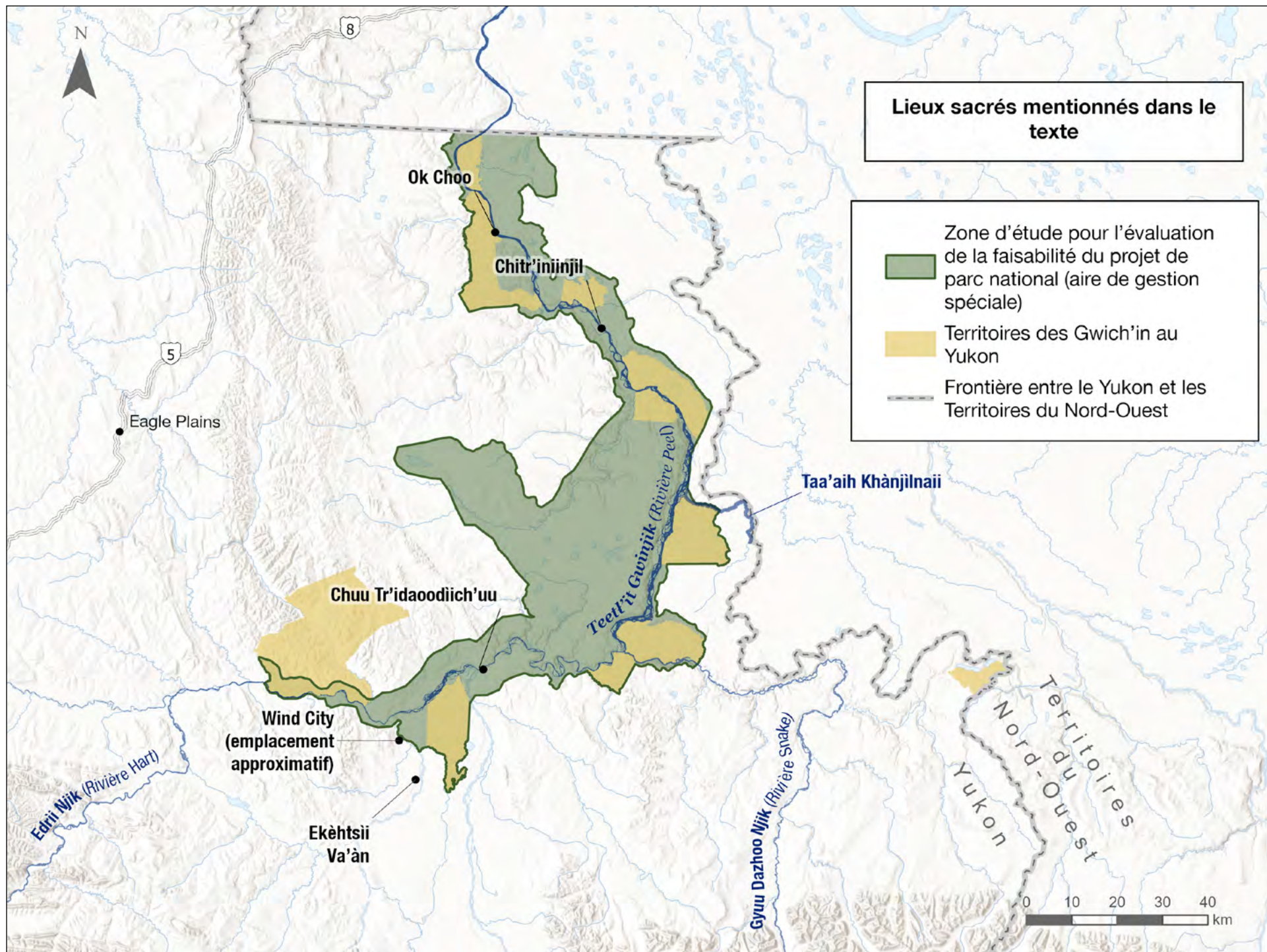


Figure 6. Carte des lieux sacrés mentionnés dans le texte.

Changements climatiques

Il est prévu que les changements climatiques dans le bassin hydrographique de la Teet'it Gwinjik (rivière Peel) et dans l'ensemble de la région aient des effets importants sur les terres et les communautés nordiques.

Historiquement, les températures annuelles moyennes dans cette région oscillaient autour de 5°C, mais on s'attend à ce qu'elles augmentent considérablement au cours des prochaines décennies en raison d'un phénomène connu sous le nom d'amplification arctique. Ce processus entraîne un réchauffement de l'Arctique deux à trois fois plus rapidement que la moyenne mondiale, ce qui modifie directement l'environnement physique de la région en réchauffant les lacs, les rivières et les sols de la toundra.

Ce réchauffement menace la stabilité du pergélisol continu, une caractéristique essentielle de la région. L'augmentation des températures accélère le dégel du pergélisol, entraînant ainsi une instabilité du terrain et une érosion liées à son dégel. La disparition du pergélisol aggrave encore plus les changements climatiques, en raison de la libération de gaz à effet de serre tels que le dioxyde de carbone et le méthane provenant de matières organiques précédemment gelées. Cette région renferme de vastes réserves de carbone dans ses sols de toundra, souvent qualifiées de « bombes de carbone » potentielles, qui pourraient être rapidement décomposées et émises sous l'effet d'un réchauffement climatique.

Ces changements environnementaux ont de vastes conséquences pour les communautés locales qui sont tributaires de la terre pour leur subsistance, leurs pratiques culturelles et leurs transports. Les infrastructures construites sur le pergélisol risquent d'être endommagées, et les pratiques traditionnelles de récolte peuvent être perturbées en raison de l'évolution des habitudes migratoires des animaux et de la modification des cycles saisonniers. Les fluctuations des niveaux d'eau et la perte d'habitat pourraient aussi avoir des répercussions sur les oiseaux migrateurs qui nichent dans le bassin hydrographique, ce qui pourrait réduire le succès de reproduction et modifier la période de migration.

Les projections climatiques indiquent non seulement un réchauffement des conditions, mais aussi une augmentation des précipitations totales dans le Nord du Yukon. Pour le caribou de la toundra dans l'aire de répartition de la Porcupine, ces changements devraient se traduire par des accumulations de neige plus importantes en hiver, une hausse de l'activité des insectes en été et des chutes de neige tardives en automne. Ces changements pourraient modifier les régimes migratoires et augmenter la probabilité que les caribous soient exposés à une chasse excessive, à des maladies et au développement industriel.

Stratégie nationale pour l'Arctique (octobre). (2023). https://sencanada.ca/Content/Sen/Committee/441/POFO/briefs/POFO_SS-1_Brief_ARF_f.pdf

McNeil, P., Russell, D. E., Griffith, B., Gunn, A., & Kofinas, G. P. (2004). Where the wild things are: Seasonal variation in caribou distribution in relation to climate change. *Rangifer*, 16, 51–63.

Prowse TD, Furgal C, Bonsal BR, & Peters DL. (2009). Climate Impacts on Northern Canada: Regional Background. Royal Swedish Academy of Sciences.

Zolkos, S., Tank, S. E., & Kokelj, S. V. (2018). Mineral Weathering and the Permafrost Carbon-Climate Feedback. *Geophysical Research Letters*, 45(18), 9623–9632. <https://doi.org/10.1029/2018GL078748>.

Zolkos, S., Tank, S. E., Striegl, R. G., Kokelj, S. V., Kokoszka, J., Estop-Aragonés, C., & Olefeldt, D. (2020). Thermokarst amplifies fluvial inorganic carbon cycling and export across watershed scales on the Peel Plateau, Canada. *Biogeosciences*, 17(20), 5163–5182. <https://doi.org/10.5194/bg-17-5163-2020>.

Comment nous nous déplaçons d'un endroit à l'autre : les sentiers traditionnels

Si Christopher Colin nous emmenait en excursion sur la **Teet'it Gwinjik**, il nous montrerait de nombreux endroits où se trouvaient autrefois des débuts de sentiers.

Partout où d'importantes rivières ou des ruisseaux se jettent dans la **Teet'it Gwinjik**, il y a probablement un point de départ pour aller plus loin à l'intérieur des terres. Bien sûr, bon nombre des sentiers qui traversent cette région suivent les rivières – le voyage imaginaire que nous faisons, en descendant la rivière, suit lui-même un sentier important. Les sentiers le long des rivières sont parcourus en bateau ou à pied en été, sur les berges en hiver, ou encore sur la glace de la rivière si elle est suffisamment solide.

Lorsqu'un sentier suit une rivière, il arrive parfois qu'il soit nécessaire de quitter le cours d'eau pour traverser une portion de terre. Ces sections terrestres peuvent être utilisées parce que la rivière est dangereuse à cet endroit, ou parce qu'elles offrent un raccourci pour un déplacement plus rapide et efficace. Ces portions de sentier qui traversent la terre ferme et font partie d'un trajet plus long suivant une rivière, sont appelées « sentiers de portage ».

Les sentiers qui partent de la **Teet'it Gwinjik** vers l'intérieur des terres vont dans toutes les directions : certains vont vers l'est, vers des zones de piégeage ou même vers la **Tsiigehnjik**, une grande rivière qui a aussi été connue pendant un certain temps sous le nom de « rivière Arctic Red ». De nombreux sentiers se dirigent vers le sud, suivant les grandes rivières qui se jettent dans la **Teet'it Gwinjik**, et menant à des zones de récolte de premier choix et à des endroits où les gens se rassemblaient pour passer l'hiver ensemble. Certains des sentiers vers le sud sont des sentiers de portage entre **Teet'it Gwinjik** et **Edigii Njik**.

Outre leurs déplacements saisonniers entre les camps et les lieux de récolte, les Gwich'in utilisaient également leur connaissance approfondie du territoire pour parcourir de longues distances. Ils pouvaient ainsi se rendre dans des endroits aussi éloignés que l'Alaska, Dawson et la côte arctique pour rendre visite à des proches ou faire du commerce.

Certains sentiers sont suffisamment importants et utilisés pour avoir leur propre nom traditionnel. Par exemple, **Yiditshyuu Theetoh Taii**, qui signifie « quelque chose de doux-sentier-portage », se trouve à l'extrême nord de la zone de parc proposée, près de la limite avec les Territoires du Nord-Ouest. Ce nom fait référence à un sentier de portage qui constitue un raccourci le long de la **Teet'it Gwinjik**. Ce sentier réduit de moitié environ le temps du trajet et longe un lac poissonneux³⁸.



Walter Alexie préparant son traîneau à côté d'une cache debout à son campement de la **Tr'atr'aataii Tshik** (rivière Trail). En arrière-plan, on aperçoit les collines de l'autre côté de la **Teet'it Gwinjik** (rivière Peel). Photo prise lors d'une excursion en motoneige entre **Teet'it Zheh** (Fort McPherson) et Mayo, le 6 mars 1998. © Ingrid Kritsch, Service du patrimoine culturel du conseil tribal des Gwich'in



Voyage à la source de la **Edigii Njik** (rivière caribou) dans la neige épaisse avec vue sur les hautes collines depuis le sentier. Photo prise lors d'un voyage en motoneige de **Teet'it Zheh** (Fort McPherson) à Mayo, en mars 1998. © Ingrid Kritsch, Service du patrimoine culturel du conseil tribal des Gwich'in



William Teya vêtu d'un parka en peau de caribou sur la **Teet'it Gwinjik** (rivière Peel). © Keith Billington/service du patrimoine culturel du conseil tribal des Gwich'in

38. Gwich'in Place Names Atlas www.atlas.gwichin.ca.

À cette époque, les gens étaient très religieux. Le pasteur se rendait dans ces camps. Je me souviens que tout le monde écoutait les ordres du chef. D'ici, on s'est déplacé jusqu'au lac Hungry. Un jour, je chassais l'orignal près de la rivière Peel. Je poursuivais cinq orignaux et je les ai tous abattus. Pendant que je tirais, j'ai entendu un groupe de chiens. À cette époque, la GRC faisait des patrouilles entre Dawson et McPherson. Le sergent Dempster et un jeune agent étaient là, accompagnés de leur guide, Charlie Stewart. Ils arrivaient, alors je me suis dépêché et je n'ai pas dépecé les orignaux. J'ai simplement ouvert les carcasses, pris les parties principales, rempli un sac à dos et je suis rentré chez moi. La patrouille est arrivée à ma tente en même temps que moi. Tout le monde m'attendait. Juste avant d'arriver chez moi, il y avait une pente raide. Le jeune agent n'avait mis ni chaînes ni corde sous le traîneau, et il a descendu la pente avec son attelage de chiens et une lourde charge. Le traîneau a heurté un gros arbre, et l'avant du traîneau s'est brisé. Un chien a aussi été tué dans la collision. Après, ils ont partagé un bon repas d'orignal avec nous. Dempster m'a dit « Je sais que tu voyages beaucoup ici et que tu te déplaces toujours avec ta famille et tes amis. Et je sais

que tu as vraiment besoin de tes chiens et de ton traîneau. Moi, je suis coincé entre Dawson et McPherson. Je dois te demander un chien et un traîneau. » J'ai répondu « D'accord, tu es mal pris, je vais devoir te les donner. » Je suis sorti, j'ai choisi mon chien de tête, et c'est celui que j'ai donné à Dempster. Je lui ai aussi donné mon traîneau en bouleau. À cette époque, tout coûtait si peu. J'ai vendu le chien à Dempster pour vingt-cinq dollars, et le traîneau pour vingt-cinq dollars de plus.

Le lendemain, ils sont repartis. La patrouille est repartie en direction de Dawson. Quelques jours plus tard, mon beau-père, Old Koosh, avait des fourrures et beaucoup de viande, alors il est parti suivre la patrouille pour obtenir des provisions pour l'hiver. Il était accompagné d'Andrew Koe. Tous deux vivaient dans cette région et chassaient le caribou. Une fois, ils ont abattu onze caribous avec onze balles. Ils avaient acheté une longue-vue à Dawson et repéré dix-sept caribous. Ils les ont suivis et les ont tous abattus. À cette époque, tout le monde était bon chasseur. On ne ratait jamais notre gibier.

Christopher Colin: A Long Time Ago Part 5 (1973)

La carte ci-dessous montre les sentiers répertoriés dans les années 1970 et 1980 lors de nombreuses entrevues avec des chasseurs et des trappeurs gwich'in, dans le cadre de ce qui est devenu le projet de cartographie des Dénés³⁹. Christopher a lui-même été interviewé par son fils, Neil Colin, et certains des centaines de tracés sur la carte représentent ses déplacements entre les années 1880 et 1950.

Les sentiers ont été enregistrés sur les cartes vertes bien connues du Système national de référence cartographique (SNRC), assemblées pour former de grandes mosaïques. Ces cartes ont servi à illustrer l'étendue et l'intensité de

l'utilisation du territoire par les Gwich'in, dans le cadre des négociations sur les revendications territoriales. Un échantillon de 30 % des hommes gwich'in a été interviewé pour ce projet. Si les déplacements de chaque Gwich'in au cours de sa vie avaient été enregistrés, il y aurait encore plus de lignes de sentiers. En discutant des cartes sur lesquelles les sentiers étaient dessinés, et en s'adressant au juge Thomas Berger lors de l'enquête initiale sur le projet de gazoduc Mackenzie, en 1976, le chasseur gwichya gwich'in Robert Andre a déclaré : « Bientôt, vous ne verrez plus de vert là-dessus... Je vous le dis, une fois que vous aurez couvert toutes les cartes, ce ne sera plus qu'une feuille noire ⁴⁰. »

39. Phoebe, Nahanni. The Mapping Project, dans Mel Watkins, éditeur. Dene Nation: The Colony Within. Toronto. University of Toronto Press, p. 27.

40. Mackenzie Valley Pipeline Inquiry. Audience présidée par l'honorable commissaire Thomas Berger. Arctic Red River, T.N.-O., 13 mars 1976, volume 47, p. 4615. [en anglais]

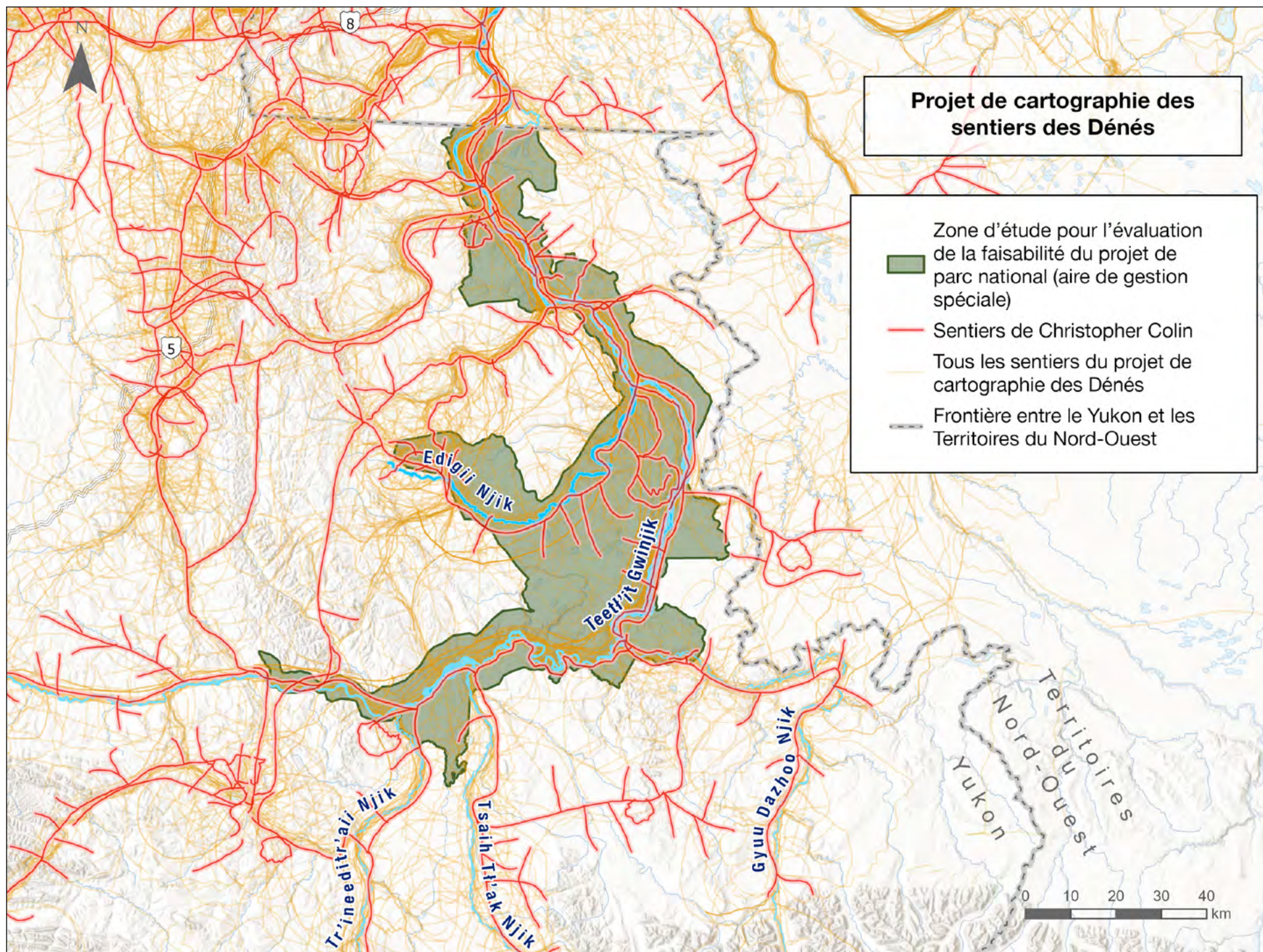


Figure 7. Carte des sentiers à l'intérieur et à proximité de la zone d'étude, tirée du projet de cartographie des Dénés.

Époque *tsii dei* : des traces du passé lointain

Les déplacements dans la région de la **Teetl'it Gwinjik** ont évolué au fil du temps. Autrefois, les gens marchaient dans des sentiers bien tracés, utilisant des raquettes en hiver pour tracer leur chemin. Des canots, dont ceux fabriqués en écorce de bouleau, étaient utilisés sur les rivières et les lacs.

Lorsque les Gwich'in ont commencé à participer à l'économie de la traite des fourrures, les chiens – qui faisaient déjà partie de la vie des Gwich'in avant cette période, mais pas en aussi grand nombre – sont devenus beaucoup plus courants comme moyen de transport. Les trappeurs utilisaient des attelages de chiens pour vérifier leurs lignes et pour leurs déplacements hivernaux en général. Les chiens pouvaient aussi porter des charges.

Lorsque les motoneiges sont apparues, elles ont également été rapidement adoptées par ceux qui se déplaçaient à travers le territoire, et elles restent populaires aujourd'hui. Le rythme du changement s'est accéléré au cours des XIX^e et XX^e siècles, mais les Gwich'in ont toujours su améliorer leur quotidien en adoptant de nouvelles technologies – comme le confirment les légendes et récits que Christopher Colin aurait entendus de ses Aînés, ainsi que d'après les archives archéologiques.

Les vestiges archéologiques de la région de la **Teetl'it Gwinjik** sont moins connus que ceux des régions voisines, car cette région n'a pas fait l'objet d'autant de fouilles. Christopher Colin a peut-être entendu parler des voyages des premiers archéologues dans la région de Gwichya Gwich'in dans les années 1940, 1950 et 1960 par ses amis et sa famille qui y vivaient.

Si un archéologue avait voyagé sur la rivière avec lui, Christopher aurait peut-être été intéressé par le travail des archéologues et aurait eu envie de leur

transmettre ses connaissances sur les berges, les prairies et les plateaux élevés, ainsi que sur les chenaux bas et entrelacés de la rivière.

Christopher aurait aussi pu en apprendre davantage sur la pratique et la théorie de l'archéologie auprès d'anthropologues, comme Richard Slobodin, qui sont allées s'installer à **Teetl'it Zheh** (Fort McPherson) pour vivre et apprendre à connaître les Gwich'in. Slobodin s'est rendu pour la première fois à **Teetl'it Zheh** (Fort McPherson) à la fin des années 1930, alors que Christopher Colin avait une cinquantaine d'années, et a continué à s'y rendre jusque dans les années 1970. Slobodin a rédigé sa thèse de doctorat sur les Gwich'in et a consigné nombre de ses observations sur leur mode de vie, mettant en valeur les connaissances, les pratiques, les outils et les récits généreusement transmis par les Gwich'in de Teetl'it⁴¹. Il s'agit, par exemple, d'outils et de pratiques comme les enclos à caribous qu'un archéologue à la recherche de sites archéologiques dans la région pourrait rechercher et consigner.

Plus en amont, avant de bifurquer vers le nord en aval du confluent avec la **Gyuu Dazhoo Njik**, la rivière traverse une zone où

le substrat rocheux est riche en carbonates. Les carbonates sont des roches de couleur claire qui s'érodent de manière particulière et sont connues pour abriter des grottes. Il y a également du calcaire autour de **Vadzaih Van**, et ces deux zones pourraient abriter des grottes que les Gwich'in et leurs ancêtres auraient utilisées. Christopher Colin et un archéologue étudiant la région auraient partagé le même enthousiasme et le même intérêt pour les grottes – souvent très sèches à l'intérieur, elles permettent une excellente conservation des outils anciens et des vestiges, même après des milliers d'années. Ces grottes étaient utilisées de manière opportuniste par les chasseurs et voyageurs de passage dans la région⁴². Christopher Colin



William Vittrekwa quittant le camp pour aller chasser le **vadzaih/hudzi** (caribou).
© Keith Billington/service du patrimoine culturel du conseil tribal des Gwich'in



William Vittrekwa et Bill Antaya contournant une zone d'eau libre sur un ruisseau.
© Keith Billington/service du patrimoine culturel du conseil tribal des Gwich'in

41. David, Damas. 2005. « Richard Slobodin (1915–2005) [nécrologie]. » *Arctic*, vol. 58, no 4, p. 438–439. Richard, Slobodin. 1959. *Band Organization of the Peel River Kutchin*. New York. Columbia University.

42. William T. D., Wadsworth, Benjamin Jones, Duncan McLaren et Kristi Benson. 2025. *Heritage Assessment for the Proposed New National Park in the Teetl'it Gwinjik (Peel River) Area, Yukon*. Rapport manuscrit non publié préparé pour le Conseil tribal des Gwich'in, Fort McPherson, Territoires du Nord-Ouest.



Une file de motoneiges arrêtées pour admirer la vue dans la région de **Ddhah Dik'ee**. **Ddhah Dik'ee** est une chaîne de montagnes escarpées au nord de la **Teet'it Gwinjik** (rivière Peel), en face de la **Tsaih T'ak Njik** (rivière Bonnet Plume), le 8 mars 1998. © Ingrid Kritsch, Service du patrimoine culturel du conseil tribal des Gwich'in

aurait été ravi de transmettre ses connaissances sur les grottes de la région, telles que **Ekèhtsii Va'an**, qui sont sacrées et chargées d'histoire. Les grottes dans les secteurs à proximité, comme les grottes Bluefish, situées près de la communauté gwich'in d'Old Crow, contiennent d'importants vestiges archéologiques datant de plus de dix mille ans⁴³.

D'autres parties de la région de la **Teet'it Gwinjik** La rivière principale est stable : elle ne se déplace pas latéralement dans la vallée qui s'érode, ce qui signifie que ses berges pourraient présenter des sites archéologiques très anciens. Cependant, les grands affluents tels que la **Gyuu Dazhoo Njik** s'entrelacent et leur lit change de position au fil du temps, érodant et remodelant constamment leurs berges. Cela signifie qu'il n'existe probablement pas de sites archéologiques sur les rives, même si les Gwich'in et leurs ancêtres y ont séjourné, car ces sites et leurs vestiges auraient été emportés par le courant⁴⁴.

Les sentiers, les noms de lieux et les lieux légendaires dont Christopher Colin aurait pu parler à un archéologue auraient été d'un grand intérêt, certes, mais Christopher aurait également pu raconter des histoires sur les grandes créatures légendaires de l'époque tsii deii, un temps très ancien.

Ces histoires sont transmises depuis tant de générations que leurs origines se sont peut-être perdues, mais elles pourraient faire référence à de grands mammifères terrestres qui, depuis longtemps, captivent l'imaginaire des enfants

regardant les dessins animés le matin et celui des archéologues : d'énormes animaux de l'ère glaciaire tels que les mammoths et les mastodontes, et de grands félins prédateurs aux longues dents acérées. Ces animaux vivaient à l'époque où les glaciers, venant de l'est et de l'ouest, recouvraient la région de la **Teet'it Gwinjik**. Des restes d'animaux tels que le mammoth laineux, l'antilope saïga et même le lion des steppes ont été découverts dans les grottes Bluefish, à l'ouest de la rivière, et un bison des steppes a été trouvé dans la communauté gwichya gwich'in de **Tsiigehtshik** au nord-est de la rivière⁴⁵.

Les glaciers qui recouvraient alors le territoire étaient immenses et ont modifié le paysage de nombreuses façons. Ils ont changé le cours de la rivière à plusieurs reprises et ont déplacé la terre, creusant des vallées et déposant d'énormes quantités de débris rocheux. En entendant Christopher Colin parler de ces grands animaux mythiques, un archéologue aurait pu expliquer que toute la vallée de la **Teet'it Gwinjik** fait partie d'un corridor nord-sud qui est apparu lorsque les glaciers de l'est et de l'ouest ont commencé à reculer et à fondre lentement. Il se peut que cette région ait été un corridor qu'utilisaient les peuples du Grand Nord pour se rendre vers le sud avant que les secteurs à l'est ou à l'ouest ne soient libres de glace – un fait très exaltant pour l'archéologue⁴⁶!

Comme le suggèrent les récits sur les glaciers qui ont recouvert le territoire avant de fondre au cours de dizaines de milliers d'années, l'environnement change, et la culture aussi. Les types d'outils et leur utilisation évoluent, et cette évolution aide les archéologues dans leur étude et leur compréhension de nos ancêtres. Par exemple, il y a environ 15 000 ans, les gens utilisaient fréquemment de petits éclats de pierre rectangulaires, minces et très tranchants comme outils de coupe. Ces outils ont ensuite perdu en popularité pendant plusieurs milliers d'années avant de redevenir populaires.

Les archéologues s'intéressent également à l'évolution de la forme des « pointes de projectiles », c'est-à-dire les pointes de pierre fixées aux lances, aux javalots, puis aux flèches. Par exemple, les premières versions de ces pointes dans les

43. William T. D., Wadsworth, Benjamin Jones, Duncan McLaren et Kristi Benson. 2025. Heritage Assessment for the Proposed New National Park in the Teet'it Gwinjik (Peel River) Area, Yukon. Rapport manuscrit non publié préparé pour le Conseil tribal des Gwich'in. Fort McPherson, Territoires du Nord-Ouest.

44. William T. D., Wadsworth, Benjamin Jones, Duncan McLaren et Kristi Benson. 2025. Heritage Assessment for the Proposed New National Park in the Teet'it Gwinjik (Peel River) Area, Yukon. Rapport manuscrit non publié préparé pour le Conseil tribal des Gwich'in. Fort McPherson, Territoires du Nord-Ouest.

45. William T. D., Wadsworth, Benjamin Jones, Duncan McLaren et Kristi Benson. 2025. Heritage Assessment for the Proposed New National Park in the Teet'it Gwinjik (Peel River) Area, Yukon. Rapport manuscrit non publié préparé pour le Conseil tribal des Gwich'in. Fort McPherson, Territoires du Nord-Ouest.

46. Bourgeon 2021 et Zazula et al. 2009, dans William T. D., Wadsworth, Benjamin Jones, Duncan McLaren et Kristi Benson. 2025. Heritage Assessment for the Proposed New National Park in the Teet'it Gwinjik (Peel River) Area, Yukon. Rapport manuscrit non publié préparé pour le Conseil tribal des Gwich'in. Fort McPherson, Territoires du Nord-Ouest.

régions proches de la **Teetł'it Gwinjik** avaient une forme de goutte d'eau bien reconnaissable. Plus tard, ces outils ont changé d'apparence : certains avaient une tige distincte permettant de les fixer au manche de la lance; d'autres présentaient une longue rainure de haut en bas sur les deux faces de la pointe. Leur forme et leur taille ont ensuite changé à nouveau, passant à des pointes de projectiles à base arrondie et, finalement, à des coins à encoches.

Tous ces changements sont le reflet de l'évolution des styles et des préférences, mais témoignent peut-être aussi de la façon dont les Gwich'in et leurs ancêtres faisaient usage de la faune qui les entourait, et dont ils échangeaient leur savoir avec leurs voisins. L'évolution des styles peut également indiquer que les familles et les communautés se déplaçaient vers de nouveaux endroits⁴⁷.

*Il y a longtemps, mes parents vivaient en amont ou **Vihł'òo Njik** dans la cabane de mon père, Old Colin Vitshikk. Tout le monde était parti dans les montagnes et nous étions seuls là-bas. Ma mère était malade et voulait manger quelque chose de bon, alors mon frère et moi, on est partis à la chasse pour lui rapporter quelque chose. On a tué un orignal mâle et on a aussi tué un porc-épic. On a ramené le porc-épic à la maison, ainsi qu'un peu de viande de l'orignal. Ma mère ne voulait pas de la viande d'orignal. Elle voulait plutôt manger du porc-épic. Je le nettoiais et le préparais pour la cuisson. Ma mère était assise dans son lit et me disait comment le préparer. Pendant que je m'affairais, ma mère s'est allongée sur le lit. Mon frère, mon père et moi sommes allés la voir et c'est là qu'elle est morte. Le lendemain, on a transporté le corps de ma mère à McPherson. Il y avait 48 miles entre la cabane de mon père et McPherson. On a transporté le corps de ma mère jusqu'à 15 miles de McPherson. On l'a laissé là-bas. La même nuit, William Husky est allé chercher le corps de ma mère. Après les funérailles, on est resté à Fort McPherson pour l'hiver. En janvier et février, il y avait une patrouille de Dawson. Des gens de Dawson arrivaient. Le sergent Dempster et... j'ai oublié qui était le guide. Ils sont restés longtemps à McPherson et quand ils sont repartis pour Dawson, on est parti avec eux.*

*On a campé au **Taiinlaii** (ruisseau des Trois Cabanes). Le lendemain, on est allé à la cabane de mon père, en amont du **Vihł'òo Njik**. Le matin suivant, la patrouille a poursuivi sa route. On est resté deux jours à la*

*cabane. Après deux jours, on a repris la route en remontant la rivière Peel. On a suivi le **Taiinlaii** jusqu'à **Edigii**, puis on a traversé la **Edigii Njik**, etc.*

*Lorsque ma mère a été enterrée à McPherson, c'est le pasteur anglican Whittaker qui a célébré les funérailles. Ensuite, on a continué notre route, d' **Edigii** vers la **Edigii Njik** à travers la campagne, en passant par la **Teetł'it Gwinjik**, le long du **Vihł'òo Njik** jusqu'à la **Tr'ineeditr'aii Njik**. Puis, de là, on est venu de ce côté-ci du **Van Choo**. C'est là que les gens s'étaient installés. On y est resté pour chasser le caribou et l'orignal. Tout le monde vivait des ressources du territoire. Au début du printemps, mon frère et moi sommes allés à Dawson. En chemin, près de 12 Miles, on descendait 12 Miles et on a vu un groupe de mineurs – c'était la première fois que je voyais des hommes blancs*

Quand les hommes blancs parlaient, ils me faisaient penser à des oiseaux.

Mon frère et moi sommes allés manger chez l'un d'eux. Ils ont mis la table. Ils ont posé des choses rondes sur la table; elle était de couleur rouge. C'était la première fois que je voyais des oranges. Je ne savais pas comment les manger. Mon frère m'a dit qu'il fallait les peler avant de les manger. Je l'ai fait, et j'ai mangé ma première orange.

*De là, on est allé à Dawson et à 12 Miles et on a acheté toutes nos provisions pour l'hiver. On est retourné là où les gens campaient. Nous sommes passés devant la **Tth'oh Zraii Njik**; beaucoup de gens s'étaient installés là. Ces gens ont ensuite déménagé de ce côté-ci du lac Hungry. Justin et Alfred Bonnetplume étaient aussi là avec nous. En route vers Dawson, on a vu huit chevaux attelés. C'était la première fois que je voyais des chevaux*

Christopher Colin: A Long Time Ago Part 5 (1973)

47. William T. D., Wadsworth, Benjamin Jones, Duncan McLaren et Kristi Benson. 2025. Heritage Assessment for the Proposed New National Park in the Teetł'it Gwinjik (Peel River) Area, Yukon. Rapport manuscrit non publié préparé pour le Conseil tribal des Gwich'in. Fort McPherson, Territoires du Nord-Ouest.

La terre, l'eau et les plantes qui nous font vivre

Christopher Colin a beaucoup voyagé au cours de sa vie, depuis la **Ddhah Zhit Han** (rivière Rat) sur le côté ouest du delta du Mackenzie, jusqu'au Yukon. Il se déplaçait pour chasser et piéger, mais aussi pour guider les agents de la paix, les chercheurs d'or et d'autres personnes le long de sentiers gwich'in bien établis et bien connus.

Les Gwich'in ont une longue tradition de collaboration avec les personnes qu'ils ont accueillies sur leurs terres, notamment celles que Christopher mentionne dans ses récits, mais aussi avec des scientifiques comme des biologistes, des paléontologues, des ornithologues (il y a un lac qui porte le nom d'un « chasseur d'insectes » près d'Aklavik, nommé en l'honneur d'un scientifique particulièrement mémorable qui a travaillé à cet endroit) ainsi que des écologistes.

Si Christopher Colin invitait un écologiste à nous accompagner lors de notre voyage imaginaire sur la **Teet'it Gwinjik**, les deux hommes pourraient discuter, d'un point de vue gwich'in et d'un point de vue scientifique occidental, de nombreux sujets liés à la diversité des terres, des plantes, des animaux et des eaux autour de la **Teet'it Gwinjik**.

L'écologiste pourrait indiquer des zones qu'il classerait comme toundra arctique, habitats alpins et forêts boréales, et Christopher pourrait expliquer l'aspect, la sensation et le son de ces différents paysages au fil des saisons, et dire quelles plantes et quels animaux qui s'y trouvent. Les deux pourraient discuter du fait qu'il s'agit d'un haut lieu de la biodiversité au Canada, important à l'échelle locale, régionale, nationale et même internationale.



Chii Akàn, 1999. © Ingrid Kritsch – Institut culturel et social des Gwich'in, Conseil tribal des Gwich'in

La diversité particulière de la région s'explique en partie par la fréquence et l'étendue de la région qui est demeurée exempte de glace lors d'épisodes glaciaires importants, en bordure d'un corridor qui s'étend des montagnes loin au sud jusqu'à l'océan qui

aujourd'hui sépare notre propre continent de la Russie. Ce corridor exempt de glace a permis aux personnes, à d'autres animaux et aux plantes de se déplacer d'une région à l'autre, et même de se développer au fil de nombreuses générations pour devenir de nouvelles espèces locales⁴⁸.

Christopher Colin pourrait relater l'histoire orale des Gwich'in sur l'ère glaciaire; par exemple, plus à l'ouest et en amont d'un affluent de la **Teet'it Gwinjik**, il y a une colline connue sous le nom de Chii Akàn, qui se traduit par « rocher-sa hutte (castor) ». Des castors géants, aujourd'hui disparus, y vivaient il y a des milliers d'années, à l'époque où d'autres grands mammifères comme les mammoths, les félins à dents de sabre et les bisons – que l'écologiste appellerait la mégafaune du Pléistocène – partageaient ces terres⁴⁹.

L'écologiste pourrait vouloir discuter des caractéristiques particulières du paysage de la région, telles que les remarquables escarpements abrupts, les plateaux et les plaines, les zones forestières et les zones humides. Christopher Colin donnerait à son tour le nom gwich'in de ces habitats, comme **gwahshri'**, qui est le nom des aires ouvertes composées d'un mélange clairsemé d'épinettes et de bouleaux. Dans une zone appelée **gwahshri'**, les Gwich'in sauraient qu'il y a des canneberges à cueillir, ainsi que de nombreux types d'animaux, notamment des oiseaux migrateurs et résidents, des ours et des caribous⁵⁰. De même, dans la langue tutchone du Nord, **chinkaak** signifie « pré, lieu ouvert », et **hunsún'** signifie « lieu dégagé ».

L'écologiste pourrait noter dans son carnet la végétation à proximité de la rivière : des arbustes dans des zones sèches à humides et des forêts de conifères à prédominance d'épinettes, de bouleaux à papier, de trembles et de peupliers baumiers, ainsi que des saules et des aulnes⁵¹. Pour de nombreuses plantes que l'écologiste ajouterait à son carnet, Christopher Colin pourrait indiquer comment elles peuvent être utilisées comme aliment, comme outil ou comme remède.

Par exemple, l'épinette est un arbre très commun dans les forêts le long de la rivière, et si Christopher et l'écologiste s'étaient arrêtés pour prendre un repas « cuit sur le feu » dans l'un des nombreux endroits magnifiques sur la rive, Christopher aurait pu ramasser de l'épinette pour expliquer à l'écologiste comment l'utiliser, après avoir laissé une offrande de tabac ou d'allumettes pour remercier la nature des remèdes qu'il a cueillis.

48. Brodie, J. F., & Berger, J. (2009). The Peel River Watershed: Ecological Crossroads and Beringian Hotspot of Arctic and Boreal Biodiversity.

49. Sheila Greer, 1990, CANOMA 16(2):4. « Place Names in Heritage Site Research, Dempster Highway Corridor, Yukon », comme cité dans le Gwich'in Place Names Atlas www.atlas.gwichin.ca.

50. Banci, Vivian 2023. Préparé pour le service de la Culture et du Patrimoine, Conseil tribal des Gwich'in, 2023. Gwich'in Community-Led Boreal (Woodland) Caribou Traditional Knowledge Studies to Support Range Planning. Report I. Gwich'in Habitat Classification. 31 août 2023. Service de la Culture et du Patrimoine du Conseil tribal des Gwich'in, Fort McPherson (Nunavut).

51. Brodie, J. F., & Berger, J. (2009). The Peel River Watershed: Ecological Crossroads and Beringian Hotspot of Arctic and Boreal Biodiversity.

Paléontologie

La région de la **Teetl'it Gwinjik** abrite des vestiges paléontologiques rares et scientifiquement importants datant du Crétacé tardif, il y a environ 100 à 66 millions d'années. Les fossiles de cette époque sont extrêmement rares dans l'Arctique canadien – on ne connaît actuellement que six autres sites qui contiennent du matériel similaire.

À la fin des années 1960, des géologues ont fait une découverte remarquable dans la formation de Bonnet Plume, située entre la **Tsaih Tl'ak Njik** (rivière Bonnet Plume), la **Teetl'it Gwinjik** (rivière Peel) et la **Tr'ineeditr'aii Njik** (rivière Wind) : trois os fossilisés appartenant à des hadrosaures juvéniles, ou dinosaures à bec de canard. Ces dinosaures herbivores, parfois appelés « les vaches du Crétacé » en raison de leur capacité à broyer de grandes quantités de végétaux à l'aide de centaines de dents minuscules, se portaient très bien dans

un climat beaucoup plus chaud qu'aujourd'hui. À l'époque, de petits mammifères à fourrure se déplaçaient rapidement sous leurs pattes, mais ils ne jouaient qu'un rôle mineur dans l'écosystème.

D'autres études paléontologiques menées en 2008 et en 2009 ont donné lieu à la découverte d'une abondance de fossiles de végétaux datant de la période qui a suivi l'extinction massive ayant mis fin à l'ère des dinosaures. De plus, les restes d'un autre dinosaure à bec de canard ont été découverts, ainsi qu'un fossile appartenant probablement à un crocodile ou à une tortue, datant d'environ 65 millions d'années.

Ces découvertes font de la région de la **Teetl'it Gwinjik** un site d'un intérêt scientifique considérable, avec un potentiel exceptionnel pour de futures explorations et la possibilité d'en découvrir encore plus sur la vie préhistorique dans l'Arctique.

Vertebrate fossils (Dinosauria) from the Bonnet Plume Formation, Yukon, Canada.

David C. Evans, Matthew J. Vavrek, Dennis R. Braman, Nicolás E. Campione, T. Alexander Dececchi, and Grant D. Zazula - Can. J. Earth Sci. 49: 396–411 (2012).

Paleontology of the Bonnet Plume Formation, Yukon, Canada – David Evans, proposition au SNR 272394 – 27 octobre 2007.

Reportage de la CBC, 30 juin 2009.

Musée d'histoire naturelle.

- **Dzih ant'at/ ts'ok dzi'**, ou résine d'épinette, a de nombreux usages et est connue sous de nombreuses formes. Elle peut être utilisée comme remède pour les coupures et les égratignures, être transformée en pommade ou être bouillie pour des troubles internes. Elle peut également être mâchée comme une sorte de gomme à mâcher.

- **Ts'iivii leegat/ ts'ok aw' dagat**, ou aiguilles d'épinette, sont également utiles. Les aiguilles peuvent être bouillies pour créer un nettoyant pour les troubles cutanés ou prises par voie orale pour soigner des maladies.

- **Dineedzil/ ts'ok dahdzyón'**, ou cônes d'épinette qui se trouvent à la cime des arbres plus petits, peuvent également être bouillis pour traiter des maladies.

- **Ts'iivii neech'uu/ ts'ok t'ún'**, ou l'écorce intérieure blanche de l'épinette, peut être écrasée et séchée, puis utilisée pour soigner des blessures. Elle peut également être mâchée ou transformée en thé.

- **Thoo'ah/ ts'ok aw**, ou branches d'épinette, peuvent également être bouillies et transformées en thé médicinal. Les branches sont également utilisées comme plancher dans les tentes.⁵²



Dzih ant'at/ ts'ok dzi' (résine d'épinette).
©Alestine Andre



Dineedzil/ ts'ok dahdzyón' (cônes d'épinette).
©Alestine Andre



Mary-Ruth Wilson qui récolte de la **dzih ant'at/ ts'ok dzi'** (résine collante). © Arlyn Charlie, service de la Culture et du Patrimoine du Conseil tribal des Gwich'in



Thé de résine d'épinette. ©Alestine Andre

52. Wilson, Lucy, Bertha Francis, Eleanor Mitchell, et Betty A. Vittrekwa. Traditional Medicine Book: Dinjii Zhuu Agoondaii. Gwich'in Language Centre, Fort McPherson, T.N-O. 1998.

Je suis vieux et je ne me souviens plus de grand-chose. À l'époque, les gens restaient dans le bois. Tout ce qu'ils faisaient, c'était chasser, piéger et aller à Dawson pour s'approvisionner pour l'hiver. Lorsqu'ils retournaient à leur campement, le printemps était déjà bien avancé. Je me souviens d'une fois où des gens se déplaçaient; ils sont tombés sur un orignal. Un orignal a déboulé une montagne. Je me souviens que les gens ont nourri les chiens avec l'orignal mort. C'était assez tard au printemps. Le ruisseau était rempli d'eau.

Une fois, j'ai tué un lapin à la carabine et quand je suis allé le ramasser, il y avait deux autres lapins morts; j'ai eu trois lapins. Je l'ai dit à ma mère, qui a fait un feu pour les cuire et nous les avons mangés. C'est la fois où j'ai tué trois lapins d'un seul coup. Une autre fois, j'ai tiré un grizzli et trois ours sur le flanc d'une montagne. J'ai également tué trois lynx en tirant trois coups. J'ai aussi tiré un grizzli à Grasshouse à travers le **Gwatoh Taii Njik**. C'était en septembre, lorsque les caribous descendaient vers le sud. J'ai vu un gros grizzli qui dormait sur la plaine. J'ai tiré six fois et c'est seulement à ce moment-là que l'ours est tombé. Je me suis approché, j'ai touché l'ours et il était mort. J'ai oublié mon couteau.

Une fois, j'ai abattu 30 caribous. De l'autre côté du **Divii Daaghoo Njik**, qui passe par la **Ddhah Zhit Han**, il y a un ruisseau plein de rochers. Je suis allé chasser par là. J'ai vu 17 mouflons. Mon beau-père, Old William Koosh, était là pour me surveiller. J'ai tiré 17 fois et j'ai tué les 17 mouflons. C'était la fois où mon beau-père était vraiment fier. J'étais marié à sa fille, Anna.

Une autre fois, je chassais le caribou à **Van Choo** ce côté du Yukon. J'ai vu et abattu 18 caribous et je les ai tous dépecés. Jamais je ne me suis fatigué. J'étais jeune à l'époque. Tout au long de ma vie, une personne vieille comme moi, j'ai tué beaucoup d'originaux, de caribous et de mouflons. Il est assez difficile de les compter. J'ai tué plus de 108 originaux et 50 mouflons. J'ai aussi tué beaucoup de caribous. Une fois, alors que des personnes remontaient la rivière avec leurs familles, j'ai abattu cinq originaux. On a fait beaucoup de viande séchée.

Une fois dans les environs de la **Tsaih Tl'ak Njik**, j'ai abattu quatre originaux. Je les ai donnés aux gens, et les gens les ont divisés entre les membres du groupe. Une fois aussi, j'ai abattu sept originaux en une

journée; je les ai également donnés à la communauté. Quand on est vieux comme moi, c'est difficile de se souvenir de tout ce qu'on a fait dans sa vie. Une fois, c'était il y a longtemps, j'ai eu une goélette à l'embouchure de la **Teetl'it Gwinjik**. Elle était équipée d'un bon moteur universel de 12 chevaux. J'ai aussi été mécanicien.

Christopher Colin: A Long Time Ago Part 5 (1973)

Les animaux et les oiseaux qui partagent nos terres

Après avoir passé un bon moment autour d'un repas et d'un **lidii maskit/ts'ago** ou **dän ledyät** (thé du Labrador) avec Christopher Colin, notre ami écologiste aurait peut-être aimé parler plus en détail des mammifères, des



Lidii maskit/ts'ago or dän ledyät
(thé du Labrador). ©Alestine Andre



Andrew Neyendoo, faisant l'achat de thé et de **vadzaih/hudzi** (caribou) sur le sentier.
© Keith Billington/service de la Culture et du Patrimoine, Conseil tribal des Gwich'in

oiseaux et des insectes qui ont élu domicile dans la zone de parc proposée. Christopher pourrait lui parler des animaux qui y sont chassés, comme l'orignal, le caribou boréal, le caribou de la toundra, le grizzli et l'ours noir, ainsi que des animaux piégés ou pris au collet, comme le castor, la martre d'Amérique, le lièvre d'Amérique, le lynx et le loup⁵³.

Christopher et l'écologiste pourraient tous deux s'installer et déguster un **lidii maskit/ts'ago** ou **dän ledyät** fumant dans une tasse en étain pour échanger leurs connaissances sur la harde de caribous de la Porcupine – une grande harde de caribous de la toundra qui traverse le parc proposé durant sa migration annuelle.

Christopher pourrait pointer vers l'ouest, vers un plateau sur la rive gauche de la **Teetl'it Gwinjik**. Cette région est considérée comme particulièrement importante pour le caribou de la Porcupine. Dans ce secteur, on y trouve le **Vadzaih Van** ou le lac Caribou, qui se déverse d'abord dans le **Vadzaih Van Njik**

53. Brodie, J. F., & Berger, J. (2009). The Peel River Watershed: Ecological Crossroads and Beringian Hotspot of Arctic and Boreal Biodiversity.

(« Caribou-lac-ruisseau »), puis dans le **Edigii Njik**, ce qui se traduit par « (lieu de) vêlage (du caribou)-ruisseau ».

À proximité se trouve **Edigii**, une grande colline qui était autrefois une aire de vêlage des caribous de la Porcupine. Les caribous mettaient bas ici parce qu'il y a toujours du vent, et le vent aide à limiter le nombre de moustiques. En fait, les conditions météorologiques changeantes et difficiles qui rendent le secteur propice aux caribous compliquent les déplacements des humains. La colline est un point de repère bien connu sur le sentier entre **Teet'it Zheh** (Fort McPherson) et Dawson ou Mayo, et la météo changeante signifie que les voyageurs savaient qu'il fallait traverser la colline rapidement, car c'était un endroit dangereux si on y restait coincé⁵⁴. Aujourd'hui, la harde de caribous de la Porcupine (l'une des plus grandes d'Amérique du Nord) vèle sur la côte arctique de l'Alaska, loin au nord⁵⁵.



vadzaih/hudzi – Harde de caribous de la Porcupine.
©Peter Mather



Jeune regardant le débordement sur la **Edigii Njik** (rivière Caribou) durant le voyage en motoneige depuis **Teet'it Zheh** (Fort McPherson) jusqu'à Mayo, 6 mars 1998.
©Ingrid Kritsch, service de la Culture et du Patrimoine du Conseil tribal des Gwich'in

Motoneiges à **Edigii** (montagne Caribou) durant le voyage en motoneige depuis **Teet'it Zheh** (Fort McPherson) jusqu'à Mayo, 6 mars 1998. ©Ingrid Kritsch, service de la Culture et du Patrimoine du Conseil tribal des Gwich'in



Hannah Alexie debout derrière le traîneau à **Edigii** (montagne Caribou) durant le voyage en motoneige depuis **Teet'it Zheh** (Fort McPherson) jusqu'à Mayo, 6 mars 1998. © Ingrid Kritsch, service de la Culture et du Patrimoine du Conseil tribal des Gwich'in

54. Gwich'in Place Names Atlas www.atlas.gwichin.ca.

55. COSEPAC. (2016). Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur le caribou (*Rangifer tarandus*) population de la toundra, au Canada.

Les espèces en péril

Le bassin hydrographique de la **Teetl'it Gwinjik** (rivière Peel) abrite de nombreuses espèces en péril, ce qui témoigne de sa richesse écologique et de sa vulnérabilité.

Plusieurs oiseaux présents dans cette région sont reconnus comme étant des espèces en péril, dont l'hirondelle de rivage, le bécasseau roussâtre, le grèbe esclavon (population de l'Ouest), le moucheron à côtés olive, le phalarope à bec étroit, le quiscal rouilleux, le hibou des marais et le petit chevalier. Ces espèces dépendent des divers habitats de la région, des zones humides, des forêts riveraines et de la toundra ouverte pour leur reproduction et leur migration.

De plus, des espèces aquatiques comme la population de Dolly Varden dans l'ouest de l'Arctique sont classées espèces préoccupantes en raison des effets des changements climatiques sur les systèmes d'eau douce.

Des populations d'invertébrés, notamment le psithyre bohémien, la coccinelle à bandes transverses et le bourdon de Suckley, sont confrontées à la perte de leur habitat et au déséquilibre de l'écosystème.

Le regroupement de trois hardes distinctes de caribous dans cette région est particulièrement important tant pour la fonction écologique que pour l'identité culturelle autochtone : le caribou de la toundra (harde de caribous de la Porcupine), le caribou boréal et le caribou des montagnes du Nord. Le caribou est au cœur de la culture et du mode de vie des Gwich'in et de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun, qui comptent sur lui depuis des

générations pour leur subsistance, leurs vêtements, leurs outils et leurs pratiques spirituelles. Actuellement, le caribou boréal est inscrit sur la liste des « espèces menacées » en vertu de la Loi sur les espèces en péril, tandis que le caribou des montagnes du Nord est inscrit sur la liste des « espèces préoccupantes ».

La harde de la Porcupine de caribous de la toundra est l'une des plus grandes hardes de caribous en Amérique du Nord. Chaque année, elle passe l'hiver dans la région de la **Teetl'it Gwinjik** avant de retourner en Alaska. Le nombre de caribous que compte la harde de caribous de la Porcupine a augmenté au cours des dernières années pour atteindre environ 200 000 caribous. Cependant, le COSEPAC considère toujours la harde comme espèce menacée et le gouvernement du Yukon la considère comme « vulnérable-apparemment non en péril ». Les menaces auxquelles font face les trois populations de caribous sont les changements climatiques, les maladies, les incendies de forêt, la prospection minière, l'exploitation et la contamination de l'environnement.

La population de grizzlis de l'Ouest et le carcajou font partie des autres mammifères en péril dans le bassin hydrographique, des espèces sensibles aux perturbations environnementales et au développement humain.

La protection de ces espèces est essentielle non seulement pour maintenir l'intégrité écologique, mais aussi pour préserver les connaissances et les pratiques traditionnelles des Gwich'in et de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun, qui dépendent depuis longtemps de cette terre et de sa faune.

Anderton, I. (2006). Peel River Watershed Fisheries Information Summary Report-Preliminary Assessment.

COSEPAC. (2010). Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur le dolly varden (*Salvelinus malma*) au Canada. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada.

COSEPAC. (2012). Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur le Bécasseau roussâtre (*Tryngites subruficollis*) au Canada. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada.

COSEPAC. (2014). Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur le carcajou (*Gulo gulo*) au Canada. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada.

COSEPAC. (2016). Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur le Caribou (*Rangifer tarandus*), population de la toundra, au Canada. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada.

Gouvernement du Yukon. (2018). Espèces en péril au Yukon, gouvernement du Yukon, Programme d'observation de la faune, Whitehorse, Yukon.

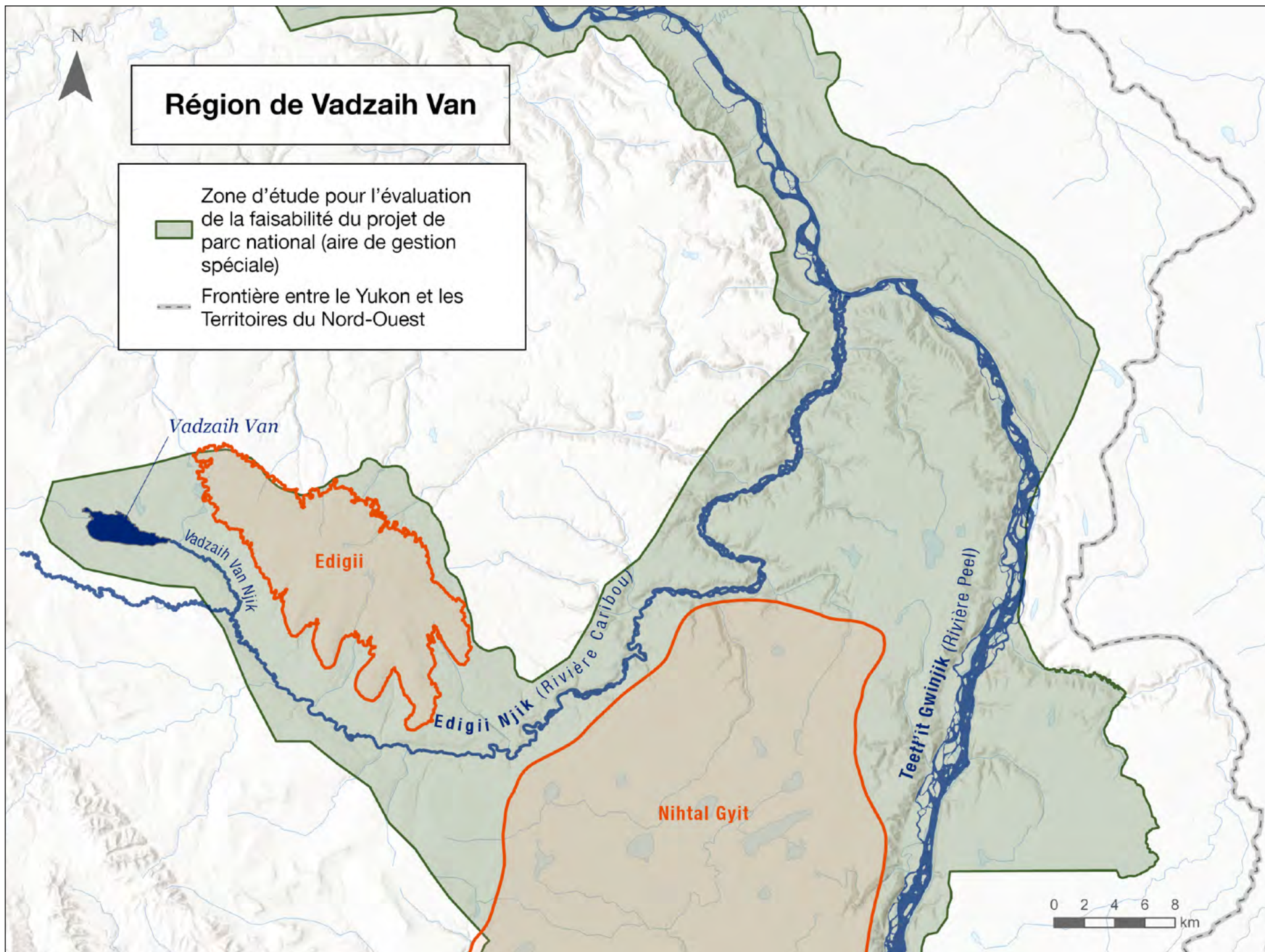


Figure 8. Carte de la région du [Vadzaih Van](#).

Une fois de retour sur l'eau, Christopher Colin pourrait nous amener à **Ok Chì'**, le remous réputé pour la qualité de sa pêche. On y trouve le corégone et l'inconnu (coney), ainsi que le très grand brochet⁵⁶. Christopher pourrait mettre un filet de pêche ici, dans l'espoir d'attraper suffisamment de poissons pour un repas. Il serait intéressé par ce que l'écologiste pourrait avoir à dire aussi sur ces poissons, et apprendrait peut-être que le corégone et l'inconnu, parmi d'autres poissons trouvés dans la région, frayent et passent l'hiver dans le bassin hydrographique de la **Teetl'it Gwinjik** avant de migrer jusqu'aux terres inuites et à la mer de Beaufort⁵⁷.

Outre les nombreux ruisseaux, rivières et lacs, le parc proposé comprend également de vastes milieux humides. **Nihtal Gyit**, qui se traduit par « dans les broussailles-débordement qui gèle et dégèle à répétition (glacier) », est une vaste zone comprenant des milieux humides, des marécages et des fines bandes de terre. Pendant un certain temps, des parties de **Nihtal Gyit** ont également été connues comme étant les milieux humides du lac Turner. L'endroit est par ailleurs un habitat saisonnier pour de nombreux oiseaux aquatiques migrateurs et d'autres oiseaux, notamment le faucon pèlerin, le faucon gerfaut, le balbuzard pêcheur et le pygargue à tête blanche⁵⁸.

Aujourd'hui, je suis assez âgé, mais je fonctionne encore au bois et je vais chercher du bois avec des chiens. Je coupe le bois à l'aide d'une hache et d'une scie. Les gens de Fort McPherson veillent vraiment les uns sur les autres. Beaucoup de personnes à Fort McPherson vivent dans de nouvelles maisons du gouvernement, mais moi, je fonctionne encore avec du bois de chauffage et de bons chiens pour moi. Je continue à pêcher à l'embouchure de la rivière Peel à l'été et à l'automne. Cet automne, j'ai regardé le filet lorsqu'il y avait un vent froid du sud. Je suis rentré à la maison et j'ai coupé du bois, je ne me fatigue vraiment pas. À mon âge, j'ai des crampes dans les genoux et ça cause de la douleur. Le vieux dicton dit que « c'est comme si on tirait une petite flèche faite d'os dans ton articulation et c'est ce qui est douloureux ». Je suis comme ça.

Je me souviens d'Old George Roberts (il est mort il y a longtemps), je me suis assis avec lui une fois et il a dit que lorsqu'une personne est âgée, elle a toujours sommeil. Les personnes âgées n'étaient pas comme cela avant.

On a tellement sommeil qu'on a toujours envie de dormir. On est toujours à moitié endormi et faible. Aujourd'hui, mon fils Neil s'occupe toujours très bien de moi et le reste des habitants de McPherson aussi.

J'essaie encore de faire mes choses moi-même.

Je remercie tous ceux et celles qui ont lu mon histoire ou écouté l'enregistrement.

Christopher Colin: A Long Time Ago Part 5 (1973)

Tous les peuples autochtones qui sont les gardiens de cette région ont plaidé pour la protection de la **Teetl'it Gwinjik** pendant de nombreuses années, en reconnaissance de sa spécificité intrinsèque et de son importance pour les Teetl'it Gwich'in et les Na-Cho Nyäk Dun. Les récits de Christopher Colin sur ses voyages dans la région sont un reflet puissant de l'importance, de la richesse et de la diversité de la région.

Afin de perpétuer la tradition de protection de ces terres, le message des jeunes de Na-Cho Nyäk Dun est le suivant, alors qu'ils envisagent l'avenir et continuent de protéger la région de la **Teetl'it Gwinjik**.

- Respectez la terre, l'eau et les animaux et prenez-en soin.
- Rapportez ce que vous apportez, laissez le reste tel que vous le trouvez.
- Remerciez la terre qui se trouve sur votre chemin.
- Nommez toujours les nations des terres sur lesquelles vous voyagez.
- Faites part de votre parcours et de votre gratitude à la nation.
- Appuyez les initiatives de gardiens des terres⁵⁹.

Le reste du présent document s'éloigne du point de vue de Christopher pour raconter d'autres chapitres de cette histoire. Il comprend d'autres renseignements sur la zone proposée pour le parc national, ainsi que sur le processus en cours pour prendre des décisions et un jour créer un parc national.

56. Gwich'in Place Names Atlas www.atlas.gwichin.ca, "Ok Chì'".

57. Brodie, J. F., & Berger, J. (2009). The Peel River Watershed: Ecological Crossroads and Beringian Hotspot of Arctic and Boreal Biodiversity.

58. Brodie, J. F., & Berger, J. (2009). The Peel River Watershed: Ecological Crossroads and Beringian Hotspot of Arctic and Boreal Biodiversity, gouvernement du Yukon. (2024). Espèces en péril au Yukon. Gouvernement du Yukon (<https://yukon.ca/fr/science-et-ressources-naturelles/faune-terrestre-et-aquatique/especes-en-peril-au-yukon>)

59. 2024. First Nation of Na-Cho Nyäk Dun. Letters to Our Future. Film produit par la Première Nation des Na-cho Nyäk Dun.



© Ingrid Kritsch, service de la Culture et du Patrimoine du Conseil tribal des Gwich'in

Historique du projet

Élaboration et mise en œuvre du Plan régional d'aménagement du bassin hydrographique de la rivière Peel

Le Plan régional d'aménagement du bassin hydrographique de la rivière Peel (le « plan Peel ») a été élaboré et recommandé par la Commission d'aménagement du bassin versant de la Peel, un organisme indépendant composé de représentants du gouvernement du Yukon, de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun, de la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in, de la Première Nation des Gwitchin Vuntut et du Conseil tribal des Gwich'in, soit les cinq parties au plan Peel.

Le processus d'aménagement du territoire s'est déroulé sur plus de 14 ans, de 2004 à 2018, au cours desquels on compte une période de litige qui est allé jusqu'à la Cour suprême du Canada, laquelle a finalement réaffirmé l'importance de respecter le processus de planification conjointe établi dans le cadre du traité moderne.

De septembre à novembre 2018, les parties au plan Peel ont tenu une consultation publique auprès des communautés touchées, d'intervenants et du public. Cette consultation a permis de confirmer un soutien très fort au plan Peel recommandé et un désir de protéger la majorité du bassin hydrographique, ainsi que des recommandations fréquentes de protéger l'ensemble du bassin hydrographique de manière permanente.

Le plan Peel a été officiellement approuvé en 2019. Les dirigeants des cinq gouvernements ont signé la lettre d'approbation et se sont engagés à mettre en œuvre conjointement toutes les recommandations du plan.

Les cinq parties au plan Peel travaillent actuellement à la mise en œuvre du plan, notamment la désignation des six zones de gestion spéciale en tant que zones jouissant d'une protection juridique⁶⁰.



Cérémonie d'approbation du plan Peel—22 août 2019.
© Conseil d'aménagement du territoire du Yukon

60. Selon le chapitre 10 des ententes définitives des Premières Nations du Yukon, les zones de gestion spéciale visent à « préserver, pour le bénéfice des résidents du Yukon et de tous les autres Canadiens, les caractéristiques importantes des milieux naturels et culturels du Yukon, tout en respectant les droits des Indiens du Yukon et des premières nations du Yukon. »

Travail fondamental pour obtenir la désignation de parc national

À la suite de rencontres de mobilisation communautaire, le Conseil tribal des Gwich'in a informé les autres parties au plan Peel de son intérêt à demander la désignation de parc national pour les unités de gestion du paysage 11 (zones humides du lac Turner et rivière Caribou) et 14 (rivière Peel).

Des discussions préliminaires sur cette proposition ont eu lieu en 2022 et 2023, et les Premières Nations parties au plan Peel ont affirmé leur soutien. En février 2023, le conseil d'administration du Conseil tribal des Gwich'in a demandé à son service des Terres et des Ressources de collaborer officiellement avec les responsables de Parcs Canada pour obtenir la désignation légale de parc national.

Le Conseil tribal des Gwich'in et la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun, les deux Premières Nations dont les territoires traditionnels chevauchent l'aire protégée proposée, ont affirmé leur intention de travailler avec Parcs Canada et le gouvernement du Yukon pour étudier la possibilité de créer un parc national.

En juillet 2023, le gouvernement du Yukon a officiellement exprimé son soutien pour envisager une éventuelle désignation de parc national.

Signature d'une entente de collaboration en avril 2024

Le 19 avril 2024, le Conseil tribal des Gwich, la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun, Parcs Canada et le gouvernement du Yukon ont signé une entente de collaboration. Le but premier de cette entente était de montrer un engagement commun à coopérer pour étudier la faisabilité de la création d'un parc national dans le bassin hydrographique de la Teetl'it Gwinjik (rivière Peel).

Les parties sont unies par des objectifs communs : protéger l'écosystème, les espèces et les valeurs culturelles de cet endroit spécial, promouvoir la conservation menée par les Autochtones et les liens avec la terre, mettre en valeur cette région importante pour les générations actuelles et futures, et soutenir la création d'économies fondées sur la terre.



© Arlyn Charlie, service de la Culture et du Patrimoine du Conseil tribal des Gwich'in

Processus d'évaluation de la faisabilité

Au sujet de l'évaluation de la faisabilité

Les travaux en vue de la création du parc national proposé dans le bassin hydrographique de la Teetł'it Gwinjik (rivière Peel), dont l'évaluation de la faisabilité à l'origine du présent rapport, constituent un processus de collaboration entrepris par le Conseil tribal des Gwich'in, la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun, Parcs Canada et le gouvernement du Yukon.

Toutes les étapes de ces travaux seront fondées sur la reconnaissance des droits des Autochtones, le respect, la gestion collaborative et le partenariat. Toutes les décisions sont prises par consensus.

Une évaluation de la faisabilité est un processus qui permet de déterminer si les quatre parties :

- estiment qu'un parc national serait souhaitable et pratique;
- se mettent d'accord sur une proposition de limites pour le parc national;
- recommandent de passer à l'étape suivante du processus.

Une évaluation de la faisabilité ne détermine pas si un parc national sera créé. Elle permet plutôt de déterminer les valeurs sociales, environnementales et économiques associées à la proposition.

Tôt ou tard, chaque partie aura à décider si la proposition est réalisable et si elle fournira son consentement et son soutien à la réalisation du projet.

Rôles et responsabilités

L'entente de collaboration d'avril 2024 prévoyait la création d'un comité directeur et d'un groupe de travail technique pour faire avancer les travaux de l'évaluation de la faisabilité et toute démarche future en vue de la création d'un parc national dans le bassin hydrographique de la Teetł'it Gwinjik (rivière Peel).

Le comité directeur était chargé de diriger et de superviser l'évaluation de la faisabilité et de fournir une recommandation définitive aux quatre parties sur la faisabilité de la création du parc national proposé.

Le groupe de travail technique était chargé de réaliser le travail technique de l'évaluation de la faisabilité, y compris l'examen des données existantes, la synthèse des usages et des valeurs des terres dans la région, ainsi que la tenue d'activités de consultation et de mobilisation.

Methodologies

Les travaux réalisés en vue de l'évaluation de la faisabilité comportaient deux volets principaux :

1. Examen et analyse des données

Le groupe de travail technique a examiné les rapports existants, les articles universitaires, les données spatiales et d'autres renseignements afin de déterminer les valeurs, les usages existants des terres et les considérations clés dans la région à l'étude.

Dans le cadre du processus d'aménagement du territoire régional, la Commission d'aménagement du bassin versant de la Peel a recueilli et consigné un grand nombre de connaissances et de données. Les rapports publiés, les plans présentés et les cartes qui soutenaient le plan Peel ont été examinés au cours de l'évaluation de la faisabilité pour :

- comprendre les motifs avancés pour la désignation des unités de gestion du paysage 11 (zones humides du lac Turner et rivière Caribou) et 14 (rivière Peel) en tant que zones de gestion spéciale dans le plan Peel;
- assurer la cohérence entre les orientations de gestion du plan Peel pour ces unités de gestion du paysage et leur éventuelle désignation d'aire protégée comme parc national;
- veiller à ce que les valeurs et les usages du sol liés à ces aires soient dûment pris en compte lors de l'évaluation.

Le cas échéant, les données et les connaissances ont été mises à jour au cours de cet examen afin de refléter les changements intervenus dans l'administration, l'usage des terres, et les connaissances biophysiques et culturelles/archéologiques.

Les connaissances autochtones et les données appartenant aux Autochtones ont également été évaluées afin de guider l'évaluation de la faisabilité.

2. Mobilisation et consultation

Au cours du processus d'évaluation de la faisabilité, les parties ont mobilisé les détenteurs de droits, les membres des communautés, les intervenants et le public canadien pour communiquer les renseignements sur la proposition, obtenir leur avis sur la création d'un parc national et les inviter à faire part de leurs connaissances et de leur expertise.

Les parties ont réalisé trois types d'activités de mobilisation et de consultation :

1. Mobilisation et consultation des participants gwich'in (dirigées par le Conseil tribal des Gwich'in)
2. Mobilisation et consultation des citoyens de la Première Nation des Na-cho Nyak Dun (dirigées par la Première Nation des Na-cho Nyäk Dun)
3. Mobilisation et consultation d'un public élargi, y compris les Premières Nations du Yukon (menées en collaboration par toutes les parties)



© Peter Mather

Résumé de la mobilisation de la communauté gwich'in

Du 20 janvier au 3 février 2025, le service des Terres et des Ressources du Conseil tribal des Gwich'in, avec l'aide de PlanIt North et de Boreal North Consulting, a organisé des séances de mobilisation communautaire dans les communautés de la région désignée des Gwich'in.

- **Teetl'it Zheh (Fort McPherson) :** 20 janvier, Tetl'it Zheh Christian Fellowship
 - participants
- **Tsiigehtchic :** 21 janvier, école Chief Paul Niditchie
 - 3 participants
 - *Plusieurs événements se déroulaient dans la communauté au moment de la mobilisation.
- **Aklavik :** 23 janvier, Complexe communautaire
 - 3 participants
- **Inuvik :** 27 janvier, salle de conférence du Conseil des Gwich'in Nihtat
 - 1 participant
- **Teetl'it Zheh (Fort McPherson) :** 3 février, Bureau de l'organisation désignée des Gwich'in (ODG)
 - 7 participants

Chaque séance visait à :

- comprendre les préoccupations de la communauté à l'égard d'un parc national;
- recenser les avantages d'un parc national perçus par la communauté;
- recueillir des commentaires sur la vision du parc proposé;
- clarifier les besoins d'information sur le processus de création.

Le personnel du Conseil tribal des Gwich'in a fait des présentations qui ont donné un aperçu du contexte du parc et des prochaines étapes, suivies de discussions sur les sujets suivants :

- les espoirs et les préoccupations de la communauté à propos d'un parc national;
- les possibilités de protéger la région pour les générations futures;
- l'harmonisation du parc avec la culture, les terres et l'économie des Gwich'in.

Sommaire des discussions

Ces séances ont servi de plateforme pour un dialogue véritable et ont veillé à ce que les perspectives locales continuent à guider le processus de prise de décision pour le projet de parc national de la Teetl'it Gwinjik.

Les communautés de la région désignée des Gwich'in qui ont participé à ces séances de mobilisation ont exprimé un soutien général à la création d'un éventuel parc national de la Teetl'it Gwinjik. Cependant, ils ont également

souligné la nécessité de mettre davantage de données à la disposition des Gwich'in et d'assurer une mobilisation continue tout au long du processus si la création du parc devait se concrétiser. Certains participants ont également indiqué que les Teet'it Gwich'in, plutôt que le Conseil tribal des Gwich'in, devraient diriger ce processus.

La discussion s'est articulée principalement sur les thèmes et sujets suivants :

1. Apprentissage sur les terres et possibilités d'apprentissage pour les jeunes

Les participants ont souligné l'importance cruciale du transfert de connaissances entre générations pour maintenir l'identité culturelle et les liens avec le bassin hydrographique de la rivière Peel. Étant donné que de nombreux Aînés ne sont plus parmi nous, la communauté a la responsabilité d'enseigner aux jeunes les noms de lieux, les camps historiques et les pratiques traditionnelles comme la chasse, la pêche et le piégeage.

Les possibilités d'apprentissage sur les terres, dont les voyages sur les terres avec les jeunes et les Aînés, ont été soulignées comme étant essentielles pour préserver et communiquer ces histoires. Garantir l'accès au bassin hydrographique permet aux jeunes générations d'apprendre en personne sur leur histoire et la terre de leurs ancêtres.



Faith (?) avec deux des filles de Neil et Elizabeth Colin dans un camp à l'embouchure de la [Teet'it Gwinjik](#) (rivière Peel). © Keith Billington/service de la Culture et du Patrimoine, Conseil tribal des Gwich'in

La désignation de parc national pourrait contribuer à soutenir ces efforts, car elle créerait des occasions d'emploi dans le bassin hydrographique et permettrait de mobiliser des fonds pour construire des infrastructures, comme des cabanes, afin de faciliter les expériences d'apprentissage sur le terrain.

2. Besoin crucial de protéger le bassin hydrographique de la rivière Peel

La protection du bassin hydrographique de la rivière Peel est essentielle pour préserver sa nature pure et sauvegarder son importance écologique, culturelle et historique. Les participants ont souligné que la protection du bassin hydrographique honore l'héritage de leurs ancêtres et le cœur de leur culture et veille à ce que les générations futures puissent conserver leur lien avec la terre.

La reconnaissance du bassin hydrographique dans son ensemble, au-delà de ses limites actuelles, est essentielle pour assurer sa protection à long terme et la continuité des pratiques culturelles et traditionnelles. Certains intervenants ont indiqué que bien qu'ils soient favorables à la protection de l'aire, ils sont d'avis qu'il est essentiel que les communautés soient responsables des aires protégées qui sont créées dans leur intérêt et qu'elles laissent un héritage aux générations futures. Certains intervenants ont exprimé leur soutien à la protection de l'aire, mais ont souligné que la création d'un parc national ne devait pas être la seule option envisagée. Ils ont plutôt suggéré que l'on explore davantage tous les mécanismes de protection potentiels, tels que les aires protégées et de conservation autochtones, et d'autres exemples d'initiatives de conservation dirigées par les Autochtones, comme Edézhzié dans la région du Dehcho (Territoires du Nord-Ouest) et Gwaii Haanas (à Haida Gwaii).

Plusieurs intervenants ont souligné la nécessité de protéger une zone plus grande que celle couverte par le projet de parc national. En particulier, on aurait aimé que les terres situées dans les Territoires du Nord-Ouest soient également protégées, ce qui aurait pour effet d'étendre la limite des aires protégées au nord de la frontière du Yukon.

3. Respect et habilitation du savoir des Gwich'in

Le savoir autochtone a été présenté comme une ressource précieuse, non seulement pour la gestion des terres, mais aussi pour relever les défis mondiaux tels que les changements climatiques. Les participants ont souligné la nécessité de représenter fidèlement l'histoire profonde de l'utilisation des terres par les Gwich'in dans tous les processus de planification, au-delà des frontières territoriales actuelles, afin de refléter les déplacements et les liens ancestraux. Ils ont demandé de déployer des efforts de collaboration qui

s'appuient sur ce savoir, en veillant à ce que les voix des Gwich'in demeurent au cœur des processus décisionnels, et qui appuient leur leadership en matière d'intendance. On a fait remarquer que les archives des Gwich'in contiennent de nombreux récits d'Aînés qui parlent des endroits où les gens ont voyagé dans le bassin hydrographique de la rivière Peel.

Il conviendrait d'envisager une mobilisation ciblée des Aînés et des jeunes tout au long de ce processus. Les mobilisations communautaires ne sont pas un « fourre-tout » et, dans certaines communautés, les intervenants ont indiqué que des Aînés qui ne se trouvaient pas dans la communauté au moment de la réunion auraient pu apporter une contribution très précieuse. On a aussi suggéré que des réunions ciblées organisées avec les Aînés pourraient être des occasions de mobiliser les jeunes et de faciliter le transfert de connaissances entre les générations.

Pour éviter les litiges futurs et la perte des noms de lieux traditionnels, les participants ont également souligné le besoin de consigner avec précision tous les noms de lieux traditionnels et les sites ayant une importance culturelle et de les inclure dans les plans directeurs des aires protégées dès le début de la planification.

4. Possibilités économiques et culturelles potentielles

Un éventuel parc national pourrait apporter des avantages économiques et culturels, car on pourrait soutenir des programmes, tels que les services de guide et l'écotourisme, qui intègrent l'éducation culturelle au développement économique. Les participants ont souligné le succès d'initiatives dirigées par les Gwich'in comme Dinjii Zhuh Adventures qui constituent un modèle positif pour des possibilités futures en matière de tourisme et de mentorat. Les services de guide pour les payeurs et l'organisation d'excursions

ont été considérés comme des moyens précieux d'enseigner aux jeunes les pratiques traditionnelles tout en générant des avantages économiques pour la communauté.

Une installation pour le centre administratif du parc à Fort McPherson a également été perçue comme une occasion de créer des emplois dans la communauté et de veiller à ce que les Gwich'in montrent la voie à suivre en ce qui concerne la façon dont leurs terres et leur culture seront présentées aux visiteurs.

Les intervenants ont souligné l'importance de s'assurer que les Gwich'in participent à l'élaboration d'initiatives socioéconomiques potentielles découlant du projet de parc national. On souligne que les Gwich'in ont besoin de comprendre à quoi sert un parc et ce qu'il peut leur rapporter.

5. La force grâce à la collaboration

Enfin, les participants ont souligné l'importance de la collaboration et de la gestion collaborative dans la protection du bassin hydrographique de la rivière Peel. Les dirigeants et le savoir des Gwich'in doivent être à la base de tout cadre de gestion, et le gouvernement et les autres intervenants doivent soutenir ces efforts.

Les intervenants ont souligné la nécessité d'une mobilisation permanente par l'entremise de réunions communautaires, de réunions ciblées avec les Aînés, d'une mobilisation des écoles ainsi que des ateliers. Pour que la gestion collaborative de cette aire protégée potentielle soit efficace, il faut que les perspectives des Gwich'in soient prises en compte de manière véritable et que les initiatives dirigées par les communautés bénéficient d'un soutien financier et logistique suffisant.



Résumé de la mobilisation de la communauté de Na-Cho Nyäk Dun

Dédicace à Jimmy Johnny

Pendant le processus de mobilisation, au début de 2025, la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun a vécu une grande perte à la suite du décès de l'Aîné Jimmy Johnny. Jimmy était un gardien du savoir respecté, un protecteur de la terre et un ardent défenseur du bassin hydrographique de la rivière Peel. Son profond attachement à la terre et à l'eau a guidé son engagement à veiller à ce que les générations futures héritent d'une rivière Peel qui reste propre et pleine de vie. L'héritage de Jimmy se perpétue dans les rivières qui continuent de couler et dans les voix de ceux et celles qui poursuivent le travail auquel il a passionnément consacré sa vie.

Mussi Cho Jimmy Johnny.



Jimmy Johnny, un Aîné Na-Cho Nyäk Dun
© Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun

D'octobre 2024 à mars 2025, les représentants de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun (PNNND) participant à l'évaluation de la faisabilité sur la rivière Peel ont mené un processus de mobilisation des citoyens de la Première Nation pour leur fournir de l'information générale et contextuelle et leur permettre de donner leur avis et leurs commentaires sur le processus.

Le processus comprenait :

- une présentation à l'assemblée générale de la PNNND lors de la réunion générale du 4 octobre 2024;
- des bulletins d'information à l'intention des citoyens envoyés par la poste et diffusés sur les médias sociaux en janvier 2025, fournissant de l'information générale sur l'évaluation de la faisabilité et indiquant les dates des séances de mobilisation de février 2025;
- une enquête élaborée conjointement lancée dans le cadre de la mobilisation du public;
 - la PNNND a reçu ~10 réponses à l'enquête.
- des séances de mobilisation – souper et discussion :
 - 3 février 2025 à Mayo à la Maison du gouvernement de la PNNND (~ 18 participants);
 - 5 février 2025 à Whitehorse à l'hôtel Sternwheeler (~15 participants);
 - 6 février 2025 – réunion virtuelle (Zoom) (~2 participants);
- une mise à jour à l'assemblée générale de la PNNND lors de la réunion générale du 15 février 2025.

Sommaire des discussions

Voici un sommaire des thèmes abordés par les citoyens de la PNNND lors des séances de mobilisation.

1. Accès et développement

Les participants ont posé des questions sur l'accès et la gestion du développement si la zone était désignée comme parc national.

Les participants ont discuté de l'importance culturelle de cette région pour la PNNND et du fait qu'il s'agit d'un lieu important où les Tutchones du Nord et les Gwich'in se réunissent.

Les participants ont fait part de leurs inquiétudes quant à l'impossibilité pour les peuples autochtones d'accéder à la région si l'accès devenait inabordable ou l'endroit trop fréquenté, et au fait que les parcs nationaux attirent souvent un tourisme accru dans une région. Ils ont évoqué la nécessité de gérer l'accès à la région et le développement de celle-ci afin d'éviter les déplacements et les conflits d'usage des terres.

2. Intendance et emploi

Les participants ont fait part de leur soutien et de leur intérêt pour les possibilités d'emploi durable.

Les participants ont discuté de l'intérêt d'avoir des employés des PNNND et des Gwich'in comme employés principaux sur les terres pour permettre une intendance et une gestion dirigées par les Autochtones.

Les participants ont suggéré que le nouveau centre culturel à Mayo puisse être un lieu central pour l'éducation et la communication sur la région.

3. Gestion collaborative et relation

De nombreux participants ont parlé de la rupture de confiance persistante et permanente entre les PNNND et les gouvernements de la Couronne.

Les participants ont discuté de la manière dont la gestion de cette région doit être collaborative et favoriser la confiance et l'établissement de relations au moyen de la gestion collaborative.

Les participants ont discuté de la nécessité de poursuivre une gestion partagée et la collaboration entre toutes les parties et d'inclure les voix de la communauté à chaque étape.

4. Droits ancestraux et issus de traités

Les participants ont communiqué leur inquiétude quant aux répercussions sur les droits ancestraux et les droits issus de traités, et ils ont souligné l'importance de veiller à ce que l'intention de notre traité et le plan Peel soient protégés et respectés.

Les participants ont discuté de l'intérêt et de la possibilité d'explorer la protection et la gestion des terres autochtones par l'entremise du droit autochtone.

5. Protection pour les générations futures

Les participants ont souligné l'importance de la protection des eaux et des terres pour les générations futures.

Les participants ont évoqué la nécessité de perpétuer l'héritage de leurs ancêtres et de leurs Aînés en matière de protection de cette région.

Les participants ont fait part de leurs préoccupations quant au développement continu à l'intérieur et à l'extérieur du périmètre de la zone d'étude proposée, et ils ont indiqué que les études et la surveillance devraient contribuer à la protection continue de l'aire.



© Tayu Hayward

Mobilisation des Tr'ondëk Hwëch'in et de la Première Nation des Gwitchin Vuntut

Les Tr'ondëk Hwëch'in et la Première Nation des Gwitchin Vuntut sont des Premières Nations du Yukon établies respectivement à la ville de Dawson et à Old Crow. Comme l'a fait remarquer Christopher Colin, les peuples autochtones de ces régions ont des liens historiques étroits avec la zone d'étude. L'entente définitive des Tr'ondëk Hwëch'in et l'Entente définitive de la première nation des Gwitchin Vuntut garantissent le maintien des droits de récolte à des fins de subsistance dans la zone d'étude.

Les Tr'ondëk Hwëch'in et la Première Nation des Vuntut Gwitchin sont toutes deux parties au Plan régional d'aménagement du bassin hydrographique de la rivière Peel et participent à sa mise en œuvre par l'intermédiaire du Comité de mise en œuvre du plan Peel (CMOPP).

Le Conseil tribal des Gwich'in, la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun, Parcs Canada et le gouvernement du Yukon ont communiqué avec Tr'ondëk Hwëch'in et la Première Nation des Vuntut Gwitchin par l'entremise du CMOPP afin de leur fournir des renseignements sur l'évaluation de la faisabilité et de les inviter à discuter de ce sujet.

Tr'ondëk Hwëch'in ont organisé une séance de mobilisation communautaire sur le projet de parc national à la ville de Dawson le 20 mars 2025. Lors de cette séance, Phyllis Vittrekwa, une Aînée tr'ondëk hwëch'in née à Fort McPherson, a décrit sa relation avec la zone d'étude de la manière suivante :

J'ai également entendu mon père parler de ses nombreux voyages dans les montagnes Richardson jusqu'à la vallée de la rivière Peel et au lac Hungry et tous ces secteurs. Je suis certaine que vous savez que nous y avons vécu pendant des siècles. Nos parents et nos ancêtres y ont vécu, mais les gens de mon âge n'ont pas eu la chance de vivre là-bas parce qu'on nous a mis dans un pensionnat et on nous a enlevé tellement de choses.

Que va-t-on encore nous enlever?

Je suis vraiment contente de savoir que la plus grande partie de cette région sera transformée en parc national, à juste titre. Il faut le faire pour que nous ayons quelque chose et que nous laissions quelque chose à nos enfants. C'est la moindre des choses, car c'est ce que nos ancêtres essaient de nous transmettre à travers leurs récits : le savoir et l'information sur ce que nous pouvons avoir et ce que nous pouvons préserver pour les générations à venir. Je vous remercie donc pour tout le travail que vous avez accompli. C'est très émouvant, je veux que vous le sachiez. Mais merci pour votre travail.

Les propos de Phyllis mettent notamment en lumière le potentiel d'une aire protégée pour promouvoir l'intendance autochtone et aider les peuples autochtones à renouer avec les valeurs et les traditions de leurs ancêtres.



© Tayu Hayward

Résumé de la consultation et de la mobilisation du public

Du 3 février au 17 mars 2025, les parties ont mobilisé et consulté divers publics pour communiquer des renseignements sur le projet de parc national et recueillir des commentaires et des points de vue sur le projet.

Publics cibles

Au moyen d'activités de mobilisation et de consultation, les parties ont atteint un large éventail de publics, notamment des gouvernements et des organisations autochtones, des intervenants et des membres du grand public.

Gouvernements et organisations autochtones

Comité de mise en œuvre de la planification de Peel
Conseil des Premières Nations du Yukon
Premières Nations au Yukon
Sahtu Secretariate Incorporated
Secrétariat mixte des Inuvialuit
Organismes créés en vertu d'un traité moderne

P. ex. comités/conseils de gestion, conseils des ressources renouvelables, comités/conseils d'aménagement du territoire, Office d'évaluation environnementale et socioéconomique du Yukon, etc.

Intervenants

Milieu universitaire
Ministères gouvernementaux – fédéraux et territoriaux
Gouvernements locaux
Industrie des ressources naturelles
Organisations non gouvernementales
Organisations touristiques

Approches de consultation et de mobilisation

Les méthodes de consultation et de mobilisation des publics élargis comprennent :

- page Web du projet, hébergée sur le site Web de Parcs Canada;
- sondage hébergé en ligne par Parcs Canada (du 3 février au 17 mars 2025);
 - des exemplaires imprimés de l'enquête ont également été distribués dans les communautés gwich'in et Na-Cho Nyäk Dun.
- 34 lettres du comité directeur envoyées aux gouvernements et organisations autochtones;
- 39 lettres du comité directeur envoyées aux organisations intervenantes;
- adresse de courriel générique du projet pour recevoir des commentaires et des questions supplémentaires.

Les parties ont fait connaître la période de consultation et de mobilisation par les moyens suivants :

- médias sociaux :
 - 2 publications (4 février et 3 mars) sur les pages Facebook de Parcs Canada, reprises par les autres parties; et
- médias locaux :
 - les parties ont informé 17 médias locaux de la consultation.
 - des renseignements sur la consultation ont été diffusés à trois reprises dans les médias du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest.

Résultats

Participation – En chiffres

- ~1800 visites sur la page Web du projet
- 762 enquêtes remplies
- 10 courriels ou lettres contenant de rétroaction et des commentaires
- 3 réunions bilatérales avec des gouvernements et organisations autochtones, sur demande
 - Y compris une séance de mobilisation communautaire avec les citoyens tr'ondëk hwëch'in
- 4 réunions bilatérales avec 4 organisations intervenantes, sur demande

Résultats de l'enquête ⁶¹

Les résultats de l'enquête publique démontrent l'intérêt généralisé des répondants pour cette proposition et mettent en évidence certains des avantages, des préoccupations et des considérations que les répondants ont associés à la proposition.

Lieu : La majorité des répondants à l'enquête vivent dans l'Ouest du Canada (52 %), suivi du Yukon (17 %) et d'autres régions du Canada (12 %).

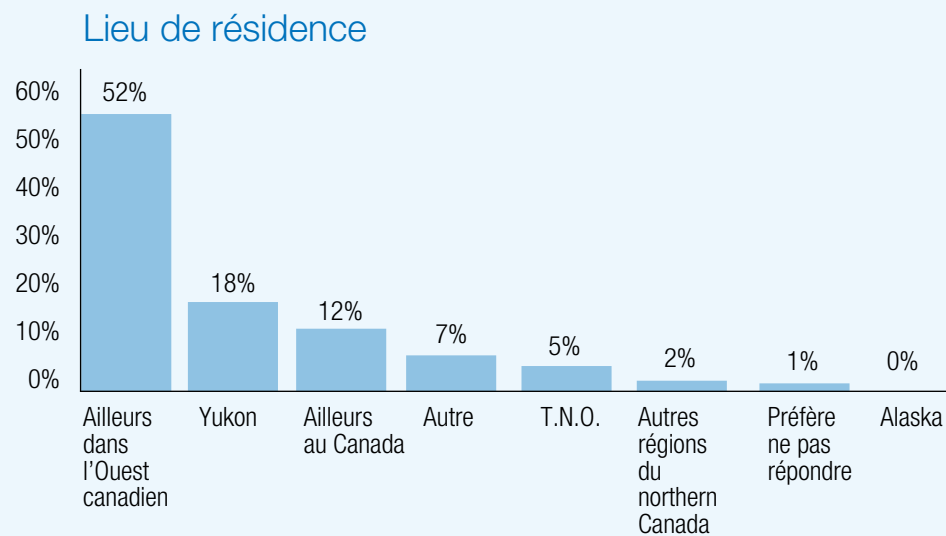


Figure 9. Lieux de résidence des répondants à l'enquête.

Auto-identification : Un large éventail de publics a participé à l'enquête. Les participants se sont identifiés comme suit :

- Membre du public 81 %
- Autre : 7 %
- Résident d'une communauté voisine (p. ex. Teetl'it Zheh/Fort McPherson, Tsiigehtchic, Aklavik, Inuvik, Keno City, Old Crow, Mayo, Eagle Plains, Dawson) : 6 %
- Organisation non gouvernementale : 6 %
- Industrie du tourisme/hôtellerie : 5 %
- Participant gwich'in : 4 %
- Autre Autochtone : 4 %
- Citoyen de la Première Nation des Na-cho Nyäk Dun : 3 %
- Association culturelle : 3 %
- Entreprise : 2 %
- Citoyen de Tr'ondëk Hwëch'in : 1 %
- Citoyen de la Première Nation des Gwitchin Vuntut : 1 %
- Gouvernement : 1 %
- Industrie ou association industrielle : 1 %
- Préfère ne pas répondre 1 %

Lien avec le bassin hydrographique : De nombreuses personnes interrogées ont déclaré avoir un sentiment d'appartenance avec le bassin hydrographique de multiples façons. Les réponses les plus courantes étaient les suivantes :

- Je reconnais la valeur du bassin hydrographique de la Teetl'it Gwinjik (rivière Peel) et je souhaite en assurer la protection et la gestion dans l'intérêt de notre planète et des générations futures : 74 %
- J'ai une connaissance limitée du bassin hydrographique de la Teetl'it Gwinjik (rivière Peel), mais je m'intéresse au projet de parc national : 38 %
- J'ai appris au sujet du bassin hydrographique de la Teetl'it Gwinjik (rivière Peel) autrement (p. ex. histoires, connaissances familiales, lectures, recherches, documentaires ou vidéos, photos, campagnes) : 36 %

61. La consultation publique est un moyen d'obtenir des commentaires sur un sujet (dans le cas présent, le projet de parc national dans le bassin hydrographique de la Teetl'it Gwinjik [rivière Peel]) qui consiste à explorer les perspectives et les thèmes généraux. Les résultats ne sont pas statistiquement représentatifs d'une population ou d'un sous-groupe, et il n'est pas possible d'en tirer des conclusions statistiques.

Une minorité de personnes interrogées ont établi un lien avec le bassin hydrographique au moyen de visites en personne.

- J'ai déjà visité ou traversé le bassin hydrographique de la Teetl'it Gwinjik (rivière Peel) quelques fois (1-4 fois) : 18 %
- Je visite ou traverse occasionnellement le bassin hydrographique de la Teetl'it Gwinjik (rivière Peel) : 4 %
- Je visite ou traverse souvent le bassin hydrographique de la rivière Teetl'it Gwinjik (rivière Peel) : 4 %

Activités : Les personnes interrogées ont mentionné une grande variété d'activités qu'elles ont réalisées ou qu'elles souhaitent réaliser en relation avec la zone proposée pour le parc national. Les répondants ont été invités à choisir plusieurs réponses.

La majorité des personnes interrogées ont participé ou ont l'intention de participer à des activités liées à la zone proposée pour le parc national, mais qui se déroulent ailleurs :

- Reconnaissance de la valeur intrinsèque du paysage : 75 %
- Visionnement de photos ou de vidéos : 57 %
- Activités de sensibilisation ou de défense des intérêts : 46 %
- Activités d'apprentissage : 37 %
- Mobilisation du savoir culturel : 35 %
- Autre : 5 %
- Aucun : 9 %

Une proportion plus faible de répondants a réalisé ou souhaite réaliser des activités dans la zone proposée pour le parc national :

- Activités récréatives : 45 %
- Activités touristiques : 38 %
- Activités culturelles et traditionnelles : 17 %
- Activités de subsistance : 9 %
- Autre : 9 %
- Activités commerciales : 3 %
- Aucun : 31 %

Parmi les activités les plus courantes précisées dans les réponses détaillées, on trouve le canot/pagayer, la randonnée, la chasse/pêche/récolte, les voyages culturels/familiaux/scolaires, l'observation de la faune et de la nature, l'art et la photographie, la recherche et le travail.



Canoéiste sur la Teetl'it Gwinjik (rivière Peel). © Tayu Hayward

Avantages potentiels d'un parc national : Les personnes interrogées ont été invitées à sélectionner les options qui représentaient le mieux leur point de vue sur les éventuels avantages associés au parc national proposé.

- Conservation des écosystèmes, des habitats et des espèces : 92 %
- Protection des terres pour les générations futures : 90 %
- Contribution à la protection des terres et des eaux au Canada : 85 %
- Soutien à la conservation dirigée par les Autochtones, au bien-être des communautés autochtones et au maintien des pratiques culturelles autochtones : 84 %
- Atténuation des effets des changements climatiques et/ou protection d'un puits de carbone : 75 %
- Mise en œuvre de l'Entente sur la revendication territoriale globale des Gwich'in et de l'Entente définitive de la Première Nation des Nacho Nyak Dun : 66 %
- Reconnaissance nationale et internationale de la région : 62 %
- Possibilités d'échange de connaissances par l'apprentissage et/ou la recherche : 60 %
- Perspectives économiques durables pour les communautés locales : 59 %
- Mise en œuvre du Plan régional d'aménagement du bassin hydrographique de la rivière Peel : 54 %
- Possibilités en matière de tourisme et de loisirs : 50 %
- Autre : 4 %
 - Les thèmes communs aux réponses « Autre » sont la protection des animaux, la santé mentale et le bien-être, la protection contre les activités d'extraction et la protection de la souveraineté canadienne. Quelques répondants ont également fait part de leur opposition à la création d'un parc national à cet endroit et de leurs préoccupations connexes.
- Aucun : 3 %

Avantages potentiels d'un parc national

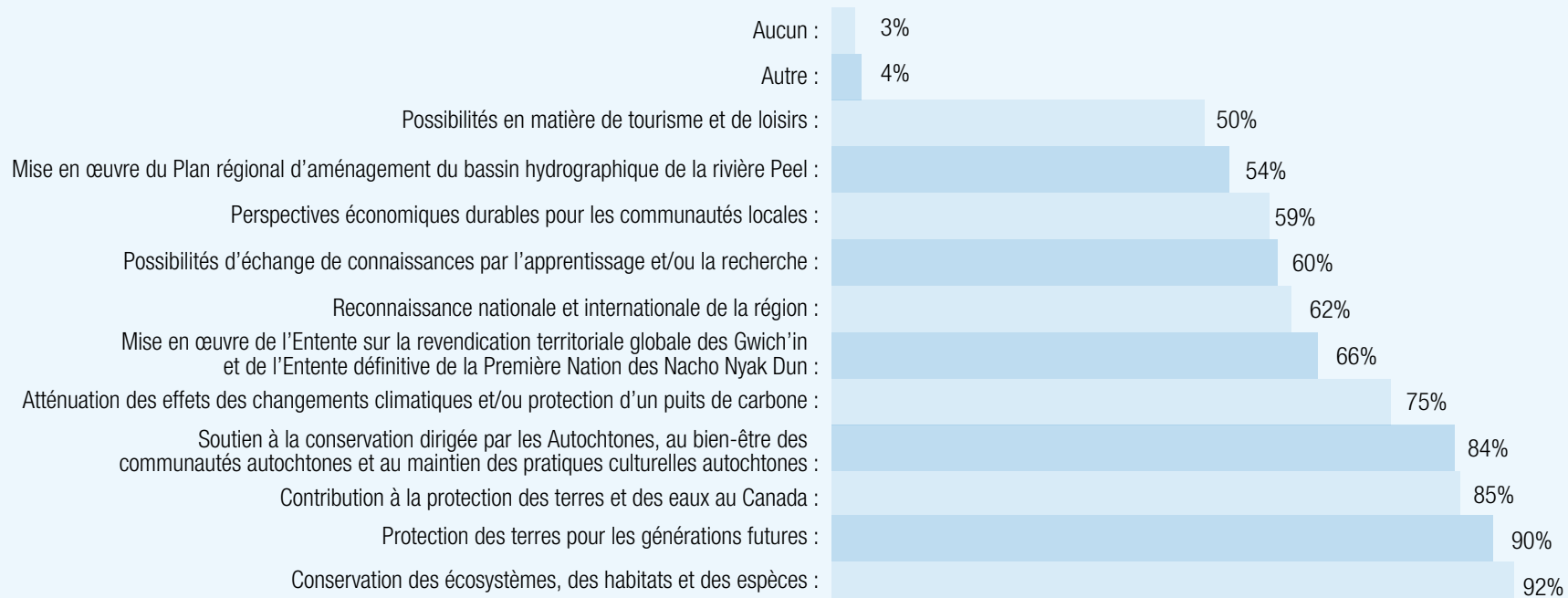


Figure 10. Avantages potentiels du projet de parc national sélectionnés par les répondants à l'enquête.

Préoccupations : Les personnes interrogées ont été invitées à sélectionner les options qui représentaient le mieux leur point de vue sur les préoccupations liées au parc national proposé.

- Préoccupations concernant les pressions exercées sur l'utilisation des terres : 26 %
- Préoccupations liées aux restrictions applicables aux activités dans un parc national : 21 %
- Préoccupations quant aux possibilités de loisirs : 19 %
- Préoccupations quant aux possibilités de récolte : 19 %
- Préoccupations quant aux retombées économiques : 15 %
- Préoccupations quant aux nouveaux règlements et règles : 13 %
- Autres préoccupations : 6 %
- Aucun : 35 %

Préoccupations liées à la création d'un parc national dans la région

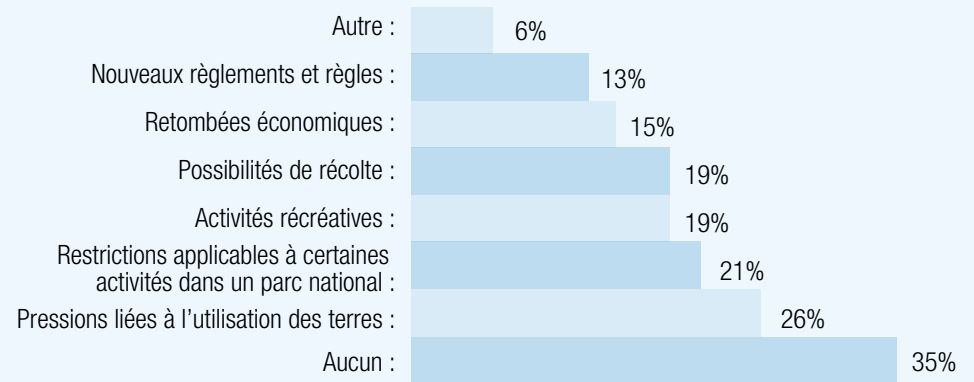


Figure 11. Préoccupations au sujet de la création du parc national proposé sélectionnées par les répondants à l'enquête.

Les répondants ont eu la possibilité de fournir des détails plus précis sur leurs préoccupations sous forme de réponses longues. Ces réponses fournissent des indications supplémentaires sur les principaux intérêts et priorités.

Il convient de noter qu'un grand nombre des préoccupations exprimées consistaient en des considérations et des orientations relatives à la création et à la gestion du parc, plutôt qu'en une opposition à la proposition. Un grand nombre de réponses longues indiquaient un soutien pour le parc national proposé et plaidaient pour la protection, la gouvernance partagée et une réglementation réfléchie des activités et de la fréquentation.

Parmi les préoccupations précises généralement soulignées dans les sections à réponses longues, on peut citer :

- des préoccupations relatives aux effets écologiques découlant de l'augmentation de la fréquentation ou des offres d'expériences aux visiteurs, y compris des recommandations visant à limiter le nombre de visiteurs et à soutenir la priorité en matière d'intégrité écologique;
- des recommandations pour faire en sorte que les droits des Autochtones soient respectés dans le parc national proposé et que les Nations autochtones locales participent à la gestion du parc en tant que décideurs;
- des recommandations sur des règlements précis pour le parc national proposé (p. ex. interdiction relative à l'exploitation minière et aux activités d'extraction, limites sur l'accès de véhicules motorisés et la chasse, etc.);
- des préoccupations quant à la perte d'occasions de découverte minière et d'autres activités économiques dans la zone proposée pour le parc national;
- des préoccupations au sujet des obstacles à l'accès et aux activités des visiteurs (p. ex. limites pour les activités récréatives, les processus de délivrance de permis);
- des préoccupations liées à la perte d'occasions de chasse pour les chasseurs non autochtones.

Principaux thèmes

Dans l'ensemble, les efforts de consultation et de mobilisation ont révélé un intérêt et un soutien importants pour le parc national proposé. Les principaux thèmes abordés dans les questions à développement de l'enquête, les courriels et les lettres, ainsi que les réunions bilatérales, comprennent les suivants :

Valeur de cette région

De nombreux participants ont décrit la région proposée pour le parc national comme un endroit exceptionnel d'une grande valeur. Les thèmes communs



Aurore boréale à la confluence de la Teetł'it Gwinjik (rivière Peel) et de la Gyuu Dazhoo Njik (rivière Snake).
© Tayu Hayward

comprenaient des réflexions sur la nature intacte de l'endroit, son importance écologique (en ce qui concerne la biodiversité, la qualité de l'eau, les espèces en péril et les espèces ayant une importance culturelle, le stockage du carbone, la connectivité des paysages, etc.) et les possibilités qu'il offre pour ce qui est des moyens de subsistance et des activités culturelles et récréatives.

Soutien à la protection

Les commentaires formulés au sujet du soutien à la protection de la zone à l'étude et du bassin hydrographique de la Teetł'it Gwinjik (rivière Peel River) dans son ensemble étaient courants. En particulier, les participants ont souvent indiqué qu'ils souhaitaient protéger les eaux et la faune et empêcher l'exploitation minière et d'autres activités d'extraction dans cette région.

Soutien de l'intendance autochtone

Les participants ont souvent exprimé leur soutien à une véritable gestion par les Autochtones de la zone proposée pour le parc national, y compris un important rôle décisionnel au moyen d'une gouvernance partagée.

Certains participants ont exprimé leur soutien au projet de parc national à condition qu'il corresponde à la vision des détenteurs de droits ancestraux pour cette zone, qu'il profite aux communautés autochtones locales et que les détenteurs de droits ancestraux puissent continuer à accéder à cette zone pour y exercer leurs droits, y compris le droit de récolte. Certains participants ont également demandé s'il était possible de désigner la zone à la fois parc national et aire protégée et de conservation autochtones (APCA).

Inquiétudes liées au nombre de visiteurs

Les préoccupations les plus courantes exprimées par les participants visaient les effets écologiques découlant de l'augmentation de la fréquentation, notamment l'empreinte écologique potentielle des infrastructures destinées aux visiteurs et la possibilité que certains futurs visiteurs n'aient pas une compréhension respectueuse de l'écosystème et de la faune. Parmi les recommandations les plus courantes figurent les limites quant au nombre de visiteurs et aux secteurs accessibles aux visiteurs, ainsi que la réglementation des activités susceptibles d'avoir des effets négatifs sur l'environnement.

Préoccupations quant à l'accès et au coût de renonciation

Ce type de commentaire a été soulevé moins souvent que les thèmes susmentionnés, mais il est revenu dans plusieurs réponses.

On s'inquiète notamment de la possibilité qu'un parc national réduise la facilité d'accès à cette zone ou crée un fardeau administratif pour les visiteurs ou les entreprises (p. ex. au moyen d'une réglementation ou de processus de délivrance de permis). D'autres participants se sont inquiétés du manque d'accès et de la perte d'occasions pour la chasse non autochtone, ainsi que pour l'exploitation minière et d'autres activités économiques.

Consultation et mobilisation antérieures – Plan régional d'aménagement du bassin hydrographique de la rivière Peel

Une consultation et une mobilisation importantes sur l'avenir de la zone à l'étude ont été menées précédemment dans le cadre de l'élaboration du Plan régional d'aménagement du bassin hydrographique de la rivière Peel.

La Commission de planification a tenu plusieurs séries de consultations publiques avant la publication du plan définitif en 2019. La dernière série de consultations a eu lieu en 2018. Elle comprenait huit séances de mobilisation communautaire dans les communautés touchées et 12 réunions bilatérales avec les intervenants. Plus de 2 500 personnes ont fait part de leurs commentaires par l'entremise de questionnaires ou de lettres. Les résultats de la consultation ont été consignés dans un rapport détaillé [Ce que nous avons entendu](#) (en anglais).

À l'issue de cette consultation, la Commission d'aménagement du bassin versant de la Peel a conclu qu'il y avait un soutien général important pour le plan définitif recommandé, qu'il y avait un désir largement répandu de protéger davantage le bassin hydrographique et qu'il y avait un soutien pour le respect des droits inhérents des Premières Nations dans cette région.

Les leçons tirées de ces consultations et activités de mobilisation antérieures ont constitué une toile de fond solide pour l'évaluation de la faisabilité de ce projet de parc national.



Intentions pour la suite

Dans une lettre conjointe adressée au premier ministre des Territoires du Nord-Ouest en 2010, les dirigeants du Conseil tribal des Gwich'in, de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun, de Tr'ondëk Hwëch'in et de la Première Nation des Gwitchin (les quatre Premières Nations parties au Plan régional d'aménagement du bassin versant de la rivière Peel) ont décrit l'importance du bassin hydrographique de la rivière Peel de la manière suivante :

Pour nous, la rivière Peel possède des valeurs culturelles et écologiques inégalées. Elle nous a soutenus pendant d'innombrables générations et continuera à le faire si elle est correctement protégée. C'est une terre riche en ressources renouvelables et en esprits de nos ancêtres. On ne saurait trop insister sur l'importance du bassin hydrographique de la rivière Peel pour nos peuples. C'est un lieu sacré, fondamental pour notre spiritualité et notre identité. Notre destin en tant que peuple des Premières Nations est lié à celui du bassin hydrographique de la rivière Peel.

À l'avenir, les parties ont l'intention de travailler en partenariat à la création et à la gestion conjointes du parc national proposé dans le bassin hydrographique de la Teetl'it Gwinjik (rivière Peel). La désignation de parc national permettrait de préserver au fil du temps les ressources culturelles et les caractéristiques de milieux sauvages de cette région au profit des communautés Gwich'in et Na-Cho Nyäk Dun, de même qu'au profit de tous les Canadiens et de tous les peuples du monde, ainsi que de respecter les droits issus des traités et de préserver les usages traditionnels.

Les parties souhaitent que le parc national proposé dans le bassin hydrographique de la Teetl'it Gwinjik (rivière Peel) soit maintenu, dans toute la mesure du possible, à son état pur où l'environnement naturel et les processus de l'écosystème restent inchangés.

Les conversations à venir aideront les parties à explorer la possibilité d'une double désignation de cette zone en tant qu'aire protégée et de conservation autochtone (APCA) et en tant que parc national, et les aideront à élaborer des intentions plus détaillées et une vision future pour cet endroit spécial.



Recommandations du Comité directeur

Le Comité directeur fait les recommandations suivantes au grand chef du Conseil tribal des Gwich'in, au chef de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun, au ministre de l'Environnement du Yukon et au ministre de l'Identité canadienne et de la Culture, relativement au projet de parc national dans le bassin hydrographique de la rivière Teetl'it Gwinjik (rivière Peel) :

Création d'un parc national

La création d'un parc national dans le bassin hydrographique de la Teetl'it Gwinjik (rivière Peel) est considérée comme possible et souhaitable. Les travaux en vue de la création du parc national proposé se poursuivront grâce à la négociation d'une entente de principe visant à créer un parc national en vertu de la Loi sur les parcs nationaux du Canada.

Le parc national proposé sera créé et géré d'une manière qui est cohérente avec les droits inhérents et issus de traités d'utiliser les terres, les eaux et les ressources conformément à l'Entente sur la revendication territoriale globale des Gwich'in et à l'Entente définitive de la première nation des Nacho Nyak Dun.

Le parc national proposé englobe les limites extérieures de l'unité de gestion du paysage 11 (Nihtal Gyt [milieux humides du lac Turner] et Edigii Njik [rivière Caribou]) et de l'unité de gestion du paysage 14 (Teetl'it Gwinjik [rivière Peel]), combinées. Les limites proposées excluent les terres des Tetlit Gwich'in au Yukon ainsi que les terres visées par le règlement de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun.

La création du parc national proposé sera orientée par le Plan régional d'aménagement du bassin hydrographique de la rivière Peel de 2019 (le Plan) et la gestion du parc national proposé cadrera avec les buts et les stratégies de gestion du Plan liés à l'unité de gestion du paysage 11 (Nihtal Gyt [milieux humides du lac Turner] et Edigii Njik [rivière Caribou]) et à l'unité de gestion du paysage 14 (Teetl'it Gwinjik [rivière Peel]).

Le choix du nom du parc national proposé sera déterminé dans le cadre d'une entente de principe et sera soumis à l'approbation du Conseil tribal des Gwich'in et de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun.

Lors de la création et de la gestion du parc national proposé dans le bassin hydrographique de la rivière Teetl'it Gwinjik (Peel), les noms de lieux et la langue des Gwich'in et des Tutchones du Nord seront prioritaires, au même titre que les noms de lieux anglais et français.

Négociation de l'entente de principe de création

Le gouvernement du Canada, le gouvernement du Yukon, le Conseil tribal des Gwich'in et la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun signent l'Entente de collaboration pour la création d'un parc national ci jointe pour donner le mandat d'entamer, dès que possible, les négociations d'une entente de principe pour la création d'un parc national.

Les parties s'engagent à adopter une approche axée sur l'atteinte d'un consensus pour la prise de décision lors de la négociation et de la mise en œuvre de l'entente de principe sur la création d'un parc national.

La conclusion d'une entente de principe pour la création d'un parc national dans le bassin hydrographique de la Teetł'it Gwinjik (rivière Peel) repose sur la conclusion d'une entente sur le transfert de l'administration et du contrôle des terres du Yukon au Canada.

L'entente de principe définira une structure de gestion qui permettra à Parcs Canada, au Conseil tribal des Gwich'in et à la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun de gérer et d'administrer conjointement le parc national proposé.

Sans limiter la portée de l'entente de principe définitive, le Conseil tribal des Gwich'in, la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun, le gouvernement du Yukon et Parcs Canada ont l'intention d'inclure les dispositions et priorités suivantes dans le projet d'entente de principe sur la création d'un parc national :

- Maintenir les activités culturelles traditionnelles des Gwich'in et des Na-Cho Nyäk Dun, dont la récolte, la chasse la pêche et le piégeage.
- Reconnaître, conserver et promouvoir les ressources et les valeurs patrimoniales et culturelles, ainsi que les pratiques traditionnelles d'utilisation des terres des communautés locales.
- Contribuer à la sécurité alimentaire et à la sécurité de l'eau, au bien-être spirituel et physique des communautés locales, y compris par des retombées économiques locales.
- Promouvoir l'utilisation des connaissances traditionnelles pour mener à bien le mandat de protection et de gestion de l'aire.
- Promouvoir la mobilisation des Aînés et des jeunes.
- Promouvoir l'utilisation de la langue et des connaissances culturelles autochtones.
- Créer des possibilités d'emploi équitables et durables pour les communautés gwich'in et Na-Cho Nyäk Dun.
- Offrir des possibilités de formation pour aider les membres de la communauté à tirer parti des possibilités d'emploi liées au projet de parc national.
- Tirer parti des occasions économiques et commerciales liées au projet de parc national.
- Envisager l'application d'une désignation de réserve administrative ou d'autres mesures à l'unité de gestion du paysage 11 (Nihtal Gyit [milieux humides du lac Turner] et Edigii Njik [rivière Caribou]) et à l'unité de gestion du paysage 14 (Teetł'it Gwinjik [rivière Peel]) afin d'assurer la protection continue des terres.
- Décrire l'investissement fédéral dans la création, la gestion et l'exploitation du parc national proposé.

Entente de collaboration

Entente de collaboration concernant la création d'un parc national dans le bassin hydrographique de la Teetl'it Gwinjik (rivière Peel)

ENTRE

LA PREMIÈRE NATION DES GWICH'IN

REPRÉSENTÉE PAR

LE GRAND CHEF DU CONSEIL TRIBAL DES GWICH'IN

ET

LA PREMIÈRE NATION DES NA-CHO NYÄK DUN

REPRÉSENTÉE PAR

LA CHEF DE LA PREMIÈRE NATION DES NA-CHO NYÄK DUN

ET

LE GOUVERNEMENT DU YUKON

REPRÉSENTÉ PAR

LE MINISTRE DE L'ENVIRONNEMENT

ET

SA MAJESTÉ LE ROI DU CHEF DU CANADA

REPRÉSENTÉ PAR

LE MINISTRE DE L'ENVIRONNEMENT

AGISSANT POUR LE COMPTE DE RESPONSABLE DE L'AGENCE PARCS
CANADA

(CHACUN ÉTANT UNE « PARTIE », ET COLLECTIVEMENT, « LES
PARTIES »)

Préambule

La présente entente de collaboration entre le Conseil tribal des Gwich'in, la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun, le gouvernement du Yukon et le gouvernement du Canada (les « parties ») joue un rôle essentiel dans l'amélioration des relations, l'approfondissement des liens et la facilitation de la collaboration en vue de faire progresser la mise en œuvre du Plan régional d'aménagement du bassin hydrographique de la rivière Peel par la création d'un parc national dans une partie du bassin hydrographique de la Teetl'it Gwinjik (rivière Peel).

Le bassin hydrographique de la Teetl'it Gwinjik (rivière Peel) est au cœur des traditions, des cultures et des modes de vie des Gwich'in et de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun. Cette aire est située dans la zone d'utilisation principale du Conseil tribal des Gwich'in et sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun. Elle comprend le corridor de la Teetl'it Gwinjik (rivière Peel), Nihtal Gyt (milieux humides du lac Turner) et Edigii Njik (rivière Caribou) et est une région riche en beauté naturelle qui abrite un éventail diversifié d'espèces de poissons et d'animaux sauvages. La forêt boréale intacte est essentielle à la survie du caribou boréal et de la harde de caribous de la Porcupine. Les vastes complexes de milieux humides et les profonds canyons de rivière créent un habitat hospitalier pour de nombreuses espèces d'oiseaux aquatiques, de rapaces et d'oiseaux migrateurs chaque printemps. En outre, la Teetl'it Gwinjik (rivière Peel) et ses affluents servent de frayères vitales pour le grand corégone et diverses autres espèces de poissons importantes. Il s'agit d'un endroit revêtant une grande valeur spirituelle pour les Gwich'in et la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun, qui est la toile de fond des récits et des expériences des ancêtres.

Le Plan régional d'aménagement du bassin hydrographique de la Peel a été signé en 2019 par le Conseil tribal des Gwich'in, la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun, les Tr'ondek Hwëch'in, la Première Nation des Gwitchin Vuntut et le gouvernement du Yukon. Le Plan régional d'aménagement du bassin hydrographique de la rivière Peel a défini plusieurs zones de gestion spéciale devant faire l'objet d'une protection globale, l'intention étant qu'elles obtiennent une désignation légale en tant qu'aires protégées grâce à l'exécution du plan.

Lors de la mise en œuvre du Plan régional d'aménagement du bassin hydrographique de la rivière Peel, le Conseil tribal des Gwich'in s'est dit intéressé à explorer la possibilité d'obtenir une protection à titre de parc national dans la région du cours inférieur de la rivière Peel, dans l'unité de

gestion du paysage Nihtal Gyit (terres humides du lac Turner) et Edigii Njik (rivière Caribou), ainsi que dans l'unité de gestion du paysage Teetl'it Gwinjik (rivière Peel). La définition de zones de gestion spéciale qui se trouve dans le Plan régional d'aménagement du bassin hydrographique de la rivière Peel renvoie explicitement aux parcs nationaux en tant qu'option de protection permanente.

Article 1

Objet

La présente entente de collaboration a pour objet principal de confirmer l'engagement commun visant à coopérer en vue de conclure une entente de principe concernant la création d'un parc national dans le bassin hydrographique de la Teetl'it Gwinjik (rivière Peel).

Article 2

Entente de principe de création

En avril 2024, les parties ont annoncé conjointement le lancement d'un processus quadripartite ayant pour but de déterminer s'il convient de créer un parc national dans le bassin hydrographique de la Teetl'it Gwinjik (rivière Peel), ainsi que d'en établir les modalités. Après avoir examiné les données disponibles et mené des séances de mobilisation communautaire auprès des détenteurs de droits et des intervenants, les parties ont conclu que la création d'un parc national était possible et souhaitable. Les parties souhaitent maintenant procéder à la négociation d'une entente de principe de création pour protéger la région du bassin hydrographique de la Teetl'it Gwinjik (rivière Peel) en vertu de la Loi sur les parcs nationaux du Canada. La consultation et la mobilisation des détenteurs de droits, des intervenants et du public demeureront une priorité tout au long du processus de création.

Les travaux réalisés en vue d'une entente de principe seront guidés par les buts et les stratégies de gestion du plan Peel, ainsi que par l'esprit et l'intention de l'Entente sur la revendication territoriale globale des Gwich'in et de l'Entente définitive de la première nation des Nacho Nyak Dun. Les parties reconnaissent qu'une participation véritable de toutes les parties et l'obtention de leur consentement sont impératives pour créer un parc national dans le bassin hydrographique de la Teetl'it Gwinjik (rivière Peel).

Article 3

Comité directeur

Les parties travailleront ensemble dans le cadre de la structure existante du Comité directeur pour coordonner et superviser les négociations de l'entente de principe de création. Notamment, elles travailleront à définir le cadre général des négociations, à déterminer les responsables des négociations, à résoudre les problèmes en collaboration et à faire avancer les priorités communes. Le Comité directeur comprendra des hauts représentants de chacune des parties et se réunira au moins deux fois par année civile pour examiner les progrès accomplis et définir les orientations futures.

Article 4

Prise de décision

S'appuyant sur les recommandations du Comité directeur relatives à une entente de principe, les parties décideront respectivement si elles acceptent ou rejettent l'entente de principe. Si toutes les parties conviennent d'accepter une entente de principe, elles s'efforceront de mener à bien les négociations en vue d'un accord juridiquement contraignant pour la création d'un parc national et prendront des mesures pour créer officiellement un parc national dans le bassin hydrographique de la Teetl'it Gwinjik (rivière Peel).

Article 5

Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones

Toute nouvelle entente sur la création d'un parc national cadrera avec l'engagement du gouvernement du Canada à mettre en œuvre la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, comme l'affirme l'adoption de la Loi sur Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, L.C. 2021, ch.14.

Article 6

Dispositions financières

L'entente de principe de création comprendra suffisamment de détails pour déterminer les besoins de financement nécessaires à la création du parc national et les activités permanentes. Avant de finaliser l'entente sur la création du parc national, on devra confirmer le soutien fédéral pour les besoins de financement, qui doit être approuvé par le Parlement.

Le Canada s'efforcera de financer la participation efficace des parties aux négociations en vue de la conclusion d'une entente de principe, ainsi que la mobilisation et la consultation communautaires.

Article 7

Durée et résiliation

Les négociations relatives à l'entente de principe de création débuteront à la date de la dernière signature apposée sur le présent document et se termineront à la première des dates suivantes :

- 1) à la date de prise d'une décision des décideurs pertinents représentant chaque partie quant à l'acceptation ou au rejet de l'entente de principe; ou
- 2) le 31 mars 2026, ou toute autre date convenue par les parties.

Toute partie peut mettre fin à sa participation à la présente entente de collaboration en envoyant un préavis écrit de 30 jours et en indiquant les motifs de sa décision. Dès réception de cet avis, les parties restantes discuteront des implications et des options à la lumière du retrait.

Original signé par :

Grand chef Frederick Blake Jr – pour le Conseil tribal des Gwich'in

Chef Dawna Hope – pour la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun

L'honorable Nils Clarke, ministre de l'Environnement – pour le Yukon

L'honorable Steven Guilbeault, ministre de l'Environnement et du Changement climatique et ministre responsable de Parcs Canada – pour le Canada

Annexe A – Glossaire des termes autochtones utilisés dans le présent rapport

Pour les noms de lieux, un lien a été ajouté au Gwich'in Place Names Atlas (en anglais seulement) pour que les lecteurs puissent entendre la prononciation, localiser les lieux sur une carte et obtenir de l'information additionnelle.

Noms de lieux autochtones

Teet'it Gwich'in	Traduction	Nom de lieu traduit
Chii Akàn	rocher-sa hutte (castor)	Colline Churchward
Chii Deetak	rochers-entre	Rivière Rock
Chitr'iniinjil	Ils sont allés sous l'eau (noyés)	
Chuu Tr'idaoodiich'uu	eaux-furieuses et méchantes (OU dangereuses et capricieuses)	Canyon de la rivière Peel
Colin Vizheh	Colin-sa maison	
Ddhah Dik'ee	montagne-crête abrupte	
Ddhah Zhit Han	montagnes-dans la rivière	Rivière Rat
Dèeddhoò Gòonlii	grattoirs - nombreux	
Ditsii Deek'it	le grand-père (de tout le monde)-son lieu	
Divii Daaghoo Njik	mouflons-faisant du bruit-ruisseau	Crique Sheep
Edigii	(lieu de) vèlage (du caribou)	Colline Edigii/ montagne Caribou
Edigii Geeghanh	(lieu de) vèlage (du caribou)-crête	Collines de la rivière Caribou
Edigii Njik	(lieu de) vèlage (du caribou)-ruisseau	Rivière Caribou
Edrii Njik	cœur-rivière	Rivière Hart
Ehdiitat	parmi les peuplements forestiers	Delta du Mackenzie
Ekèhtsii Va'àn	Ekèhtsii-son repaire	
Ezhinak'àn	colline en feu	
Gwatoh Taii Njik	à travers-sentier-ruisseau	Ruisseau Stony
Gwazhal Njik	montagne ronde et gonflée-rivière	Rivière Ogilvie
Gyuu Dazhoo Njik	ver-poilu-rivière	Rivière Snake
Gyuu Dazhoo Tshik	ver-poilu-à l'embouchure de	Embouchure de la rivière Snake
Nagwichoonjik	rivière du grand pays	Fleuve Mackenzie

Teet'it Gwich'in	Traduction	Nom de lieu traduit
Nihtal Gyt	parmi la broussaille-débordement qui gèle et dégèle sans arrêt (glacier)	Terres humides du lac Turner
Ok Chi'	Remous-à la tête	
Ok Choo	Remous-grand	
Shi'dii	s'asseoir OU s'asseoir dans la peur	Rocher Shiltee
Shoh Diidhiikhaii Njik	ours noir-a tué l'un d'entre nous-ruisseau	Ruisseau Bear
Taa'aih Khànjlinaii	pagaie-beaucoup sont cassées	
Taiinlaai	eau qui s'écoule dans le chenal	Ruisseau Three Cabin
Teet'it Gwinjik	source des eaux-le long du cours d'eau	Rivière Peel
Teet'it Zheh	source des eaux-village	Fort McPherson
Tr'ineeditr'aii Njik	le vent souffle à travers-la rivière	Rivière Wind
Tsaih T'ak Njik	ocre-étincelante (ou sombre)-rivière ou rivière des sables noirs	Rivière Bonnet Plume
Tsiigehnjik	fleuve de fer	Rivière Arctic Red
Tsiigehntshik	à l'embouchure de la rivière de fer	Tsiigehntchic
Tth'oh Zraii Njik	rocher-rivière-noire	Rivière Blackstone
Vadzaih Van	lac Caribou	Vadzaih Van (anciennement lac Lusk)
Van Choo	lac-grand	Lac Hungry
Vih't'òò Njik	bleu/vert-ruisseau	Rivière Road
Vih't'òò Tshik	bleu/vert-à l'embouchure de	Rivière Road
Vihtr'ih Njik	silex-ruisseau	Ruisseau Vitrih
Yiditshyuu Theetoh Taii	quelque chose de doux-portage-sentier	

Glossaire des termes autochtones

Teetł'it Gwich'in	Tutchone du Nord	Traduction
chigwijuu'ee tr'igwindaii		honnêteté
daii	tthun degro	dégel printanier
dineedzil	ts'ok dahdzyón'	cônes d'épinette
Dinjii Zhuh	Dan-dha k'e	peuples autochtones
Dinjii Zhuh Ginjik		langue gwich'in
dzih ant'at	ts'ok dzi'	gomme d'épinette
gwahshri'		aires ouvertes composées d'un mélange clairsemé d'épinettes et de bouleaux
jak zheii	nanindhe	bleuets
khaii	yahka	hiver
khaiints'an'	Nun hunk'ál'	automne
lidii maskit	ts'ago or dön ledyät	thé du Labrador
nakhwigwandak		nos récits
Natł'at	nintl'át	canneberge
nihk'atr'inaatii	łeyáts'eli łek'ás'ete	partage et empathie
shin	shan	été
sreendiyit	dinlyat	printemps
thoo'ah	ts'ok aw	branches d'épinette
tr'eedlaa		rire
ts'iivii leegat	ts'ok aw' dagat	aiguilles d'épinette
ts'iivii neech'uu	ts'ok t'ún'	couche interne blanche de l'écorce d'épinette (cambium)
tsii dei		un terme qui fait référence à une époque très ancienne, remontant à des centaines ou milliers d'années.

Teetł'it Gwich'in	Tutchone du Nord	Traduction
ts'iivii ch'ok	ts'ek'i jak	genévrier
uutsik	łyok gan	poisson séché
vadzaih	hudzi	caribou
yiinjiniłetr'ichil'eh	nálats'int'ra	respect
yiinjitr'ichil'eh		honneur
zhuh ghat t'igwidich'uu		bienfaisance
	chinkaak	lieu ouvert
	Dän Ki	notre manière
	e nazhan	adre de raquette
	e tthi sanamá'	raquettes à bout rond
	eyéndyá	femmes
	Häts'edän	enseigner
	hunsún'	lieu clair
	K'ahme	lagopède
	kechän	moccasins
	łek'ats'ete	prendre soin
	łeyáts'ele	partager
	man kún'	camp
	t'o tso	peuplier deltoïde
	yak	manteau
	zha	neige